

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

n° 18

Un scoop très Gazette

Pourquoi un chercheur des plus en vue en matière de botanique tropicale choisit-il de confier en avant-première mondiale quelques-uns de ses résultats dans un journal comme le nôtre? Francis Hallé, l'homme des expéditions du Radeau des Cimes lui-même, a la réponse : "parce que dans la Gazette, on peut écrire des bêtises". Nous vous laissons le plaisir de découvrir en page 4 l'humour dont il fait preuve pour répondre à la question "Qu'est ce qu'un arbre?" Les résultats des analyses d'ADN dont il nous fait part ont de quoi remettre en cause notre manière même de penser le monde végétal. Le fait qu'un même arbre puisse abriter plusieurs génomes différents a de quoi exciter l'imagination.

Les arbres seraient-ils construits de milliers d'individus qui, après avoir apporté leur diversité se fondraient en un seul ensemble? Comment ne pas penser aux milliers de fourmis qui ne constituent qu'une seule et même fourmilière. Comment oublier ce sentiment ressenti dans une église, un temple, un stade, une manifestation ou tout simplement en dansant la farandole. Dans ces cas, l'accumulation d'êtres humains, unis dans un même but, semble créer une entité supérieure, riche des différences de ceux qui la composent, certains appellent cela l'égregore.

L'expérience pédagogique menée dans la Somme (Le Monde du 21 février 98) n'a évidemment rien à voir avec les révélations de Francis Hallé. Des informaticiens ont élaboré un programme destiné à aider les enfants en difficulté scolaire. Ils ont créé une nouvelle espèce d'arbre (virtuel), dénommé l'Arbre des connaissances. Celui-ci est composé de l'accumulation des savoirs de tous les enfants qui le constituent. A chaque fois qu'un enfant acquiert un nouveau savoir, il en fait part à l'ordinateur qui lui décerne un brevet. Tous les actes de la vie peuvent faire l'objet d'un brevet "savoir laver son chien", "préparer du riz au chocolat". Chaque brevet est une feuille rajoutée à l'arbre commun. En apportant son savoir à l'ensemble l'enfant prend conscience de sa propre richesse intérieure et retrouve des liens avec les autres.

Finalement, tout ne fonctionne-t-il pas ainsi? Chaque Gazette des Jardins n'est-elle pas la somme des savoirs de ceux qui y écrivent, et elle-même ne se fond-elle pas dans un tronc commun? La Gazette n'est néanmoins qu'un arbre, toujours sensible au vent (et aux pannes informatiques), mais il commence à se ramifier. Les deux suppléments Paris Ile-de-France et Méditerranée sont de nouvelles pousses qui deviendront des branches charpentières. D'autres bourgeons risquent d'éclore rapidement mais pour que l'arbre se développe, il lui faut une bonne montée de sève. C'est le plaisir et l'énergie de chacun de nos lecteurs qui constitue cette sève... Pourvu qu'elle soit abondante dès ce printemps!

Michel Courboulex



Photo Béatrice Buhler

Le désherbage, un problème épineux !

Imaginez un monde merveilleux où, le printemps venu, ne pousseraient que les plantes dont vous rêvez : feuillages panachés, fleurs délicates et odorantes, gazon épais mais tendre, arbustes chargés de fruits. Ne pullulerait plus ni orties, ni chiedent (tant pis pour les bonnes soupes et les infusions apaisantes), ni ronces, pissenlits, valériane et genêts (tant pis pour les confitures, les salades et les talus enluminés). Il n'y aurait pas, bien sûr, de mimosas car ils envahissent et étouffent déjà les forêts de l'Estérel, ni lantanas qui colonisent outrageusement l'île de la Réunion. Au fait, le camélia, peut-être l'appelle-t-on mauvaise herbe en Asie? Sans parler des bambous qui surgissent au milieu de la pelouse du voisin et qui vont jusqu'à casser le ciment des terrasses...

Quoi, vous n'êtes pas d'accord? Le bambou, le mimosa, la valériane sont des "herbes" merveilleuses que l'on ne pourrait en aucun cas qualifier de mauvaises. Oui, mais l'ortie, la ronce, le pissenlit, le coquelicot? Les usagers de phytothérapie protestent et tous les randonneurs, gourmands ou pas, pleurent.

Voilà bien le problème : qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe? Mauvaise pour moi, bonne pour le voisin... La mauvaise herbe n'est autre que l'herbe indésirable, intempestive, celle qui ne nous demande pas notre avis pour pousser là où nous ne l'attendons surtout pas.

Alors que faire? Rêver d'un monde aseptisé, réglementé, où ne croiraient que les désirables (oui mais lesquelles?), où l'on ne se salirait plus les genoux à biner entre les massifs... Ou bien, pour quelques touffes de clandestines dans son jardin, "faire avec", prendre sa binette, se mettre à quatre pattes et savourer le plaisir de voir de tout près les herbes -bonnes et mauvaises- les insectes -amis et ennemis- le jardin à ras du sol, les plantes à l'envers, les mains dans la terre et la tête bien en paix. Et si vraiment les quelques touffes se transforment en milliers, alors... regarder son problème en face, l'évaluer, réfléchir et n'agir qu'avec mille précautions pour le respect d'une nature qui ignore nos jugements de valeur.

Joëlle Bouana

Un parfum d'éternité

Sentir une rose est un geste si naturel qu'on l'accomplit par habitude, comme par mégarde, avant de s'apercevoir que, trop souvent, il n'y a rien à en attendre : tant de roses modernes sont strictement inodorées ou si peu parfumées que l'on se relève avec



une touche de dépit amoureux. La belle était si tentante... il lui manque la parole. Certains spécialistes affirment moralement que la proportion de roses parfumées est identique aujourd'hui à ce qu'elle était au début de ce siècle. C'est oublier au passage que les rosiers à massifs, qui constituent maintenant le baïillon de choc, comprennent fort peu de variété simplement odorantes, n'en déplaise à ceux qui trouvent du parfum dans la Queen Elizabeth. Alors que les roses anciennes, bonifiées par le temps et réunies en roseraies si romantiques, charmeront encore bien des générations de jardiniers. A se demander comment un élément aussi fugace, quasi futile, comme le parfum, peut contenir une telle charge d'émotion. Mais pourquoi faudrait-il se poser tant de questions face à l'évidence : une rose parfumée sera toujours plus belle qu'une jolie muette. Et pour s'en assurer, pas besoin d'être un grand parfumeur, nous avons tous l'appareil expérimental à notre disposition : il se compose d'un appendice situé sur la face antérieure de la tête, et d'un prolongement cérébral où se produit l'analyse, le décryptage et, surtout, la mise en mémoire. On peut exercer son nez mais, par pitié, ne céder pas aux modes

pseudo-scientifiques et jargonnantes qui risquent de transformer le geste ludique en séance de travaux pratiques. Une rose se sent avec ses états d'âme, ses réminiscences enfantines. Elle chatouille les sentiments, caresse les gourmandises, égratigne les souvenirs éteints. Une rose parfumée, c'est la madeleine de Proust au jardin, servie en robe de velours. On peut l'attendre un an si le rosier en a décidé ainsi, un matin si la froide rosée la met sous le manteau, une heure si le bouquet tarde à s'ouvrir. On s'en imprégnera du bout des doigts qui froissent la mousse d'une Salet ou font surgir la pomme reinette cachée dans l'églantier. On la dégusterait sur une goutte de pluie, délicatement, de la pointe de la langue. Elle éclaterait soudain, au détour d'un livre tant aimé, sous la forme d'un bouton de cuir chamois écrasé par la reliure. Elle vous poursuivra dans le pot pourri oublié sur une commode, gardien vigilant de la maison des vacances. Alors que tant de roses chatoyantes disparaissent au fil de la mémoire, les belles parfumées possèdent un gage d'éternité et, bonnes filles, elles en font profiter votre jardin. Bonne promenade au pays des jours heureux.

Jean-Paul Collaert

Sommaire

EN DIRECT

- Calendrier, humour, livres
- A Marseille le vert est à la une

Page 2 et 3

BOTANIQUES NIOUZES

- Qu'est-ce qu'un arbre?

Page 4

JARDINIER SANS JARDIN

- Habiliez vos murs. Page 5

POTAGER

- Le jardin des délices. Page 6

JARDIN FACILE

- Ces plantes qui nous veulent du bien. Lombricompost, une affaire pas tout à fait enterrée. Page 7 et 8

LES ROSES SONT AU PARFUM

- Les roses de mon jardin, Senties pour vous, Il a eu du nez avant tout le monde... Roses d'esthètes. Pages 9 à 12
- Poulette allons voir si la rose Page 19

MAUVAISES HERBES

- Les mauvaises herbes ça n'existe pas
- De si jolies petites pestes
- Quand le paresseux désherbe
- La binette sa vie, son œuvre
- Ne déconnez pas!

Pages 13 à 18

JARDINER SANS S'EMPOISONNER

- La dentellière ennemie des rosiers. Page 19

ET VOUS

- Courrier. Petites annonces. Page 21

ESCAPADES

- Le parc Güell d'Antoni Gaudí à Barcelone. Page 22

SERVICES

- La boutique. Abonnement Page 23

Calendrier

Mars

• **jusqu'au 15 mars** : Exposition Mathis au Jardin Exotique de Monaco. Une cinquantaine d'aquarelles et des carnets de dessin de cet artiste né sur le "Rocher" en 1873, seront exposés au public dans la salle Marcel Kroenlein.

Renseignements au 04 93 15 29 80.

• **13 au 23 mars** : Foire Internationale de Lyon à Eurexpo. Inauguration cette année d'un Salon Jardin, le jardinier amateur y cultivera son goût pour les belles plantes, glanera des conseils avant de récolter les fruits de sa passion. Ceux qui n'ont pas la chance de posséder un jardin y trouveront de quoi agrémenter leur balcon ou leur terrasse.

• **14 et 15 mars** : Journées des Plantes de la Côte Bleue au centre de loisirs Paul Ricard sur la corniche de Sausset les Pins (13). Cette manifestation regroupe des professionnels spécialisés en plantes (créateurs et producteurs) pour présenter au public, en exposition-vente, la plus grande variété possible de plantes rares et méditerranéennes.

Renseignements au 04 42 44 97 21.

• **14 et 15 mars** : Journées Portes Ouvertes sur le site de production des Orchidées Vacherot & Lecoufle à Boissy St Léger (94). Tél. 01 45 69 10 42.

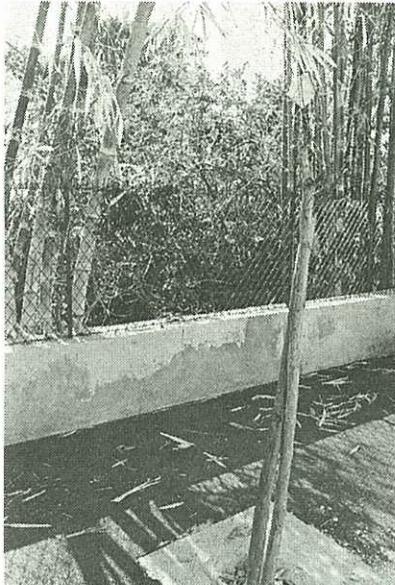
• **20, 21 et 22 mars** : 9ème Journées Jardin de Sophia à Sophia Antipolis (06). A ne pas manquer ! Allez vite voir en dernière page le programme de cette année.

• **21 et 22 mars** : Journées des Plantes de Saint Priest (69). Nous n'avons reçu aucune information à ce sujet mais nous savons par les pépiniéristes qui y participent que ces journées remportent un grand succès auprès du public qui y va et y retourne depuis des années. Nous essaierons nous-même d'aller y faire un tour... en visiteurs.

• **21 et 22 mars** : Fête des Plantes et des Jardins au château de Beauregard à Cellettes (à 6 km au sud de Blois - 41). Cette année la manifestation aura pour thème Bambous et Graminées. Pépiniéristes, paysagistes, spécialistes de l'art floral et de l'artisanat proposeront au public leur production. Renseignements au 02 54 70 44 86.

• **28 et 29 mars** : Rassemblement Méditerranéen des Pépiniéristes Collectionneurs (RA.ME.PÈ.CO) au Pradet (83) Parc Cravéro. Ces producteurs spécialisés que nous chérissons tant à La Gazette vous y présenteront aromatiques, fruitiers anciens, agrumes, rosiers, bégonias, palmiers, sauges, vivaces, mimosas, bulbes, cactées, orchidées, aquatiques, alpines, carnivores, érythrina, etc. et partageront avec vous leur expérience. La Gazette sera bien sûr présente ! Renseignements au 04 94 08 69 47.

• **20 mars au 19 avril** : Fête de l'oeuf et du poussin au Musée Vivant de la Basse-cour à Norolles (14), à 5 km de Lisieux.



Humeur

La bêtise et la méchanceté ne s'expriment pas uniquement dans les crimes et dans les guerres, certains jardins sont parfois les victimes de la connerie humaine. Cette touffe de *Dendrocalamus* (bamboos tropicaux superbes) située dans un jardin privé et deux arbres appartenant à la ville de Menton ont été noyés de désherbant total. Le responsable n'est autre qu'un con-propriétaire de l'immeuble voisin qui les accuse de boucher sa vue mer. Cette triste histoire me rappelle celle d'un de mes clients qui, lassé de voir saccager son jardin par un voisin, vendit son grand terrain à un promoteur qui

s'empessa de construire un immeuble de quatre étages (conforme aux règles d'urbanisme locales). Le voisin indélicat a désormais devant sa fenêtre un mur de béton trois fois plus haut que l'écran végétal original. Pour revenir à notre exemple, il serait désolant que le responsable de ces actes ne soit pas poursuivi car le préjudice causé aux contribuables mentonnais et au sens esthétique de chacun est évident. On parle beaucoup de phénomènes d'incivilité dans les banlieues. Vu la douceur de vivre du quartier Garavan, on imagine les crimes que commettrait ce voisin s'il vivait dans une cité d'urgence.

• si on lisait • si on lisait • si on lisait • si on lisait •

Grains de Vie

Quelqu'un qui ramasse des graines pendant vingt ans, au hasard de ses voyages, est forcément intéressant. Quand il s'y ajoute de solides études en biologie végétale, le goût de la macrophotographie et l'instinct de la vulgarisation, on sent que l'on va passer un bon moment en sa compagnie. De fait, le livre très personnel de Françoise Brenckmann vous entraîne dans un voyage merveilleux, un peu comme ces documentaires anglo-saxons qui ont le don de vous faire croire plus intelligent après qu'avant. Le fait qu'elle a travaillé plusieurs années à l'Exploratorium de San Francisco n'est certainement pas pour rien dans la clarté de son approche.

Comme tout est parti d'une graine, on ne sera pas étonné qu'en abordant ce sujet, ce soit en fait toute la biologie végétale que l'on passe en revue. Sans compter une bonne dose d'écologie, tant les graines sont liées à l'adaptation au milieu, par leurs modes de dispersion et leur capacité à germer juste au moment adéquat. La macrophoto permet de plonger dans une diversité de formes et de couleurs complètement inattendues : les capsules des pavots et des mufliers évoquent des engins spatiaux ou des extraterrestres en goguette, tandis que les fruits de l'érodium se déploient comme des armes d'un genre inconnu. Le fruit de l'*Hura crepitans* ne se contente pas de ressembler trait pour trait à un potiron, il explose en projetant fort loin ses graines. Rarement la nature semble avoir réuni autant d'astuces que dans les fruits, nous faisant découvrir les lois de la balistique ou les vertus de l'accrochage.

La germination est un chapitre passionnant pour les jardiniers, toujours à l'affût de la petite plantule. C'est le moment pour Françoise Brenckmann de nous faire prendre conscience de l'importance de ces graines nourricières, les céréales, en petit nombre mais essentielles à notre survie. De formidables enjeux commerciaux, dans le passé mais aussi dans le présent et probablement encore pour longtemps : il n'est que de voir le tintouin autour du maïs transgénique... et ce n'est donc nullement un hasard si le livre se termine par la graine symbole de mort et de renaissance, avec le mythe de Perséphone, enlevée à sa mère Démeter par le dieu des Enfers, et qui n'avait le droit de la retrouver qu'à la condition de revenir au royaume des Morts pendant un quart de l'année, l'hiver.

Ce livre est un concentré d'émerveillement que nous recommandons à tous les parents, en leur conseillant de faire croire aux enfants que sa lecture est interdite, ce qui ne fera qu'attiser leur curiosité...

Grains de vie, Le monde merveilleux des graines,
par Françoise Brenckmann,
éditions Arthaud.

Fruits oubliés

Qu'il paraît loin le temps des congrès où les croqueurs de pommes et autres fruits oubliés s'escrimaient à faire sortir les variétés anciennes de leur ghetto, face à des organismes officiels qui se retranchaient derrière le sacro-saint Catalogue officiel pour leur faire barrage. Christian Sunt et Christian Catoire faisaient partie de ces amateurs passionnés, érudits et allumés à la fois. On les retrouve dans une revue précieuse, *Fruits oubliés*.

L'automne dernier, les fruits secs étaient à l'honneur. Le pistachier tout d'abord, dont on ne sait pas assez que deux arbres fort proches peuplent nos garrigues, le lenticisque et le térébinthe. Le vrai pistachier se reconnaît surtout à ses feuilles aux cinq lobes larges. Cultivé chez nous depuis le Moyen-Age, il a été peu à peu abandonné et un dernier recensement n'a permis d'en relever que quelques exemplaires vénérables. Or, dans le Midi tout au moins, la culture du pistachier ne pose guère de problème, à condition de se souvenir qu'il s'agit d'une espèce dioïque, et qu'il faut donc planter une femelle et un mâle pour la pollinisation, un térébinthe mâle pouvant faire l'affaire. Cet arbre supporte le calcaire et ne demande pas de soins particuliers, la taille se limitant à un simple élagage de temps à autre.

Un article précis, et non dénué d'humour fiscal, s'intéresse aux cépages interdits, vous savez bien, le fameux « chti Noah » qui rend fou. Malgré les objurgations officielles, ces hybrides, au rendement prodigieux mais donnant un vin de piètre qualité, produisaient encore 800 000 hectolitres dans les années 60, pour 36 000 hectares estimés. Les amendes à récidives et les arrachages eurent finalement moins de succès que la tendance générale vers des vins de meilleure qualité, les seuls qui se vendent correctement. Et du coup, le parlement se fit plus complaisant, autorisant enfin ces hybrides pour l'ornementation des tonnelles. Le plus drôle étant que l'un de ces cépages s'appelle... Clinton !

Le dossier central de ce numéro concerne l'amande en Aveyron, connue depuis les Romains, et surtout cultivée par les Templiers dans leurs domaines. On retrouve ainsi la soupe de riz au lait d'amande dans leur menu. Verdale, Dame Ronde, Dure, Millaurane... et quelques autres ont été retrouvées sur le terrain par Paul Rodier, entre Millau et Sainte-Affrique. Enfin, Christian Catoire présente une fiche sur la Princesse à coque tendre, une amande qui s'épluche toute seule, dont l'amande a un goût se rapprochant de celui... de la pistache. Maturité en août. Par semée de recettes et de bonnes adresses, le type même de la revue thématique que l'on conserve précieusement.

*Fruits oubliés, 4 avenue de la Résistance,
30270 Saint-Jean-du-Gard.*

Abonnement : pour 4 numéros de 24 pages, 90 F

Calendrier

Avril

• **du 2 au 6 avril** : Salon Décoration et Jardin de Monte-Carlo à l'espace Fontvieille en Principauté de Monaco. L'occasion pour les amateurs de beaux décors de découvrir les dernières tendances pour la maison et le jardin, présentées par les grands noms de la décoration. Tel. 377 97 98 50 00.

• **3, 4 et 5 avril** : Côté Jardin au Parc Chanot à Marseille (Esplanades 1 et 2). Ce nouveau salon présentera, sur un espace d'environ 1 ha aménagé en jardins, plus de 100 professionnels représentant une vingtaine d'activités liées au jardin. Sont prévues également des conférences et un concours de compositions florales.

• **4, 5 et 6 avril** : Habitat et Jardin à Saint-Brieuc (22) au Parc des Expositions de Brézillet. Imaginez un véritable potager fleuri de 150 m², où se mêlent tomates, salades vertes, géraniums, plantes aromatiques, fraises, poivrons, pâquerettes, primevères, tulipes...

Renseignements au 02 96 01 53 53.

• **5 avril** : 3^e Marché des Plantes de Collection de Dinard (35). Un marché est, par excellence, un lieu d'animation et de convivialité, celui de Dinard propose en outre des végétaux de qualité, divers et attrayants. Une occasion de présenter aux jardiniers amateurs et professionnels la richesse végétale du patrimoine français. Tel 02 99 46 43 31.

• **11 et 12 avril** : Varietas Florum de Saint Sever (40). Des pépiniéristes locaux et régionaux présenteront rosiers, clématites, azalées, camélias, pelargoniums odorants, lilas, cistes, etc. dans le cloître des Jacobins. Tel 05 62 69 01 15.

• **12 et 13 avril** : Journées des Plantes Rares de la Tour de Défense à Villemur sur Tarn (31). Exposition de végétaux de qualité dans ce site merveilleux, situé en bordure du Tarn. Le public sera accueilli dans une ambiance sympathique et conviviale par des pépiniéristes passionnés qui présenteront la fine fleur de leurs productions. Tel 05 61 09 37 94.

• **24, 25 et 26 avril** : Fête des Plantes Vivaces de St Jean de Beauregard (91). 1^{er} rassemblement européen sur la plante vivace. Cette année le thème est "Violas, violettes et pensées", un programme plein de couleurs à ne pas manquer (article dans supplément PIF).

• **25 et 26 avril** : Autour du Jardin dans le parc du Saut du Loup à Perreux sur Marne (94). Exposition vente de végétaux, outillage, meubles de jardin, matériel d'arrosage, treillages, etc. Des associations horticoles, ornithologiques et avicoles seront également présentes.

• **26 avril** : 1^{re} foire aux Plantes Rares à Alès en Cévennes (34) organisée par Alès Fémina Lions Club au profit de l'enfance malheureuse. L'occasion pour les amoureux des jardins de se faire plaisir tout en faisant une bonne action.



Boby Journaliste à la Gazette



20.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tel : 04 93 96 16 13 - Fax : 04 92 15 00 61 - email LGJ@wanadoo

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédacteur en chef du supplément Ile-de-France : Jean-Paul COLLAERT

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Bénédicte BACHES - Emma-nuelle SANNE

Remerciements à : Francis HALLÉ - Patricia BEUCHER - Vincent LARBEY - Jean-Pierre PETTITI - Joséphine PODUZZI - Charles FORTUNE - Marc COLSENET - Jean-Jacques TRAMINI

Illustrations : JAL - Ellen MAIGNET

Photographies : Hilaire DE LORRAIN - J.C MALAUSA - COURBOU - Serge SCHALL - INRA Antibes - Patricia BEUCHER - Bénédicte BACHES - Musée de la Parfumerie de Grasse - Ville de PARIS

Régie publique :

SUD-EST : RÉGISEURS ASSOCIÉS 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES - Tél. : 0607 11 36 84

Fax : 0493 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél. : 0607 11 36 84

Ce numéro 18 est vendu accompagné d'un supplément Méditerranée en Région PACA et Languedoc-Roussillon et d'un supplément Paris Ile-de-France en région Parisienne.

ISSN : 1261.7202 - Commission Paritaire : 75 995

Imprimerie : RICCOPONO - 115, Chemin des Valettes 83490 Le MUY

Calendrier

Mai

• le 1er mai : L'Arche aux Plantes présente la 11e Journée des Plantes du Conservatoire National de Brest. Avec nos amis la Société des Amateurs de Jardins Alpins, venez découvrir la sauvage beauté des plantes alpines. Cette manifestation participe financièrement au "fond de sauvegarde des plantes menacées d'extinction". Tel : 02 98 41 88 95.

• à partir du 1er mai : Festival des Fleurs à Disneyland Paris. Un voyage magique pour petits et grands amoureux des fleurs, au pays féérique de Bambi...

• 2 mai : Marché aux Fleurs à Pontoise (95). Un marché insolite niché au creux de la pittoresque place des Moineaux. Pépiniéristes et collectionneurs y partageront avec le public leur passion des fleurs et des plantes dans une cascade de couleurs et de senteurs. Renseignements au 01 40 23 91 13.

• 2 et 3 mai : Entre Campagne et Jardin au château de La Roche-Guyon (95). Dans un cadre champêtre, jardiniers des villes et jardiniers des champs goûteront aux plaisirs d'un bain de campagne parsemé de mille et une plantes. Plantes faciles à vivre et plantes de collection s'y côtoieront pour satisfaire les besoins des amateurs et des collectionneurs.

Renseignements au 01 39 35 03 73.

• 3 mai : Floraliés en pays rabastinois (81). Rabastens, charmante petite ville à moins de 30 km de Toulouse et d'Albi, est un lieu idéal pour tous les amateurs de nature et de paix. A l'ombre de ses magnifiques allées vous trouverez de nombreux végétaux pour parfaire votre jardin d'ornement, votre potager ou votre terrasse.

• 9 et 10 mai : Rassemblement des Pépiniéristes collectionneurs au château, plantarium de Gaujacq (voir encadré).

• 16 et 17 mai : "Des fleurs partout, des fleurs pour tous". Bourse aux plantes de St Pierre d'Oléron (17). Manifestation organisée par des bénévoles : vous donnez graines, boutures, semis, et repartez avec d'autres plantes de votre choix. Tous les jardiniers sont bienvenus, amateurs, passionnés, débutants ou chevronnés. Renseignements au 05 46 47 32 31 ou 05 46 47 33 96.

• 15, 16 et 17 mai : Les Journées des Plantes de Printemps au domaine de Courson à Courson Monteloup (91). Des roses anciennes aux palmiers de Chine, de la couleur à l'imaginaire, le visiteur sera convié à s'enrichir de nouvelles connaissances, à débattre avec des professionnels, tout en étant sûr de trouver les végétaux dont justement il rêvait, ainsi que des ouvrages et des objets de jardin sélectionnés pour leurs qualités. Renseignements au 01 64 58 90 12.

les 21 et 22 mars 1998
1er Symposium International de
Médecine Aromatique Intégrée
à Grasse (06)

Des scientifiques spécialisés venus de France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne et du Canada animeront les conférences de ces journées. Programme et inscription (le plus tôt possible) au Palais des Congrès 06130 Grasse Tel 04 93 36 66 66 - fax 04 93 36 86 36

Vous aimez la Gazette,
vous adorerez Manu'reva
l'association sympa des collectionneurs de plantes exotiques. Vous y rencontrerez en toute simplicité les meilleurs dans chaque spécialité. Vous recevez chaque trimestre le journal de l'association en couleurs. Vous pourrez participer aux nombreuses activités, voyages (nov 98 la Californie)...
Pour en savoir plus,
appelez au 04 94 61 02 21 ou écrivez à Howea, 16 parc St Jean,
rue André Chenier 83100 Toulon
Abonnement 180 F

1998 - 2001

A Marseille le vert est à la une

Placée sous les feux de la rampe pour les trois années à venir, entre les festivités de la Coupe du Monde de football 1998 et les célébrations en 1999 et 2000 du 2 600^e anniversaire de sa fondation, Marseille, troisième ville de France et capitale méditerranéenne, achève le 2^e millénaire sur une note prometteuse en matière d'écologie et d'espaces verts.

Le premier projet, qui verra sa concrétisation dans les deux ans à venir, est l'aménagement de l'entrée Est de la ville avec un nouveau parc, le Parc Urbain du Prado (à ne pas confondre avec le Parc Balnéaire du Prado qui jouxte les plages marseillaises de la Corniche).

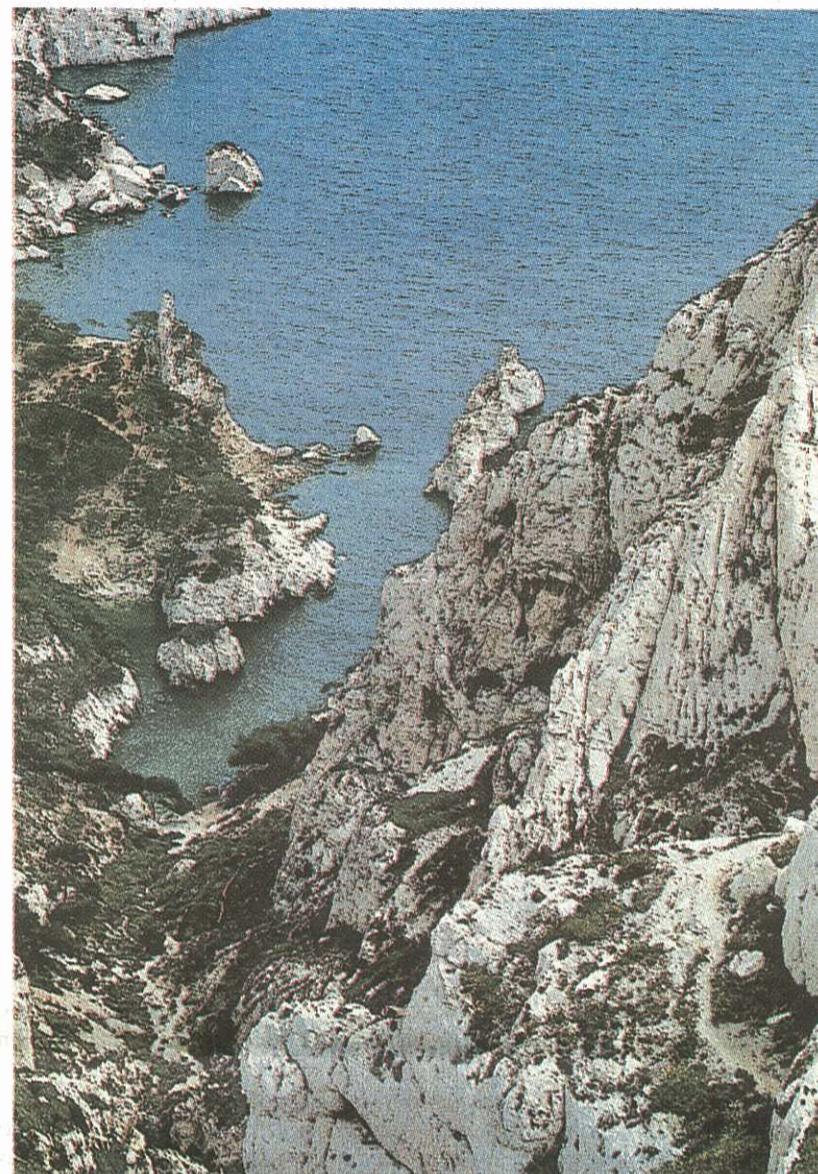
Il sera édifié sur plusieurs dizaines d'hectares laissés libres par la désaffection des voies ferrées de l'ancienne gare du Prado. L'entrée Est s'en trouvera remaniée et noyée dans un nouvel ensemble de verdure dont l'épicentre accueillera le nouveau Jardin Botanique de Marseille. Ce dernier verra sa superficie croître de plusieurs hectares par rapport à l'actuel jardin botanique, contigu au Parc Borely, qui ne dispose plus d'une superficie compatible avec sa vocation pédagogique, écologique et touristique.

Le détail de l'aménagement de ce Parc Urbain du Prado et des essences principales utilisées n'est pas encore connu en totalité. Toutefois, si l'on en croit quelques oreilles indiscrettes, l'entrée du Parc devrait être magnifiée par la plantation de 26 séquoias géants d'Amérique, symboles des vingt-six siècles d'existence de Marseille.

Un nouveau parc implanté au cœur d'une cité, constitue sans doute le plus beau cadeau qu'une municipalité puisse accorder à ses résidents. Une politique volontaire de "coulées vertes" et autres "trouées écologiques" au sein de nos cités saturées par le développement urbain et automobile croissant de cette fin de siècle, devrait constituer un élément incontournable de tous les futurs projets d'aménagement urbain en France.

Des vignes pare-feu

Le second projet, qui est déjà une réussite expérimentale sur plus de 3 hectares,



A quand le Parc National des Calanques (photo Sylvie Guillerman)

est la plantation de vignes pare-feu sur les collines entourant Marseille... bref, joindre l'utile à l'agréable.

En effet, il est reconnu que les ceps de

vignes constituent un excellent retardateur de feu, car ils fournissent un très mauvais combustible. Les spécialistes des feux de forêts dans les régions méditerranéennes sont formels : "Les flammes brûlent les 4 ou 5 premières rangées de vignes puis s'arrêtent, stoppées par la mauvaise qualité du combustible".

Après le terrible incendie de 1997, les élus locaux (Mairie de Marseille et Conseil Général) semblaient s'intéresser à ce projet. Mais les particuliers n'avaient pas attendu les décisions administratives. Cette année, grâce aux efforts des frères Caillol, 3 500 bouteilles de vin exceptionnel ont été mises en vente, issues de la Cuvée 1996 produite sur 3 ha de vignes, dans le 9^e arrondissement de Marseille, avec des cépages syrah et caladoc. A terme, cette petite production artisanale devrait atteindre les 30 000 bouteilles par an de "Vin de Marseille".

Il ne reste maintenant à nos élus qu'à suivre le mouvement en replantant les collines de la cité provençale, et offrir à échéance de 4 ou 5 ans la première cuvée des Vignes de Pagnol !

Préserver les Calanques

Enfin, le troisième projet, celui sans doute qui tient le plus au cœur des Marseillais, est la création du Parc National des Calanques. Cette qualification administrative attribuée par l'Etat permettrait de préserver définitivement ce site unique de 6 000 ha qui draine chaque année 1 million de visiteurs accros de nature et de grands espaces.

Bien que déjà classé, et donc préservé de toute entreprise immobilière ou urbaine, ce site sauvage souffre d'une absence de gestion centralisée, cohérente et planifiée, respectueuse des écosystèmes existants, et cette absence met en danger sa pérennité.

Le jour de la Saint Valentin, une grande manifestation des habitants de Marseille et de sa région a eu lieu dans le but d'accélérer "le traitement du dossier" en Haut Lieu. Affaire à suivre... Alain Lévy

EXPOSITION DE PLANTES AU GRAND PUBLIC



9 ET 10
MAI 98
DE 9 H À 19 H
AU CHATEAU
ET
PLANTARIUM DE

GAUJAC
LORS DU

RASSEMBLEMENT NATIONAL DE
**PÉPINIÉRISTES
COLLECTIONNEURS**

PROFITEZ DE CE RASSEMBLEMENT UNIQUE POUR ACCHETER DES VARIÉTÉS INÉDITES, ANCIENNES, EXCEPTIONNELLES, GRACE AUX 42 EXPOSANTS, PRODUCTEURS DE QUALITÉ ET DE RENOM, VENUS DE TOUTE LA FRANCE ! RESTAURATION SUR PLACE.

Gaujac (40) se situe entre Amou et Pomarez, au nord d'Orthez (18 km), et au sud-est de Dax (28 km)
Renseignements : Jean ou Frédérique Thoby
tél 05 58 89 24 22 fax 05 58 89 06 62

Le Jardin virtuel

Jardinautes, nos frères aux doigts rives sur le clavier, voici quelques sites repérés sur la toile.

• D'abord un site particulièrement intéressant pour tous les amoureux de plantes méditerranéennes, qu'ils vivent ou non dans ces régions. Première particularité, ce site est installé en Belgique ; extrêmement bien documenté, il donne tous les conseils pour la culture des méditerranéennes en intérieur et en extérieur. Deuxième particularité, Georges Monnoyer, créateur de ce site, a inventé un code secret des plantes qui permet d'exprimer en trois petits chiffres les principales caractéristiques des centaines de plantes répertoriées par ordre alphabétique. Vous allez comprendre, c'est très simple : les trois données primordiales concernant la culture des plantes sont leurs besoins en lumière (1 = plein soleil, 2 = tamisé, 3 = ombre), en chaleur (1 = minimum 5°C, 2 = min 12°C, 3 = min 18°C), en eau (1 = terre sèche, 2 = terre humide, 3 = terre imbibée). Cliquez, par exemple, sur *Coffea*, vous pourrez lire 232 ; en vous reportant au code (qui est inscrit sur chaque page) vous saurez les besoins précis du *Coffea*. Et en plus il a 100 % "l'esprit Gazette" !

<http://www.users.skynet.be/geormono>

• Du très sérieux maintenant, avec un site de biologie végétale. Avec ses questions correspondant au niveau 1^{re} année Deug, autant dire qu'on ne rigole pas toujours. A dire vrai, le quizz est un peu sec, et on aimerait plus de convivialité. Fort heureusement, les auteurs du site nous font grâce de jolies coupes au microscope qu'il s'agit d'identifier. Sans vous plonger dans une extase absolue, ces coupes sont de jolies préparations, et il est toujours amusant de regarder des anthères de lys coupés en tranche (les anthères sont les paquets bruns situés au cœur des fleurs, pour parler vulgairement). Une astuce de plus pour ceux qui disposent de Photoshop : importez ces images et faites fonctionner la touche inversion des couleurs : encore plus joli !

<http://www.lenet.fr/vegetal>

Conception et réalisation Vincent Tandart et Pascal Ganret. Illustrations Françoise Ganet.

• Nathalie et Jean-Pierre Jolivot des Pépinières des Jardins d'en Face ont réalisé un joli site qui permet de consulter les collections cultivées et permet de s'informer sur les activités du Ranapéco, rassemblement des pépiniéristes collectionneurs. De nombreuses adresses web précieuses sont recensées.

<http://perso.wanadoo.fr/les.jardinsden.face/>

A signaler, un petit livre très bien fait qui répertorie le patrimoine floral des Calanques. 450 plantes sont décrites et photographiées.

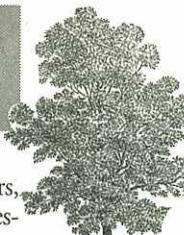
La Flore et les sites des Calanques

de Philippe Hiely et Robert Giraud

Il est édité par Cogito Technologies Technopôle de Château Gombert 58 rue Paul Langevin 13013 Marseille Tel 04 91 70 94 94 95

• Enfin, un site suisse, tout petit mais qui permet de prendre contact avec une station de soins pour oiseaux sauvages, La Vaux-Lierre (admirez le jeu de mots), située à Etoy, dans la canton de Vaud. Son but est de recueillir les oiseaux incapables de survivre seuls, suite à des problèmes divers : dénichage, baies vitrées, lignes électriques, véhicules, filets... Les hôtes sont soignés, pour être remis en liberté dès leur guérison. Pendant ses dix premières années d'activité, la Vaux-Lierre a recueilli plus de 7000 représentants de l'avifaune sauvage, de 140 espèces diverses. On y trouve des conseils intéressants : évitez le nourrissage lorsque les conditions ne l'exigent pas. Proscrivez toute nourriture salée ou à base de pain. Variez les lieux de distribution pour éviter les concentrations d'oiseaux (gare aux chats...) <http://www.jardin.ch/LaVauxLierre.html>

Brèves



Vos perce-neige ont bien fleuri ? Alors, ayez une pensée pour Carolyn Elwes, descendante du naturaliste Henry J. Elwes (1847-1922), qui rapporta entre autres les *Galanthus elwesii*. Après cinquante années d'abandon, Carolyn avait remis en état la collection de son aïeul, et trouva, il y a quinze ans, trois bulbes dont les fleurs offraient une touche de jaune. Année après année, elle les voyait se multiplier... Jusqu'en mars 97, où les touffes furent toutes arrachées du jour au lendemain. C'est d'autant plus stupide que ces fleurs sont reconnaissables au premier coup d'œil et donc invendables...

La demande pour des pommes de terre anciennes est telle en Angleterre que leur propagation in vitro est mise en place massivement, et que l'on va vendre des micro-plants en tube. La Henry Doubleday Research Association est derrière cela : il s'agit d'une association qui se consacre à l'agriculture et au maraîchage biologique. Preuve qu'écoologie peut parfaitement rimber avec technique de pointe.

Où se trouve la plus grande concentration de plantes chiliennes en Europe ? Au jardin botanique d'Edimbourg, bien sûr : 485 plantes natives du Chili y sont cultivées. À Benmore, il y a également une riche collection sur 5 ha, une sorte de réplique de la forêt chiliennes, avec 150 plantes différentes. Cet engouement date de Charles Darwin et de son voyage sur le Beagle, puis des travaux de Harold Combes et Clarence Elliot, dans les années 20. Mais ils seraient très surpris de constater que les forêts où ils herborisaient ont cédé la place aux prairies et aux étendues d'ajoncs. Après avoir coupé leurs forêts, et planté massivement eucalyptus et *Pinus radiata*, les Chiliens font les comptes : 425 000 hectares de forêt ont été détruits dans le sud du Chili. C'est d'autant plus dommage que le Chili recèle le plus fort pourcentage de plantes endémiques, c'est-à-dire exclusives, de toute l'Amérique du Sud. Mais la conscience écologique progresse. On en vient à replanter le *Fitzroya cupressoides*, un arbre autrefois très répandu, dont il existe encore des exemplaires vieux de 2 000 ans...

Pommes de terre des antipodes. Si l'on pense classiquement que les pommes de terre ont été introduites en Nouvelle-Zélande par les explorateurs français et anglais, De Surville et Cook en particulier, dans les années 1770, les Maoris croient encore aujourd'hui que certaines de leurs variétés datent d'avant l'arrivée des Européens. Les souches auraient été soigneusement conservées dans les familles. Beaucoup sont encore cultivées, et leurs formes n'ont rien à voir avec nos pommes de terre ovales et régulières. Ici, les yeux sont enfouis, et la couleur va presque jusqu'au noir. On dirait des pommes de terre tatouées. Des recherches sur l'ADN sont actuellement menées pour confirmer l'hypothèse de leur provenance. La pomme de terre viendra-t-elle à l'appui des thèses de Thor Heyerdhal ?

Bien qu'il existe plusieurs corydalis bleus, c'est *C. flexuosa* qui a remporté le plus de succès car il s'est avéré le plus facile à cultiver et à multiplier. Originaire de l'ouest de la Chine, il a été collecté pour la première fois par le père Armand David, missionnaire lazare, en 1869. Son nom a d'ailleurs été donné à l'un des premiers cultivars. Il existe plusieurs (5 à ce jour) sous-espèces, qui poussent dans des sous-bois d'arbres caducs, entre 1500 et 2600 m d'altitude, près des ruisseaux, dans des sols frais mais bien drainés. La première introduction a été réalisée par Reuben Hatch, horticulteur de l'état de Washington, après collecte des plantes en 1986. Il appela son cultivar



Qu'est-ce qu'un arbre ?

Le ton délibérément humoristique de l'article ci-dessous ne doit pas vous faire oublier que Francis Hallé est l'un des chercheurs les plus en vue en matière de botanique tropicale. Ses découvertes dont il nous fait part en priorité mondiale ont de quoi exciter l'imagination.

u'est-ce qu'un arbre ? Question difficile, à laquelle on peut faire cette réponse provisoire : pour savoir si une plante est un arbre, rentrez dedans en voiture à vive allure ; si la voiture est définitivement hors d'usage, c'était un arbre. Pour stupide qu'elle soit, cette réponse est opérationnelle puisqu'elle prend en compte des caractères de dimensions linéaires et de résistance mécanique des tissus qui doivent nécessairement entrer dans la définition de l'arbre. Qu'est-ce qu'un arbre ? Les biologistes sont encore loin d'avoir trouvé une bonne définition, et celle du Larousse ne sert

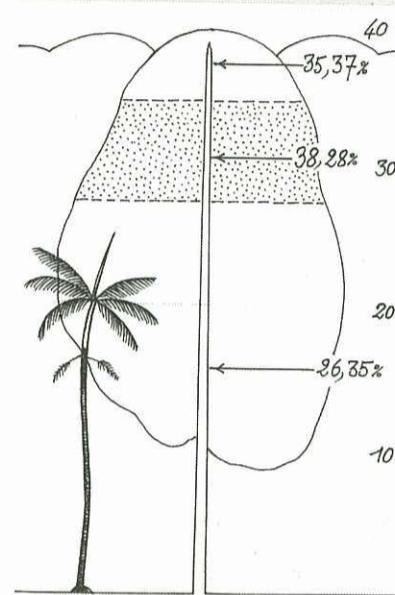


Figure n° 1 : répartition verticale des composés chimiques actifs le long de la cime d'un arbre ; ils sont particulièrement abondants et variés vers 30 m de hauteur (zone pointillée). Echelle en mètres sur la droite.

qu'à masquer notre ignorance. À l'attention des lecteurs de la Gazette des Jardins, je voudrais expliquer quelques résultats récents qui montrent que l'arbre est une réalité plus complexe que nous le pensions.

Fin 1996, la troisième opération du Radeau des Cimes sur les canopées de la Guyane française a réuni des scientifiques intéressés par la forêt tropicale humide et notamment par ses arbres. Les premiers résultats sont réunis dans "Biologie d'une Canopée de Forêt équatoriale III" publié par Pronatura international en 1998. J'isole ici deux de ses résultats :

- Beaucoup d'arbres sont connus pour leurs propriétés médicinales remarquables : saule, if, quinquina, ginkgo, prunier d'Afrique, etc. Il est donc intéressant de se demander si, dans un arbre, les substances actives sont réparties au hasard, ou uniformément, ou s'il existe au contraire des niveaux, dans le feuillage de l'arbre, où l'on a davantage de chances de les trouver. Un des objectifs de notre opération était donc l'étude de la répartition, au sein d'un même arbre, des composés actifs utilisables en pharmacie, médecine, chimie fine, etc. Les premiers résultats sont maintenant disponibles et on les trouvera sur la figure n° 1.

L'arbre est hétérogène, ses niveaux élevés étant chimiquement plus riches que ceux d'en bas. Cela s'interprète par la présence, dans la canopée, d'innombrables herbivores — surtout des insectes — contre les attaques desquels la plante doit se défendre, la forte énergie lumineuse disponible au sommet de l'arbre autorisant la synthèse des molécules actives appropriées qui lui permettent de dissuader les prédateurs.

Supposons que les analyses ultérieures confirment ce résultat, cela impliquerait que, dans l'avenir, la recherche de nouvelles plantes médicinales devra se faire

dans la canopée, et non plus au niveau du sol. Y aurait-il donc un peu de vrai dans "Medicine Man" ?

- L'hétérogénéité de l'arbre est encore plus profonde que ne le fait apparaître l'analyse des composés chimiques actifs. Un autre objectif de notre opération de 1996 était l'étude du génome des arbres (le génome est la somme de l'information génétique de l'individu contenue dans les acides nucléiques de ses cellules, ADN et ARN).

On pense habituellement qu'un arbre dispose d'un seul génome, depuis la pointe de ses racines jusqu'à l'extrémité de ses branches les plus hautes. C'est que notre vision de l'arbre est conditionnée par la biologie animale et par la médecine. Un animal a effectivement le même génome depuis le bout de son museau jusqu'à l'extrémité de sa queue, et ce génome est celui qui contenait la cellule-œuf dont il est issu. Comme l'arbre provient aussi d'une graine unique, contenant un seul génome, son homogénéité génétique n'avait jamais vraiment été remise en cause.

Sur la canopée de Guyane, la "luge" a permis de récolter des échantillons de tiges et de feuilles tout autour de la cime de très grands arbres, comme on le voit sur la figure n° 2.

Par la suite, l'analyse de l'ADN a permis de mettre en évidence des différences génétiques entre les branches maîtresses qui constituent la cime. L'interprétation fait appel à des mutations dans les méristèmes, qui ont d'autant plus de chances de se produire que la durée de vie de l'arbre est plus longue - c'est pourquoi l'expérience a été faite sur des arbres très âgés.

Chez un animal ou un être humain, les cellules mutantes sont pour la plupart éliminées par les lymphocytes du système immunitaire, mais un arbre n'a pas de défenses de ce type. Hétérogène sur le plan biochimique, l'arbre révèle qu'il est éga-

lement hétérogène sur le plan génétique ; en fait, un arbre devrait être conçu comme étant une colonie de génotypes.

Revenons à la question initiale : Qu'est-ce qu'un arbre ? Ces résultats récents ne vont pas nous aider à répondre, et ils compliquent plutôt le problème. Les arbres, ces êtres vivants profondément énigmatiques, ne se laissent pas facilement enfermer dans nos définitions habituelles. J'essaie de tourner la difficulté avec cette proposition qui n'engage que moi : Vous voulez-vous savoir si une plante est, ou n'est pas, un arbre ? Mettez-en un millier côté à côté, si vous obtenez une forêt, c'est que votre plante était un arbre...

Francis Hallé

Institut de Botanique de Montpellier

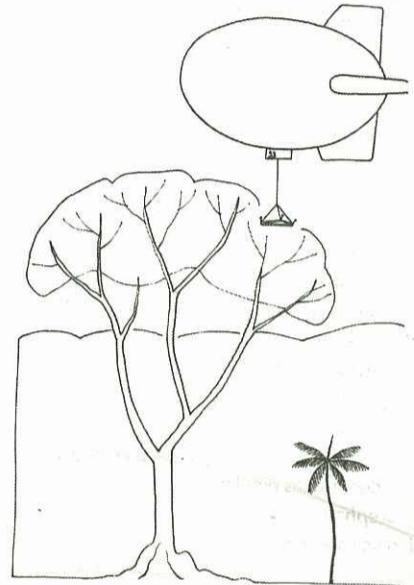


Figure n° 2 : la luge sur un Saint Martin jaune émergeant ; récolte d'échantillons pour l'analyse du génome. Paracon, Guyane Française, le 5 nov. 1996.

Il y a deux siècles en Algérie

I l y a deux siècles, la botanique se faisait encore au rythme de la marine à voile. Ainsi, pour réunir les éléments de sa flora Atlantica, commencée en 1798, R.L. Desfontaines partit quinze ans plus tôt en Afrique, pour un voyage d'étude en Barbarie, nom sous lequel étaient regroupées la Tunisie, l'Algérie, surtout dans sa partie montagneuse, l'Atlas. Ce voyage dura deux ans (1873-1875). Desfontaines revint avec un herbier considérable, et la matière pour sa Flora Atlantica, dans laquelle se trouvent décrites 1520 espèces dont environ 300 nouvelles pour la science. Son ouvrage, les Fragments d'un voyage dans les régions de Tunis et d'Alger fut publié beaucoup plus tard, en 1838, à la suite de la conquête de l'Algérie. Il renferme aussi quelques indications sur la flore de ces ré-

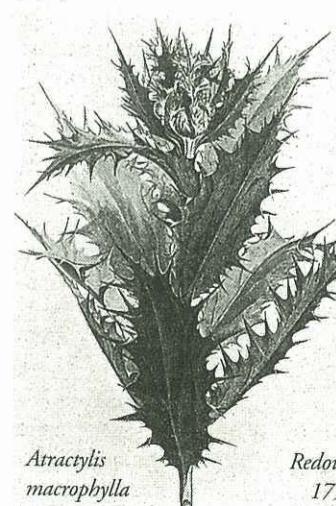


gions, et a contribué à la faire connaître.

Desfontaines eut d'ailleurs une belle carrière puisque, entré à l'Académie sans avoir beaucoup publié, il devint professeur au Muséum à 36 ans. Ses cours étaient suivis par 500 à 600 auditeurs, dont plusieurs fois Jean-Jacques Rousseau lui-même. Ne sortant guère du Muséum, il traversa sans trop d'encombre les tourmentes révolutionnaires, n'hésitant pas cependant à se compromettre pour aller voir, dans sa pri-

son, le grand botaniste pyrénéen Ramond, et à intervenir en faveur de L'Héritier.

Malheureusement devenu aveugle à la fin de sa vie (comme beaucoup de botanistes de son époque), il se faisait souvent conduire dans les serres du Muséum, s'efforçant de reconnaître ses chers végétaux au toucher.



Redouté
1798

un siècle que le saintpaulia a été introduit dans nos contrées. Collecté pour la première fois en 1884 par sir John Kirk, sur un point de la côte situé face à Zanzibar, il a été appelé ainsi en l'honneur du baron Adalbert von Saint-Paul-Illaire (1860-1940), gouverneur du district de Tanga, colonie allemande à l'époque. Les graines furent d'ailleurs envoyées pour la première fois en Europe à destination de son père, en Allemagne. L'engouement a été immédiat, tout d'abord dans les collections horticoles puis, à partir des années 1927, dans les maisons, à la suite des travaux menés par des horticulteurs de Los Angeles, Armacost et Royston. La seule production américaine a représenté plus de 27 millions de dollars pour 1994. Dans la nature, la zone d'origine des saintpaulias est très restreinte : forêts ombragées et humides, falaises près des chutes d'eau, dans les montagnes de l'Usumbara. Or la forêt côtière a été très dégradée depuis l'indépendance de la Tanzanie, par l'exploitation du bois et la culture de la cardamome, sans oublier les aménagements hydroélectriques. Heureusement, la prise de conscience s'amorce, et des programmes internationaux concourent désormais à la sauvegarde de cette flore menacée. 75 % de la forêt survivant dans l'est Usumbara est maintenant protégée par la loi.

Où il y a de la transgène, il n'y a pas de transparence. D'ores et déjà vos aliments contiennent peut-être du soja génétiquement modifié sans que vous en soyiez informé. Depuis novembre, ce soja est importé en masse des Etats-Unis.

Entre vrais et faux Jasmins

Depuis quelques années, on ne cesse de nous tenter avec des jasmins en pots, souvent produits en Hollande à grand renfort d'engrais. L'effet est ravissant pendant quelques semaines, mais les plantes ont bien du mal à reprendre forme ensuite. N'empêche, on aime et on en redemande. Voyons ce qui nous est proposé habituellement. Les vrais jasmins ne sont pas toujours blancs et pas toujours parfumés, la preuve :

Jasminum beesianum S'accroche en tournant autour du support. Feuilles entières et opposées, caduques, pas très grandes. Fleurs rouges, à peine ou pas parfumées, en mai-juin.

J. humile Un jasmin jaune d'été, mais peu ou pas parfumé. Assez rustique.

J. nudiflorum Plus un arbuste qu'une plante grimpante car il faut le palisser. Fleurs jaunes inodores mais surgissant en plein hiver, de décembre à février. A réservé au jardin, car bien rustique et envahissant. Le *J. mesneyi* s'en rapproche par sa floraison jaune de fin d'hiver, mais il est persistant, et moins rustique.

J. officinale Le vrai jasmin blanc des parfumeurs, très vigoureux, riche en feuillage, parfois peu fleuri, mais toujours très parfumé, en plein été. Corolles blanches à peine rosées à l'extérieur. La variété *Affine* a des fleurs plus grandes. *Grandiflorum* est souvent trop vigoureux pour se plaisir en bac. Une variété à feuillage doré, *Fiona Sunrise*, a été lancée, mais son aspect est plutôt chlorotique.

J. polyanthum Des bouquets de fleurs blanches à revers rougeâtre, très parfumées, tout l'été. Rusticité à vérifier chez vous.

J. sambac Ou jasmin d'Arabie. Feuillage persistant, brillant, mettant en valeur les fleurs blanches finissant roses, très parfumées, et capables de conserver leur parfum une fois sèches. Un des jasmins employés par les parfumeurs.

J. stephanense Un hybride de *J. beesianum* et *J. officinale*, aux petites fleurs odorantes (mais moins que *J. officinale*), rose pâle en bouquets terminaux, en juin-juillet. Doit être palissé.

Les faux jasmins ont parfois autant de parfum que les vrais...

Mandevillea Une fois qu'on a goûté au plaisir de leur parfum, on ne peut plus s'en passer. La plus rustique est *M. suaveolens*, caduque à fleurs blanc crème extrêmement parfumées, tandis que *M. boliviensis*, au feuillage persistant opulent, et aux fleurs blanches, ou encore *M. amabilis*, aux trompettes rose fesse de bébé irrité, se trouvent plus facilement dans le commerce mais sont plus fragiles.



Un *Trachelospermum* joue la grande scène du balcon (ph. Serge Schall).

Pandorea jasminoides À vrai dire assez facile à distinguer d'un vrai jasmin car la forme en trompette est caractéristique d'une bignone et le parfum absent. On l'apprécie cependant pour sa bonne volonté et sa capacité à fleurir de la fin de l'hiver au milieu de l'été.

Solanum jasminoides De loin un air de jasmin, avec plus de légèreté peut-être et une certaine transparence dans le blanc à peine teinté de bleu, mais hélas pas de parfum. Fleuri en fin d'été et en automne. Semi-persistant.

Trachelospermum jasminoides Vigoureuse liane à feuillage persistant, coriace. Fleurs tubuleuses s'ouvrant plates, blanc pur, un peu cireuses. Extrêmement parfumé, plus incisif que le jasmin. Existe en version à feuillage panaché de blanc et veiné de rouge.

Des lianes pour une exposition nord et est

Vous cherchez une occupation permanente, alors dirigez votre choix vers ces lianes persistantes, qui assurent le spectacle toute l'année :

Akebia quinata Une petite liane dont on appréciera surtout le feuillage à cinq lobes arrondis car les fleurs pourpres sont souvent cachées. On les dit parfumées à la vanille, mais c'est un plaisir de proximité.

Berberidopsis corallina Un arbuste chilien qui pousse entre les araucarias. Les fleurs globuleuses, rouge sang, pendent au bout des rameaux, de juillet à septembre.

Hedera Autrement dit les lierres. Donnez ici la préférence à toutes les variétés à petit feuillage, qu'il soit vert et plus moins pointu ou encore panaché de blanc ou d'or. Mieux encore : mélangez-les entre eux, c'est superbe. On taille-ra en avril, pour renforcer leur densité.

Ou encore adoptez ces arbustes à bois souple qu'il est facile de palisser, comme le font les jardiniers anglais :

Azara microphylla Un arbuste chilien, aux fleurs jaunes répandant un parfum mielleux, en plein hiver. Le plus rustique des azaras.

Camellia Sur un balcon osez les camélias à bois souple, comme les hybrides *williamsii* (Donation, Debbie, Fleur de pêcher) sans oublier les camellias à floraison automnale, les fameux sasanquas, qui sentent la fleur d'oranger. Et pourquoi pas un petit blanc à feuillage pointu, comme *C. tsaii*, qui enchantera vos hivers (chez un spécialiste comme Jean Thoby).

Euonymus fortunei Radicans Histoire de

changer un peu des lierres. Ces fusains du Japon ont des petites feuilles panachées avec élégance. Ils fructifient parfois au bout de quelques années, et c'est toujours un ravissement.

Si vous aimez suivre les saisons au rythme des feuilles qui tombent et ressurgissent, voici nos propositions :

Ampelopsis brevipedunculata Rajoutez Elegans et vous aurez son nom au complet. Une vigne vierge qui fait dans la dentelle, avec des feuilles menues, qui naissent roses et passent au vert panaché de blanc et de rose. Un peu moins rustique que l'espèce type. Elle fleurit et forme des baies d'un bleu améthyste étonnant. Exactement le genre de petite liane qui peut se faufiler dans un arbuste.

Clematis alpina Une clématite attendrisante au possible, qui fleurit tôt, souvent en avril et sait nous enchanter avec ses clochettes bleues et blanches chez Francis Rivas, mais aussi rouge bonbon anglais chez Ruby ou blanche et double chez White Moss. Dans une autre catégorie, Brunette est une explosion de couleur d'avril à fin juin : son brun pourpre est illuminé par un cœur d'étoiles dorées. Plus tard en saison, Prince Charles vous enchantera avec ses corolles bleu ciel, et la fin de l'été sera féteée par la floraison d'étoile violette.

Lonicera caprifolium et periclymenum Graham Thomas, des chèvrefeuilles suavement parfumées mais pas trop envahissantes, et qui restent décoratifs durant l'été. Évitez le *L. heckrottii*, qui attire les pucerons en bac, et le *L. japonica*, trop vigoureux.

D'autres lianes pour exposition sud et ouest

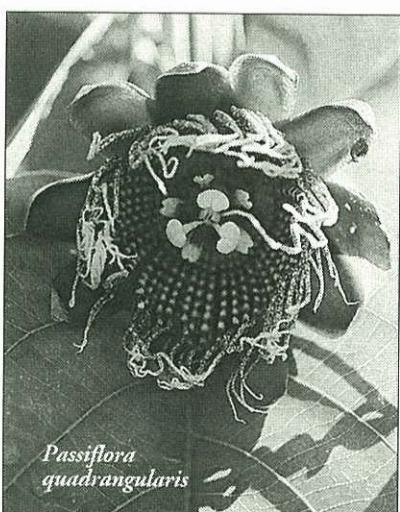
Pour une garniture permanente, optez pour ces plantes grimpantes :

Clematis armandii Une clématite chinoise au magnifique feuillage allongé. Fleurs moyennes, en mars-avril, blanc crème, à fort parfum de fleur d'oranger accompagné d'une touche de vanille, presque entêtant. Ne pas hésiter à tailler fortement après la floraison pour que la base ne se dégarnisse pas trop vite. Et surveillez les attaques de cochenilles.

Passiflora caerulea Un feuillage abondant et gracieux qui met bien en valeur les fleurs plus abondantes en pot qu'en pleine terre.

Solanum crispum On voit de plus en plus souvent ce cousin de la pomme de terre envahir les treillages, car sa floraison bleu tendre dure une bonne partie de l'été et de l'automne. La variété Glasnevin tire sur le violacé.

Si vous habitez dans une région favorisée par un climat nettement océanique ou méditerranéen (en gros au sud de la fameuse ligne Cherbourg/Genève, en exceptant tout le Massif central), ou encore au cœur d'une grande ville (à Paris intra muros, il ne gèle plus qu'exceptionnellement), et que votre balcon est spécialement protégé, laissez-vous aller à acclimater des plantes grimpantes plus fragiles qu'à l'ordinaire. Même si l'expérience ne dure que quelques années (ou même quelques mois) elle procure toujours beaucoup de plaisir.



Passiflora quadrangularis

HABILLEZ VOS MURS

Sans le savoir, votre balcon peut devenir une jungle. Pour cela, il suffit de coloniser un espace souvent dégarni, le mur. Réservez le reste pour la table à apéritif et les chaises longues...

Le Français n'aime pas percer ses murs. Il ne faut pas chercher plus loin l'absence de treillage sur nos balcons, qui en seraient pourtant transformés, avec l'aide précieuse de quelques lianes fleuries. Au prix de quelques fixations, vous assurez en premier un décor toujours élégant, surtout si vous aimez assez le bricolage pour confectionner vous-même ce treillage, avec des lattes de bois de 20 mm de large et 6 mm d'épaisseur, que vous passerez à la lasure à peine teintée. Il existe également des treillages tout faits dans le commerce. Évitez ceux en plastique qui ne tiennent pas au soleil. Voyons maintenant les contenants : les plantes grimpantes étant vigoureuses, donc voraces, il faut rechercher des bacs de 30 cm de profondeur, qui font souvent autant de large. Pourquoi des bacs et pas des pots individuels ? Parce que l'arrosage sera simplifié et l'espace mieux exploré par les racines des plantes que vous grouperez. Mais rien ne vous interdit de placer également un pot dans un angle. Attention au poids : ces bacs doivent être placés contre les murs et non près de la rambarde, où le porte-à-faux est maximum. Les plantes iront spontanément vers la lumière.

Comme mélange de terre, nous vous conseillons les terreaux contenant un peu

d'argile, généralement identifiés comme terreaux à rosiers. Un peu plus chers, ils sont plus stables, on s'y retrouve donc au bout de trois ans. N'oubliez pas les billes d'argile, ou les cailloux, pour assurer le drainage au fond des pots. Ce n'est jamais de la place perdue. Un simple bout de nappe non tissée peut servir de séparation entre le drainage et la terre fine, de façon qu'elle ne vienne pas colmater le premier en quelques mois.

Ayez toujours en tête que votre balcon possède son micro-climat particulier. Tant que les plantes ne se seront pas développées, il reste dominant. Plus tard, leur feuillage modifiera l'ombrage et l'impact au vent, mais dans un premier temps, il faut faire avec les conditions du lieu.

L'exposition est primordiale, mais bizarrement moins que dans un jardin : ici, une orientation plein nord est souvent corrélée par la réverbération de la façade située en face, d'où une lumière finale assez égale, et convenant à beaucoup de plantes. En revanche, l'exposition plein sud et surtout sud-ouest est aggravée car le mur se gorge de chaleur. À la limite, ce sont des conditions quasi tropicales, que vous exploitez grâce à des plantes exigeantes en chaleur... mais sans oublier que l'hiver risque de remettre les compteurs à zéro.



Tecoma capensis

OU LES TROUVER ?

Inutile de se le cacher, il faudra fouiner pour trouver ces belles exotiques. Quelques producteurs, principalement installés dans le Midi, les mettent à leur catalogue. Profitez des fêtes des plantes de ce printemps pour leur rendre visite sur leurs stands.

Dino PellizzaroTél. 0493641843
Pépinières de la FouxTél. 0494753545

Ets FloramaTél. 0559683823
Ets hort. de la PrieuréTél. 0475603126

Brigitte IssaTél. 0467553743
Cult. médit. d'orn'Tél. 0494766391

Pép. et jardinerie ReyTél. 0490706113

À ÉVITER COMME LA PESTE
Tous les jardiniers partagent le même vice : ils adorent obtenir un résultat le plus vite possible. D'où leur confiance immobilière envers des plantes à croissance rapide. Sur un balcon, cela se traduit en quelques années par l'impossibilité de lire en plein midi dans le salon. Prescrivez donc les lierres à grandes feuilles, les chèvrefeuilles du Japon, les vignes vierges ordinaires, le jasmin officinal ou la clématite des montagnes. Gare également aux bignones (*Campsis*), aux glycines et aux aristoloches. Quant aux rosiers, ils sont généralement trop malheureux en bac pour que cela vaille la peine de s'en occuper. Et puis n'oubliez pas qu'ils requièrent un minimum de traitements, jamais agréables à appliquer à deux pas de la cuisine.



Le Jardin des Délices

Si vous avez la chance d'avoir un jardin, peut-être consacrez-vous une partie de cet espace au potager/fruitier. La question que l'on peut se poser alors est : comment obtenir de ce jardin des produits exceptionnels ? Par produits exceptionnels, il faut entendre des produits capables de solliciter le maximum de nos sens : la vue, l'odeur ou parfum, le goût, le toucher et plus rarement l'ouïe (quoiqu'une pastèque qui craque sous la lame d'un couteau annonce un fruit à point qui va nous satisfaire pleinement), mais aussi capables de nous apporter la santé (produits sains et de grande valeur nutritive). À partir de là, vous allez faire de votre table cet espace convivial si cher à nos meilleures traditions.

Comment arriver à ce résultat tant espéré ? Il faut globalement satisfaire à un certain nombre de contraintes : le climat et les saisons, le sol, le choix variétal, la technique culturale, la protection phytosanitaire, le meilleur stade de cueillette.

Certains éléments vous sont totalement personnels mais vous devez absolument les connaître avant d'aller plus loin :

- Les conditions climatiques du lieu où vous vous trouvez ; les conseils dont vous disposez sur les dates de semis, de plantation doivent être complètement corrigés pour les adapter chez vous, car les micro-climats sont tellement nombreux qu'il n'existe aucune règle valable pour tous au même moment. Une règle générale doit cependant être suivie : pour votre potager ne prenez aucun risque climatique ; rien ne sert de planter trop à l'avance, pour ne gagner au final que quelques jours, au risque de tout perdre à cause de gelées tardives ou d'une température du sol et de l'air insuffisante.

- Votre sol : son acidité, sa composition physique (argilo-calcaire, sableux, siliceux, etc.) sa fertilité (matière organique, pourcentage des éléments majeurs : azote, potasse, acide phosphorique, oligo-éléments).

Vous pouvez agir sur votre sol par des amendements, pour lui procurer la meilleure fertilité possible et apporter à vos plantations les éléments dont elles ont besoin. Le sol est incontestablement l'élément clé du terroir et les plantes sauront vous rendre très largement tous les efforts que vous allez faire pour l'améliorer.

Vos objectifs doivent être :

- Un taux de matière organique au moins égal à 3 % (la matière organique va vous amener un sol riche, léger, vivant),

- Un pH voisin de 7, c'est-à-dire ni acide, ni basique (par une analyse de sol).
- Un bon équilibre des éléments chimiques, sans carence ni excès pour aucun. La connaissance de votre sol est essentielle, en particulier pour la détermination des porte-greffe de vos arbres fruitiers. Ceci est plus important que la variété greffée sur ces porte-greffe. En effet, un bon porte-greffe assure un bon enracinement, une bonne circulation de la sève montante et, en conséquence, uneousse forte et harmonieuse de votre variété greffée. Tandis que la meilleure variété greffée sur un porte-greffe inadapté à votre sol ne fera que vous décevoir : problème de végétation, problème phytosanitaire, problème de goût.

Votre sol bien fertilisé, bien préparé et ameubli est presque prêt à recevoir vos cultures. Il vous faut encore prévoir l'irrigation, un paillage plastique en option pour éviter mauvaises herbes et maladies, les quantités par espèce en fonction de vos objectifs : nombre de personnes, conserves éventuelles, congélation, ainsi que votre goût personnel pour tel ou tel légume et, bien sûr, l'endroit où acheter les plants si vous ne les produisez pas vous-même (retenez-les si possible à l'avance en donnant les dates de plantation qui vous conviennent).

Autres conseils importants :

- Choisir des plants jeunes, trapus et robustes pour une meilleure reprise.
- Choisir des variétés ayant surtout un bon potentiel gustatif avant un bon critère de productivité, afin d'éviter les produits standards comme ceux des supermarchés.

Votre potager a maintenant tout le potentiel pour vous donner ces fruits et légumes exceptionnels. Nous analyserons ultérieurement les meilleures techniques culturales qui valorisent la qualité intrinsèque des variétés gustatives, et nous définiront les critères de qualité généraux des produits de notre jardin des Délices.

Daniel Vuillon

La demande de conseils concernant la mise en place du potager étant très forte, Daniel Vuillon, producteur de fruits et légumes, a décidé de partager son savoir avec ceux qui le désirent en proposant des séances d'initiation pratique au potager gustatif. Ces cours se dérouleront chez lui, dans le Jardin des Olivades, à Ollioules (83) à partir du 15 mars 98 et jusqu'à fin avril. Ils auront lieu tous les samedis matin de 9 heures à midi. Inscriptions au 04 94 30 03 13.

Petit coup d'œil sur les fleurs

Et si vous donnez une touche Jardin de curé à votre jardin • Découvrez un arbuste sympathique • Adoptez la sauge sclarée, toute-bonne • Semez le pétunia • Faites chauffer les semis

Gros plan sur le kolkwitzia

Le cas typique d'un arbuste plein de qualités, mais qu'on a affublé d'un nom compliqué, qui rend grâce à un botaniste autrichien mais nous dissuade de goûter à ses charmes. Cependant, qu'y a-t-il de plus gracieux qu'un exemplaire de cet arbuste qu'on va laisser pousser librement, comme il lui chante, et qui déploie sa ramure. En mai, les branches croissent sous les fleurs blanc amande ou rose tendre selon les sélections. Elles sont portées par un calice duveté qui prend de délicates transparences quand le soleil se mire à travers. Et si vous n'êtes pas un maniaque du sécateur, non seulement le kolkwitzia ne s'en portera pas plus mal mais il vous gratifiera d'une écorce qui se desquamme fort joliment, révélant en plein hiver le tronc chamois clair.

L'idée de la Gazette : plantez le kolkwitzia sur un tapis de géraniums sanguins pour lui remonter le teint. Toute exposition et tout sol lui conviennent. Ne vous laissez pas abattre par l'aspect misérable de cet arbuste au début, il lui faut deux ans pour prendre son envol.

La sauge sclarée

On la surnomme la toute-bonne, tout simplement parce que tout est bon chez elle : ses graines, riches en mucilage et qui, une fois mises sous la paupière, se gonflent et font pleurer, permettant ainsi d'expulser les corps étrangers ; ses feuilles dont on fait des tisanes stimulantes, à moins qu'on ne les ajoute à la lessive ; et surtout l'huile essentielle extraite des inflorescences, très utilisée en parfumerie. Un paradoxe quand on songe que cette même sauge est surnommée femme de chambre en chaleur par nos voisins anglais, qui ne semblent pas apprécier la senteur musquée qui se dégage d'une touffe en pleine floraison, dès qu'on la frôle. En fait, les glandes productrices d'huiles essentielles se trouvent sur les hampes florales, les tapissant au point de les rendre gluantes. Passez vos doigts et ils sortiront tout imprégnés de cette senteur très animale.

La sauge sclarée est une des plus belles parmi les sauges rustiques. Plus bisannuelle que franchement vivace, elle produit en première année une rosette de feuilles et ne fleurit que la seconde année. Mais alors quel ravissement : une seule touffe atteint 1,50 m d'envergure. Le coloris des fleurs est un pourpre rosé délicat mais ce sont surtout les bractées, les enveloppes florales, qui assurent le spectacle : translucides, elles jouent avec la lumière. Et comme ce sont des feuilles modifiées et non des pétales, elles restent décoratives bien après que les vraies fleurs sont tombées. Après la floraison, vous pouvez tout rabattre à zéro, ce qui favorisera la formation de nouvelles feuilles, et donnera du souffle pour une année supplémentaire, ou laisser les graines se former. En fin août, secouez les tiges sur des parcelles que vous souhaitez ensemencer et laisser faire la nature. Dans tous les cas, il est rare que la sauge sclarée dépasse trois ans, car ses racines énormes et lièges finissent par pourrir.

La sauge sclarée est une excellente compagnie des roses anciennes et des pivoines. On la plantera plutôt en devant de massif, malgré sa taille imposante, car elle est belle de pied en cap.



Le retour des fleurs de charme

Vous avez dit jardin de curé ? Depuis quelques années, tout le monde en parle. Si l'envie vous démange, et si votre jardin s'y prête pourquoi ne pas se lancer dans l'aventure. Pour cela, il suffit de disposer d'un coin de jardin libre, de préférence adossé à un mur ou une façade, et calé par une petite haie. Une allée droite passe sur le côté. Vous remplirez tout cela avec des fleurs solides mélangées à des légumes, tout simplement alignées ou formant une grande croix. Question fleurs, ne cherchez pas la sophistication, guère de mise dans ce contexte. Nous vous conseillons trois vedettes :

- les zinnias à fleurs monstrueuses offrent des coloris impitoyables pris individuellement mais qui se fondent dans un ensemble chatoyant. Semez-les en place à partir du 15 mai. Vous pouvez également les semer en caissette sous châssis, les repiquer une première fois dans des pots individuels pour les mettre en place vers la même époque, en les espacant de 30 cm. Nourrissez-les en apportant du compost et paillez avec des déchets de tonte de gazon, ils adorent tellement cela...

• les reines-marguerites ont souvent mauvaise réputation car elles germent parfois de façon capricieuse. Entre nous, c'est vrai ! Mais cela ne doit pas vous empêcher de tenter le coup. Le semis direct se réalise en mai, sur une terre bien préparée. Enterrer à peine les graines et tenez humide pendant quinze jours d'affilée. Éparpillez quelques granulés antilmiques par précaution. Une fois la germination assurée, éclaircissez le semis en laissant 20 cm entre chaque plant. Là encore, nous préconisons plutôt les variétés hautes, généreuses et florifères.

- les pois de senteur garniront des treillages à hauteur d'homme, par exemple des brise vent Nortène ou un simple grillage tendu sur des piquets de châtaignier. Mais auparavant, vous aurez bêché soigneusement, à 30 cm de profondeur et en apportant du fumier bien dé-

composé ou de l'Or brun, sans oublier des cendres de bois. Le pois de senteur est extrêmement vorace. Vous sèmez dès que possible, même en mars, en posant 5 à 7 graines dans des petits trous de 5 cm de profondeur, espacés de 15 cm. Après la levée, qui requiert deux à trois semaines, ne gardez que les deux plus beaux plants par groupe. Dirigez les jeunes pousses sur le treillage puis laissez faire, elles s'accrocheront par leurs vrilles. Continuez d'arroser si le printemps se met au sec, puis paillez avec du compost maison, dès le mois de juin. La floraison dure d'autant plus longtemps que vous coupez les fleurs pour vos bouquets : la formation des goussets épuise les plants.

Le conseil de la Gazette : ces trois fleurs ont en commun de ne pas aimer se succéder à elles-mêmes. Pensez-y l'année prochaine.

Semis de pétunias

À quoi bon semer ses pétunias, direz-vous, on les trouve en clayettes à des prix raisonnables. Et le plaisir de réussir en partant de rien, alors ? D'autant qu'avec le pétu, on peut faire simple. Pour cela, on ne se presse pas : le début mai est un excellent moment pour semer, au chaud sur une tablette de radiateur, dans un de ces emballages pour pâtisserie industrielle que vous jetez allégement après avoir mangé les éclairs au chocolat (et non l'inverse, quoique...). Du terreau. On épargne les graines, fines comme de la poussière, on arrose gentiment, on referme et c'est tout. Levée en une semaine, puis on entrouvre. Les premiers stades sont lents, mais dès que les deux premières feuilles vraies naissent, ça va nettement plus vite. On peut laisser tranquille ou éclaircir si le semis est trop serré. On repique au bout de trois semaines, en disposant un ou deux plants par godets de 7 cm. En général, les plants sont de taille à prendre place vers la mi-juin et seront en fleur tout l'été. Adoptez cette technique en priorité pour les beaux pétunias bleus, les seuls qui soient parfumés le soir. Vous en aurez à foison pour le simple prix d'un paquet de graines, et pourrez donc en disposer partout pour des dîners inoubliables.



Mettez vos semis au chaud

Ce printemps, qui commence en douceur et se cabre brutalement, comme il en a toujours été. L'idéal serait de disposer d'une serre ou d'un tunnel pour abriter le semis. À défaut, partez à la recherche de châssis maraîchers. Si votre quête est vain, nous vous proposons un bricolage très simple : dans un magasin de matériaux, portez votre regard sur le treillage à béton. En fer soudé, avec une maille de 15 cm environ, il se présente en une seule pièce de 2,4 sur 3,2 m. Le plus compliqué sera ensuite de trimballer le tout à la maison. Une remorque ou un ami possesseur d'une camionnette seront les bienvenus. Une fois au jardin, déployez le treillage et coupez-le en deux, avec une paire de tenailles, de façon à obtenir deux feuilles de 1,60 sur 2,4 m. Ensuite, pliez sur deux mailles pour obtenir une sorte de couvercle ouvert sur les deux petits bouts.





Penchez-vous sur ces bienfaits de la nature que sont les très jeunes pousses d'ortie et les craquantes rosettes de pissenlit. Il y a tant de vitamines naturelles qui flottent dans l'air...

Le printemps est une époque formidable! C'est en effet seulement pendant ces quelques mois que la nature nous offre, sans arrière-pensées, toute la vitalité de ses rosettes, tiges et feuilles. Pendant un court moment, ses bienfaits sont concentrés dans ses premières feuilles, ses jeunes tiges, ses rameaux timides, qui contiennent une sève toute fraîche pour vous offrir un sang neuf.

Mâchez, remâchez, sucez, croquer, avalez!

Au printemps, on peut tout manger (ou à peu près). C'est une époque bénie où les plantes amères sont encore suaves, où les toxiques ont oublié leur poison, où les réches au palais se font toutes douces sous la langue. Elles n'ont pas encore leurs défenses de plantes mûres, c'est le moment de cueillir leur innocence et leur extraordinaire vitalité.

Alors ayez l'œil dans votre jardin ou à la campagne (sachez que les plantes et légumes sauvages ont deux fois plus de fer et de vitamines que les légumes cultivés), et guettez les rosettes, tiges et feuilles de toute sorte.

Prenez un panier et partez cueillir des feuilles d'ortie, de bouleau, de framboisier, des fleurs d'églantier, des ombelles de sureau, mélangez tout ça et faites-en une infusion qui vous fouettera le sang. Ou bien coupez des rameaux de plantes épineuses (mûrier, épine-vinette, ronces), de groseillier, framboisier, sapin, hêtre, noisier,

Au printemps, mâchez, éliminez !

setier, cerisier et des boutons d'arbres fruitiers. Hachez, mélangez, conservez dans un endroit frais et aéré. Préparez-en une poignée pour 2 litres d'eau, faites bouillir quelques minutes, infusez et dégustez à raison d'un litre par jour pendant 1 à 2 semaines pour vous revitaliser.

Insistez sur l'ortie! Ses jeunes feuilles, dépourvues de leurs défenses brûlantes, sont un anti-anémie très efficace et contiennent six fois plus de vitamine C que l'orange. Mangez-la crue (si elle ne brûle pas) ou jetez-la 3 minutes dans de l'eau bouillante salée. Croquez des boutons d'églantier (vous n'ignorez sûrement pas que ceux-ci ont partie liée avec le cynorhodon, fruit du rosier bourré de vitamine C), et ceux de la mauve, ainsi que ses feuilles, pour profiter de sa richesse en protéines, minéraux et vitamines A et C. En mélange avec la mâche, le pissenlit et la chicorée, vous obtiendrez une salade laxative. Ne laissons pas de côté la chicorée : une salade ou une infusion de feuilles fraîches est un remarquable tonique et reminéralisant, qui convient bien aux foies surmenés.

Ces plantes qui réveillent

Peut-être trouverez-vous aussi la douce cardamine des prés. Ses frêles fleurs mauves et ses feuilles cachent un tonique efficace. On l'appelle "cresson des prés" et vous en ferez une des meilleures salades sauvages. Cueillez au passage quelques jeunes feuilles de ronce et des bourgeons, tout ceci étant un peu astringent. Les feuilles de ronces peuvent d'ailleurs servir à préparer un thé tout à fait honorable.

Pour chasser les derniers rhumes et embûchement divers qui n'ont pas dit leur dernier mot, vous choisirez soit les fleurs blondes du tussilage, le "chasse toux" (du latin *tui*, toux, *ager*, chasser), dont vous fe-

rez une infusion. Ou bien le lierre terrestre, ou *Glechoma*: un matin, coupez quelques tiges fleuries, faites-les sécher et préparez-les dans du lait bouillant pour calmer votre toux. Vous pouvez aussi compter sur la douceur de la violette odorante, dont les fleurs fraîches ont le même effet, et sur le lumineux coucou ou *Primula veris*, dont on peut, pour les mêmes raisons, savourer l'infusion de fleurs.

Classiques diurétiques : faites-vous un sang neuf

Inutile de vous présenter le *Taraxacum officinale*, le fameux pissenlit qui porte bien son nom tellement il vous aide à éliminer toutes vos mauvaises toxines de l'hiver. Mâchez et remâchez ses jeunes feuilles,

PEAUX FATIGUÉES MASQUE D'HERBES SAUVAGES

Cueillez des feuilles de pissenlit, d'ortie et de sureau en parts égales, mélangez-les et écrasez-les. Puis faites-les revenir pendant 10 minutes à feu doux dans un peu d'eau jusqu'à ce que vous obtenez une pâte épaisse. Étalez cette pâte sur une mousseline et étendez-la sur le visage. Gardez ce masque 15 minutes, puis enlevez-le et lavez-vous le visage avec de l'eau où vous aurez ajouté quelques gouttes de citron. Ce traitement nettoie et ravive les peaux fatiguées.

Pour un bain sauvage, vous choisirez des feuilles d'ortie et de pissenlit sèches auxquelles vous pourrez ajouter des racines sèches de primevères. Infusez ces herbes dans de l'eau chaude pendant une demi-heure puis ajoutez cette mixture à l'eau de votre bain qui vous détendra après une journée harassante.

dégustez ses boutons préparés comme des câpres, dans une salade par exemple. Mais pour toutes ces opérations d'élimination, vous pouvez aussi compter sur le bouleau, arbre de la sagesse bien nommé, dont les jeunes feuilles donnent à votre sang une sève nouvelle. Buvez-la en tisane ou en jus, dont il existe une excellente marque dans le commerce.

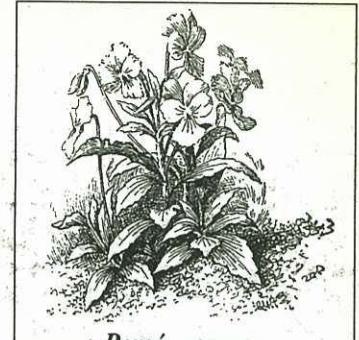
Et que dire de l'excellent *Fraxinus excelsior*, le frêne ou quinquina d'Europe, qui saura traquer les causes de vos rhumatismes. On dit qu'une tasse de ses feuilles infusées chaque matin est un gage de longue vie et de bonne santé.

N'oubliez pas, dans votre cueillette, le chienement si délaissé mais dont la racine fraîche est diurétique; le plantain, lancéolé ou corne de cerf, avec une préférence pour ce dernier qui s'accorde mieux d'une préparation culinaire; la pariétaire, dont le nom populaire "casse pierres" augure bien de ses vertus sur les voies urinaires; la bardane ou "herbe aux teigneux", qui peut délivrer des ennuis cutanés en utilisant la racine de son deuxième printemps. Même la mignonne pensée sauvage peut vous délivrer de vos humeurs maussades en utilisant cette fois la plante entière.

N'oubliez pas, au détour d'un chemin, l'ail des ours qui forme de si jolis tapis blancs sous les arbres. Ses pousses remplaceront avantageusement les épices dans vos salades ou parfumeront vos plats de pommes de terre. Faites-vous des tartines beurrées où vous aurez posé quelques brins d'alliaire et vous joindrez l'utilité à l'agréable.

La gastronomie des jeunes pousses

Pour les salades, vous avez le choix et les mélanges sont pour une fois conseillés. Pour profiter du plus grand nombre de



Pensée sauvage

vitamines et minéraux de ces jeunes feuilles mettez ensemble la mâche, le pissenlit, l'oseille, les fanes de radis, le cresson, l'ortie, la chicorée. Pimentez tout cela de feuilles de pimprenelle, un carminatif qui vous ouvrira l'appétit ou de feuilles hautes de boursouflure. Pour le plaisir des yeux, vous les décorerez de fleurs fraîches de primevère ou de violette, qui peuvent tout aussi bien enjoliver une salade, une compote de fruits ou même un gâteau.

Le goût délicat, aux mille nuances, des jeunes pousses sauvages, peut se retrouver dans bien d'autres préparations. Préparez l'ortie en potage, un grand classique, ou bien faites-la revenir dans du beurre et des oignons, tout comme le chénopode, notre fameux "épinard sauvage", très prisé des gourmets. Et que diriez-vous d'un consommé de plantain, à l'étonnante saveur rustique? Essayez également les beignets de fleurs de tussilage ou de boursoufle, les raviolis d'ortie. Dégustez les jeunes feuilles de la mauve comme de la salade cuite. Cuisinez les racines de bardane à la façon des salsifis et préparez ses tiges à la vinaigrette. Et pour finir, buvez une infusion de feuilles de ronces ou de chicorée. A moins que vous ne préfériez presser le suc, à l'aide d'une centrifugeuse des tendres feuilles de cerfeuil, boursoufle, bardane, pissenlit pour en extraire une sorte de liqueur verte dont vous apprécierez les valeurs vivifiantes.

Emmanuelle Sanner

CES PÉPINIÉRISTES ET HORTICULTEURS AIDENT LA GAZETTE EN DISTRIBUANT DES BONS D'ABONNEMENT DANS LEURS CATALOGUES. ILS MÉRITENT VOTRE CONFiance...

Spécialisés dans les plantes de climat doux les Etablissements Hodnik

vous proposent un très large choix de plantes exotiques peu communes (900 variétés) Superbes grimpantes exotiques, bougainvillées, hibiscus, lauriers-roses, daturas, palmiers, passiflores, bégonias, fuchsias, agrumes, etc.

Catalogue illustré contre 30 F en timbres. V.P.C.

Le Bourg - 45700 Saint-Maurice-sur-Fessard

Tél. 02.38.97.84.59 (le soir). Fax. 02.38.97.89.39.

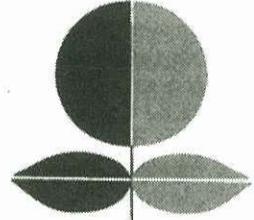
SPÉCIALITÉS

La plus grande collection de géraniums vivaces, hostas, euphorbes, graminées, plantes aromatiques, plantes couvre-sol.

V.P.C. Catalogue : 30 F

Conseils gratuits sur place

Pépinière ouverte tous les jours de 14 à 17 h, sauf dimanches et fêtes (téléphonez).



Colette Sainte-Beuve
14490 Castillon
Tél. 02 31 92 56 03
Fax 02 31 22 70 09

LES FRUITS D'ANTAN



ARBRES ET ARBUSTES FRUITIERS DE DÉCORATION ET DE BOISEMENT

Livret descriptif de plus de 500 variétés fruitières anciennes et rares, en 68 pages, contre 50 F.

Catalogue général contre 4 timbres

1085 ROUTE DE LA MAISON BLANCHE, 59190
STAPLE TÉL. 03 28 40 04 33

LE NOUVEAU CATALOGUE EST SORTI !

Introductions 1998

Achillée Salmon Beauty et Terracotta, Anemone sylvestris Flore Pleno, Aster Calliope, astrantia Shaggy, campanule persicifolia Hampstead White, Euphorbia Orange man, Euphorbia oblongata, Geum rivale Album, Iris orientalis, Geum Beech House Apricot...

ELLEBORE

La Chamotièrre
61360 Saint-Jouin-de-Blavou,
Tél. 02 33 83 37 72

PLANTES VIVACES

2500 espèces et variétés

Graminées
Fougères rustiques
Orchidées terrestres
rustiques
Plantes aromatiques et
condimentaires
Plantes aquatiques



Catalogue de vente par correspondance contre 20 F

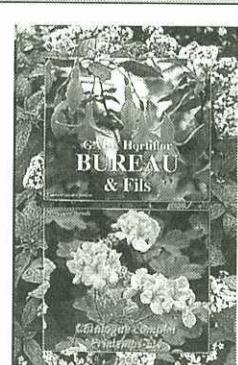
Les Coutets, Creysse, 24100 Bergerac
Tél. 05 53 57 62 15

PÉPINIERES ST ANTOINE
10130 Ervy-le-Châtel
Tél. 03 25 70 50 33 • Fax 03 25 70 50 02

- arbres fruitiers • arbres et arbustes d'ornement • végétaux
- conifères • rosiers • magnolias
- rhododendrons

Ouvert tous les jours
sauf dimanche et jours fériés

CATALOGUE ILLUSTRE
SUR DEMANDE



PÉPINIERES BUREAU & FILS

Dans notre catalogue de printemps, découvrez nos fraisiers, nos plantes vivaces coup de cœur : campanules *takesimana*, *bergenia Red Star*, violette *Molly Sanderson*, *penstemon jamesii*, et la sublime rose trémière noire.

Et toujours nos nombreuses spécialités : *péleronias*, plantes vivaces, *fuchsias*, légumes anciens ou curieux comme le melon-poire et l'oignon rocambole...

Chemin de l'Aiglerie 49170 Savennières
Tél. 02 41 72 21 67 • Fax 02 41 72 85 10

IRIS

Producteur Spécialisé
depuis 30 ans
et

HÉMÉROCALLES

M. Baudillon
Demandez notre catalogue
couleur contre 4 timbres-letter

B.P. 2 41230 SOINGS-EN-SOLOGNE

CES PÉPINIÉRISTES ET HORTICULTEURS AIDENT LA GAZETTE EN DISTRIBUANT DES BONS D'ABONNEMENT DANS LEURS CATALOGUES. ILS MÉRITENT VOTRE CONFiance...

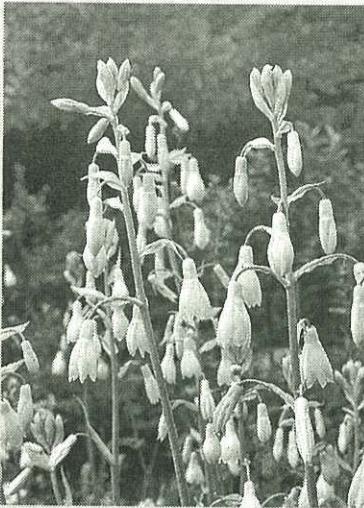
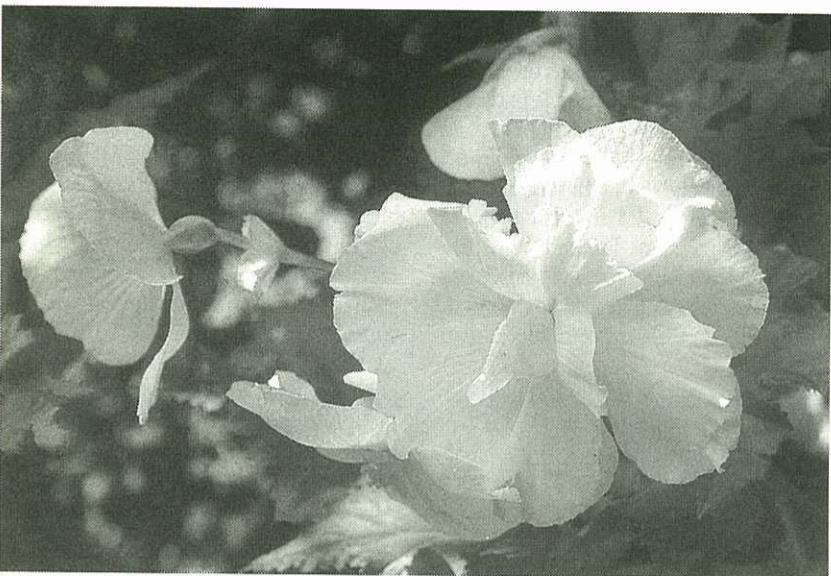
Pour les jardiniers pressés

BÉGONIA, DAHLIA, LE BON DÉPART

Votre programme intitulé, à la cubaine, « mon jardin fleuri tout l'été », ne peut se passer de dahlias ou de bégonias tubéreux, les premiers au soleil, les seconds à l'ombre. Première partie : faire son marché. On trouve de tout, depuis des variétés tellement virulentes qu'elles devraient être vendues avec des lunettes de soleil et en tout cas interdites pour les rond-points. Et si vous faisiez confiance aux coloris sorbets, tellement plus subtils, sans parler des bicolores, dont on se moque beaucoup mais qui se révèlent souvent délicieux au jardin. Quant aux bégonias tubéreux blanc pur, ils n'ont pas leur pareil pour vous éclairer un balcon plein nord. Question qualité, pas de demi-mesure : rejetez les tubercules présentant des jeunes

pousses étiolées. Pour obtenir les meilleurs résultats, procédez à une mise en chauffe. Une brave caisse à poisson en polystyrène suffit. Une fois remplie de tourbe humide, posez-y les dahlias ou les bégonias à touche-touche. Eparpillez encore un peu de tourbe, puis arrosez à fond. Placez dans un coin de la véranda ou sous châssis (à partir du 1^{er} avril dans le Midi, et 15 jours plus tard au nord de la Loire). En mai, vous n'aurez plus qu'à récupérer les tubercules avec leur motte de racines pour les mettre en place au jardin. Résultat : une floraison hâtée de quinze jours.

Amateur de raretés ? Précipitez-vous sur le seul bégonia rustique, *B. evansiana*, bon couvre-sol au pied des arbustes ; et sur le Dahlia coccinea, l'un des ancêtres des dahlias modernes.



DES JACINTHES PAS COMME LES AUTRES

Bon, d'accord, elles ne sentent pas au point de vous faire tourner la tête comme leurs sœurs printanières. À vrai dire, elles ne sentent même rien du tout, contrairement à ce qui traîne encore dans quelques catalogues. Et le blanc est leur seule couleur, si l'on excepte un vert tout juste digne de collectionneurs en mal d'originalité. Mais avouez que ces jacinthes du Cap (*Galtonia candicans*) ont bien de la prestance. Avec leurs hampes de plus d'un mètre de haut, elles s'échappent des massifs endormis par la chaleur estivale. Plantez-en au moins une dizaine, en les espaçant de 20 cm, à 15 cm de profondeur. Avec un peu de chance, elles se naturaliseront mais sans jamais former de grosses touffes.

Pour les jardiniers méticuleux

AU PROPRE LES OUTILS

Vous ne pouvez plus rentrer dans la cabane à outils, qui a d'ailleurs débordé sur le garage et est en passe de lancer un tentacule vers la cuisine. Non, la meilleure place pour le sécateur n'est pas sur la tablette de votre lit, et une collection de manches cassés ne vaudra jamais un seul bon manche en état de marche.

- Commencez par faire le tri entre ce qui est récupérable et ce qui mérite de finir chez le ferrailleur : un manche de bêche cassé par le milieu peut vous fournir deux piquets pour le cordeau... À toute épreuve.
- Lavez, garez et repeignez éventuellement.
- Disposez des parpaings creux le long d'un mur. Vous y glisserez les outils à manche, en toute sécurité. Posez une plaque d'aggloméré verticalement, et plantez-y des pointes pour accrocher les scies, sécateurs et petits outils munis d'une languette ou d'un trou.
- Un coup de balai par terre, et il ne reste plus qu'à attendre les compliments de l'entourage.

REMPILER LES PETITS CREUX

Objectif, remplir le moindre vide dans votre jardin. A première vue, cela peut paraître un peu galère, mais nous pouvons vous assurer qu'au bout du compte vous serez gagnant, parce qu'au lieu de séances de désherbage plutôt ingrates, vous laisserez les plantes carpettes faire le ménage. Portrait d'une plante carpette : je suis petite, dense et compacte. Là où l'on me plante, je m'accroche et j'occupe le terrain. Nos préférées du moment :

- les sédums, saxifrages et sempervivums (les 3 S), des classiques des rocailles à Mémé. Look plutôt façon pot-

au-feu. Au soleil, on peut les remplacer par des thym serpolets.

- les fougères rustiques (sélaginelles pour les coins humides, et scolopendres, dans les coins calcaires). Chic, un peu cher mais recherché.
- l'*Erigeron karvinskianus*, un nom à rallonger les étiquettes mais une petite pâquerette charmante, toujours en fleurs, et qui se ressème abondamment sans devenir mauvaise herbe pour autant. Au soleil de préférence.

- le *Meconopsis cambrica*, un pavot vivace pas compliqué pour deux sous. Plutôt pour les endroits ombragés. Fleurs jaune safran.

- les violettes, mais en donnant la préférence aux solides. Pour les détecter, seul un test grande nature est concluant. Se méfier des portées du commerce, tellement dopées qu'elles en ont perdu le goût de la vie à la dure.

- les campanules des Carpates et les lierres à petites feuilles panachées.

- l'*helxine*, dans sa version verte unie et ses habits panachés. Attention, parfois un peu envahissante, mais toujours préférable à la sagina qui jaunit en un rien de temps.

- pour ceux et celles qui aiment fouiner dans les fêtes des plantes : *Mazus miquelli*, 2 à 3 cm de haut au maximum, plante en coussin origininaire du Japon, à fleurs pourpres.



LOMBRICOMPOST : UNE AFFAIRE PAS TOUT À FAIT ENTERRÉE

Les années 80 ont été marquées par un engouement autant spectaculaire qu'éphémère pour le lombricompostage. Cette ouverture formidable vers une technique qui pouvait résoudre le problème du traitement de la majeure partie des déchets d'origine organique s'est soldée par un échec généralisé.

Pourquoi cette méthode, dont la pratique remonte à plusieurs millénaires (on la retrouve dans plusieurs civilisations à différents degrés d'utilisation), qui a été notamment reprise et perfectionnée par les templiers au XII^e siècle et qui est tombée en désuétude avec le développement industriel, a-t-elle une nouvelle fois vu son essor brisé à une époque où la prise de

conscience de l'importance du problème du devenir des déchets devenait cruciale ?

Il semble, si l'on se réfère au contexte économique de l'époque, que le lombricompostage n'a pas été présenté comme une solution écologique efficace et intéressante de recyclage des déchets organiques, mais plutôt comme une grosse opération commerciale qui faisait miroiter des profits juteux dans un nouveau marché promis à un bel avenir. Cette période de crise et les retombées médiatiques ont favorisé le développement du lombricompostage dans un esprit totalement détourné de son véritable intérêt.

Ainsi, à l'époque, nombre d'affaires se sont très mal terminées et beaucoup

d'entre elles ont fini devant les tribunaux. Au départ, la motivation tenait compte de trois aspects :

- le recyclage proprement dit des déchets organiques (critère écologique),
- la fabrication de compost,
- l'utilisation des vers comme appâts pour la pêche et comme aliments pour la volaille (source de protéines).

Il faut dire qu'à ce moment, l'achat d'une litière de vers pour démarrer la production coûtaient entre 12 000 et 20 000 F, que la rentabilité était très loin des espérances, en raison d'un très mauvais placement au niveau de la distribution et de la vente, de

problèmes techniques tels que la séparation des vers et de l'humus, mais aussi à cause d'une progression étonnante de la farine de poisson en tant qu'aliment pour la volaille, suite aux affaires liées aux hormones. On pourrait ajouter à ce sinistre bilan le développement, à cette même époque, des incinérateurs dans les décharges (on sait maintenant que les fumées rejetées contiennent des polluants) et, pour noircir encore un peu le tableau, les résultats peu probants de certaines expérimentations, par exemple le compost mûr rebroyé et utilisé aussitôt en horticulture, qui provoquait un effet dépressif sur les plantes par blocage de l'azote appliquée en fertilisation.

Pour autant, et à condition de ne pas considérer le lombricompostage comme une panacée économique, ni comme un remède miraculeux pour le traitement de nos déchets, ce procédé représente un intérêt indéniable en tant que technique de valorisation de la matière organique brute. L'expérience que nous menons depuis cinq ans contribue à prouver que ce procédé mérite plus que jamais l'attention car son application est en réalité simple, peu coûteuse et donc accessible à toute personne se sentant impliquée par son rôle écologique et désireuse d'obtenir un amendement de qualité.

La technique que nous utilisons (avec satisfaction) est la suivante : notre activité de jardiniers professionnels nous conduit

tout naturellement à évacuer une quantité importante de déchets végétaux qui constituent donc notre unique source de déchets organiques (voir en fin d'article le détail des déchets végétaux compostables et l'intérêt de l'utilisation de déchets d'origine végétale). La première opération indispensable est le broyage de ces végétaux afin d'en diminuer le volume et de placer le broyat obtenu en andain (c'est-à-dire en alignement de tas d'une hauteur de 1,50 m sur une largeur de 2 m).

Le premier phénomène biologique qui se produit est la montée en température (60-70°) du broyat, cette fermentation permet

entre-temps. On peut ainsi prélever le compost dans le compartiment délaissé sans presque y relever la présence de vers (exit la fameuse machine à séparer les vers du compost!).

Il reste une opération importante à effectuer avant d'utiliser ce lombricompost : il faut le tamiser. C'est important pour présenter un produit d'aspect flatteur, agréable à manipuler et d'une granulométrie régulière. Et c'est capital pour séparer du compost mûr les petits éléments fibreux de bois insuffisamment décomposés qui, intégrés au terrain, seraient responsables du détournement de l'azote présent dans le sol qui leur permet de terminer leur dégradation (ce qu'on appelle la faim d'azote). Cette opération permet également de réintégrer le rebut du tamisage dans le circuit de compostage et, ainsi, de ne pas engendrer de déchets ultimes. Rien ne se perd !

Le lombricompost ainsi obtenu peut être utilisé dans tous les cas, pour toutes les cultures et à toutes les époques avec des résultats très satisfaisants. Riche en matière organique (plus de 50 %), il contient une vie biologique intense qui stimule la vie du sol, il contient des éléments fertilisants, et il a l'avantage d'être un produit naturel.

Le bilan de notre expérience

Actuellement, après avoir détourné du transit habituel en décharge des centaines de mètres cubes de déchets végétaux, après avoir produit et utilisé des dizaines de mètres cubes de lombricompost dans nos jardins, pour nos clients et pour nous-mêmes, notre engouement ne cesse de croître pour ce procédé qui semble bien remplir son rôle écologique dans sa fonction simultanée de recyclage des déchets et de réhabilitation des sols dégradés. Son rôle est vital car il maintient présent dans notre esprit le fait que l'humus, avec l'eau, est à l'origine de toute vie et qu'il mérite la plus grande considération.

Eric Mariey

QUELQUES BONS CONSEILS POUR LE COMPOSTAGE

Le lombricompost produit est à l'image des matières premières fournies.

- Ainsi, il n'est pas souhaitable de composter les tontes traitées aux herbicides (présence de sels solubles), les végétaux taillés en bordure de routes à grande circulation (présence de métaux lourds), les racines des végétaux ligneux (risque de présence de pourridis, champignons de la vigne) et de certains arbres fruitiers (difficilement destructibles, même lors de la fermentation).
- Il faut veiller à broyer les déchets végétaux le plus vite possible afin d'éviter leur dessiccation, ce qui compromettrait leur fermentation. Si cela arrive malgré tout ou si le broyage comprend beaucoup de bois sec, il faudra arroser copieusement, une ou plusieurs fois, l'andain concerné.

EVOLUTION DE LA MATIERE ORGANIQUE DANS LE SOL

Matière organique d'origine animale Sa dégradation dans le sol par les micro-organismes ne laisse que des éléments minéraux simples, en solution ou fixés sur le complexe argilo-humique. On appelle ainsi l'association étroite qui se constitue entre les particules d'argile et l'humus, qui permet de stocker certains éléments minéraux, calcium, potassium, magnésium... et de les restituer progressivement dans la solution du sol où les plantes peuvent les prélever. Le complexe argilo-humique est le véritable garde-manger du sol.

Matière organique d'origine végétale Sa dégradation dans le sol par les micro-organismes conduit à deux phénomènes :

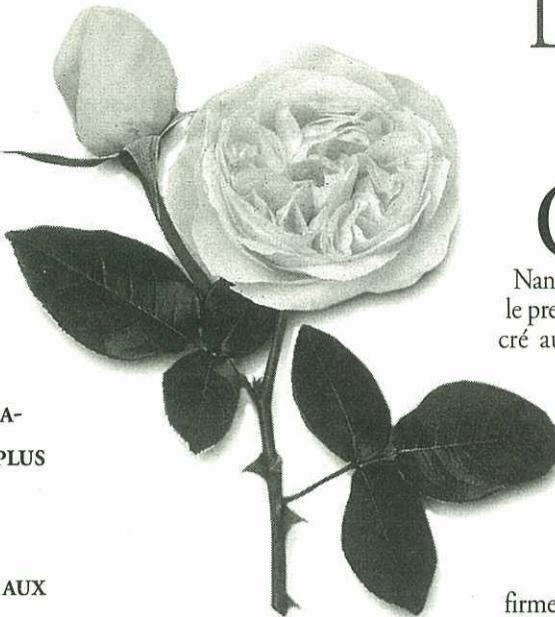
- la minéralisation, c'est-à-dire une décomposition donnant des éléments minéraux simples, solubles ou fixés sur le complexe argilo-humique (comme pour la matière organique d'origine animale);
- l'humification, c'est-à-dire la réorganisation d'éléments de décomposition provenant principalement de la lignine et de la cellulose, conduisant à la production d'humus stable. Celui qui améliore sa stabilité.

ROSES & PARFUMS

POUR FÊTER LE PRINTEMPS QUI APPROCHE À TRÈS GRANDS PAS, LA GAZETTE DES JARDINS A DÉCIDÉ DE GLORIFIER UNE DES ESSENCES LES PLUS SUBTILES... L'ESSENCE DE ROSE.

TENDEZ DONC LE NEZ :

- LE CONCOURS DE ROSES DE NANTES EST ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX ROSES PARFUMÉES. SON PALMARÈS EST UN GUIDE PRÉCIEUX.
- LES ROSIERS NOISETTES SONT LES ROSIERS GRIMPANTS LES PLUS PUISSAMMENT PARFUMÉS QUI SOIENT. RÉGALÉZ-VOUS AVEC LEUR HISTOIRE.
- GRANDE CONNAISSEUSE ÈS ROSES, PATRICIA BEUCHER NOUS PARLE DE SES PRÉFÉRÉES, APRÈS PASSAGE DANS SON JARDIN TOURANGEAU.
- JEAN-PAUL COLLAERT A RÉUNI SES NOTES PRISES AU COURS DE VISITES DE JARDINS ET DE ROSERAIES.
- LE ROSIÉRISTE HENRI DELBARD S'EST ORIENTÉ DÉLIBÉRÉMENT VERS LE PARFUM DIX ANS AVANT LES AUTRES. UN VIRAGE QUI ÉCLAIRE NOTRE CHANGEMENT DE GOÛT ET AUGURE BIEN DE L'AVENIR.
- BRETONNES OU LYONNAISES, ELLES SONT FOLLES DE ROSES.
- LE PARFUM DE LA ROSE, HISTOIRE ET RELIGION, PAR ARIANE ERLIGMANN
- LES ROSES DE JEAN-PIERRE GUILLOT VONT CRÉER L'ÉVÉNEMENT.
- ROSES D'ANTAN, OUI MAIS PEUT-ÊTRE AUSSI LES ROSES DE DEMAIN...



Les roses parfumées ont aussi leur festival... à Nantes

C'est à l'occasion de l'inauguration de la roseraie du parc floral de la Beaujoire, à Nantes, en 1988, que fut décidé de créer le premier concours uniquement consacré au parfum. Concours redoutable puisque les rosiers doivent tout d'abord mériter une note technique supérieure à 6/10 avant de concourir. Voilà qui élimine les rosiers souffrants ou peu florifères.

Ensuite, un jury composé de parfumeurs (représentant les firmes Givaudan, Jean Patou, Firmenich) vient goûter chaque variété une à une. Voici les roses récompensées au fil des ans, avec les commentaires du jury :

1991

Grand Huit (obtenteur Michel Adam)

Cette rose rouge présente un aspect velouté qui se retrouve olfactivement au niveau du parfum fruité framboise, nuancé par des touches céaniques et marines qui se marient harmonieusement à la note rose classique.

Souvenir de Mme Laperrière (obt. Laperrière). Cette fleur de coloris rouge cramoisi est d'une puissance olfactive exceptionnelle. Sur le thème rose traditionnel, se dégage une chaude odeur fruitée cassis-framboise, agrémentée d'une touche d'autres fruits rouges, constituant ainsi un accord très harmonieux.

1993

The Mac Cartney Rose (obt. Meilland)

Cette fleur, rose teinté de fuchsia, à feuillage

abondant et vernissé, a un parfum à dominante classique aux nuances couvrant la palette olfactive : citronnée, poudrée, fruitée, épicee, marine. Fraîcheur remarquable.

Brother Cadef (obt. Austin)

Cette rose anglaise de couleur rose lilas se caractérise par un aspect traditionnel voisin de la rose ancienne associée à la modernité des roses actuelles. Parfum empreint de classicisme, exhalant une note fraîche et citronnée.

1995

Souvenir de Marcel Proust (obt. Delbard). Une fleur opulente jaune lumineux aux qualités olfactives s'articulant autour d'un fond rosé classique nuancé par une note de fraîcheur d'agrumes proche du citron jaune et un parfum aux réminiscences d'iris et de fruits.

1997

Caprice de Meilland (obt. Meilland)

C'est une fleur du type authentiquement hybride de thé à un caractère majestueux. Le parfum se manifeste avec force, puissance et large diffusion. Il réunit à la fois les qualités précieuses d'un rosé classique et les nuances épices que présente l'oeillet, en association avec une note fruitée dont les dominantes sont le cassis, la pomme et le litchi.

Hélène Renaissance (obt. Poulsen)

Cette obtention du rosieriste danois Poulsen a un coloris blanc, rosé au cœur. La fleur est élégante et généreusement florifère. La rusticité de la plante, la beauté du feuillage et son envergure sont là pour l'attester. Quant au parfum, il est floral, à la dominante rose, nuancé par des senteurs de muguet et de jasmin.

Rosiers Noisette : une drôle d'histoire et un parfum insurpassé

On pourrait croire que c'est le hasard seul qui a fait naître un concours de roses à Nantes. Mais on parle de roses depuis longtemps dans cette cité plus connue aujourd'hui pour ses camélias ou ses magnolias. Une histoire de Noisette...

Nommé directeur du futur jardin des plantes de Nantes en 1820, Antoine Noisette en dirige les premiers travaux. Ses deux fils, Emile et Antoine seront pépiniéristes, et leur établissement jouira d'une belle réputation. Mais c'est du côté du frère d'Antoine, Philippe, qu'il faut chercher les roses. Avec son frère, il fait partie des 18 enfants de Joseph Noisette, régisseur des cultures de Brunoy, le domaine du comte de Provence, le futur Louis XVIII. Philippe est donc à bonne école, mais l'arrivée de la Révolution va bouleverser sa vie. Il émigre en Amérique, et s'installe comme rosieriste à Charleston, en Caroline du sud, alors port très important. Il épouse vers 1814 Célestine, une belle noire originaire de Saint Domingue, ce qui lui fit une descendance colorée : en tout 6 enfants.

Au commencement des roses Noisette, il y a un croisement réalisé par un planter de riz de Charleston, John Champneys, qui réussit en 1811 la première hy-

bridation entre le rosier de Chine Old Blush et le rosier musqué (*Rosa moschata*). Le premier apporte sa capacité à refleurir, le second son parfum apprécié. Philippe Noisette qui s'y intéresse, continue les croisements et envoie à son tour des graines à son autre frère Louis, pépiniériste installé à Paris. Ce dernier réalise l'importance du croisement, et lance une première variété sous le nom de rosier de Philippe Noisette, qui devient vite Blush Noisette, en allusion à son coloris carné. Sa floraison remontante et parfumée fera son succès, au point que dix ans après son introduction, on comptait déjà 102 variétés issues de ce rosier dans le commerce, qui s'orientaient dans deux directions : celle des vrais Noisette, des grimpants à fleurs en bouquets, généralement de couleur rose pâle ou blanche comme Aimée Vibert et, par croisement avec une rose de Chine jaune, les Thé-Noisette. Ce sont des arbustes ou des grimpants aux élégantes feuilles allongées et aux fleurs caractéristiques par leur forme ronde. Leurs coloris sont doux, dans les jaunes chamois. Ces rosiers poussent vigoureusement mais aiment la chaleur et l'abri d'un mur. Aucun rosier grimpant moderne n'égalera leur capacité à refleurir, sans parler de la beauté et du parfum de leurs roses.



Les rosiers Thé-Noisette : corolle jaune et senteur fruitée

Alister Stella Gray (Gray, 1894).

Ce grand arbuste est un des plus rustiques de la série. Ses fleurs, plus petites et moins bien faites que celles de Gloire de Dijon, sont parfumées et se succèdent de juin aux gelées. Excellent mariage avec les fleurs roses.

Desprez à fleur jaune (Desprez, 1830)

Apparu dans les années 1830, il fut vendu par Desprez pour la somme alors exorbitante de 3000 francs, à Sisley-Vandael, à la condition que ce dernier en ait l'exclusivité. Desprez l'aimait tellement qu'il demanda à être enterré avec cette rose. Ses boutons rose vif s'ouvrent en rose plate très pleine, serrée, d'un jaune teinté de safran. La senteur d'abricot ou de banane mûre est spectaculaire. Il fleurit presque continuellement jusqu'au premier gel, sa couleur changeant au fur et à mesure, plus pâle et crémeuse par temps frais, et plus puissante et tournant au rose en été.

Celine Forestier (Trouillard, 1842).

Dans la ligne des précédents, avec ses fleurs en roselle jaune citron pâle, devenant blanches au pourtour, et roses au centre. Parfum mélangeant épice et fruit exotique. Deux grandes vagues de fleurs, en été et en automne. Parfois atteint par la rouille, ce rosier apprécie la protection d'un mur exposé au sud.

Lamarque (Maréchal, 1830).

Issu du croisement de Blush Noisette par un rosier chinois jaune, il produit des corolles blanc citron passant au blanc presque pur. Parfum raffiné mais attention, ce rosier craint les gelées printanières.

Maréchal Niel (Pradel, 1864). Crée par le rosieriste toulousain Pradel, en 1864, elle fut



Blush Noisette
un grimpant plein de charme

Les vrais rosiers Noisette : quelle candeur !

Aimée Vibert (Vibert, 1828). Son obtenteur, installé à Longjumeau, trouvait cette rose si belle qu'il lui donna le nom de sa fille chérie. L'odeur musquée nous tient encore sous son charme. Surnommé aussi Bouquet de la mariée, c'est encore un rosier très employé car on apprécie ses branches presque sans épines.

Blush Noisette (Noisette, 1815)

Remontant, rose pâle façon joue de jeune fille. Rosier vigoureux et muni d'épines féroces. Il résiste aux maladies et n'a plus à prouver sa rusticité. C'est le compagnon des cottages.

Champneys' Pink Cluster (Noisette, 1815). Le premier de la série. Un remontant fiable, qui a hérité du parfum épice de Rosa moschata. Les fleurs sont petites et réunies en

grappes, rose pâle, lilas carmin en bouton. C'est un grimpant vigoureux, à son aise sur une pergola. Laissé en arbre il prend une forme alanguie. Il est extrêmement résistant aux maladies et tolère l'ombre.

Bougainville (Vibert, 1822). Il ressemble beaucoup à Champneys'Pink Cluster, avec des tiges minces, des fleurs rose lilas réunies en grappes. Le parfum est plaisant, épice et évoque le gingembre et le clou de girofle. Il remonte tout au long de la belle saison. Devenu rare aujourd'hui, il a été dédié au célèbre amiral Bougainville, installé à Brie-Comte-Robert, et dont le jardinier n'était autre que Philémon Cochet, qui fit souche et donna naissance à la fameuse famille des Cochet-Cochet.

Les rosiers Thé-Noisette : corolle jaune et senteur fruitée

Gloire de Dijon (Jacotot, 1853).

Une création du rosieriste dijonnais Jacotot, vedette incontestée pendant des décennies. On soupçonne que beaucoup de roses anglaises ont du sang de ce rosier. Les fleurs à quartier passent du jaune riche, à l'abricot et à la pêche, voire au rose si le temps est chaud. Le parfum est superbe, normal pour un fils de Desprez et de Souvenir de Malmaison, deux roses très parfumées. Quoique parfois sujet à la rouille, il est assez rustique, et le premier pied a vécu près d'un siècle à Dijon.

Mme Bérard (Levet, 1870).

Très proche de Gloire de Dijon, avec un peu moins de pétales, des boutons plus pointus, s'ouvrant en une rose couleur chair, nuancée d'abricot. Senteur fruitée et épicee. Il affiche beaucoup de générosité dans la floraison, avec un même goût pour les expositions chaudes, voire cuisantes.

Lamarque (Maréchal, 1830).

Issu du croisement de Blush Noisette par un rosier chinois jaune, il produit des corolles blanc citron passant au blanc presque pur. Parfum raffiné mais attention, ce rosier craint les gelées printanières.

Maréchal Niel (Pradel, 1864). Crée par le rosieriste toulousain Pradel, en 1864, elle fut

surnommée la reine des roses, entre autres pour son parfum, qui faisait pâmer les cocottes du second Empire. La fleur est globuleuse, jaune foncé, très pleine et lourde, avec les pétales se récurvant au fil des jours. Le parfum évoque le fruit exotique et la framboise. Le rosier est très remontant, et apprécie les climats chauds, la côte d'Azur étant impeccable. Ailleurs, il prend la rouille et pousse mal. Réservez-le à votre véranda. A la chaleur, il est vigoureux, poussant jusqu'à 5 m de haut.

Mme Alfred Carrère (Schwartz, 1879). Dédié à la femme d'un grand amateur de roses du Dauphiné, ce rosier grimpant blanc est très persistant. Ses roses de porcelaine, ivoire carmin, sont doucement parfumées. Il est extra dans le Midi mais pousse également très bien dans le Nord, voire jusqu'en Norvège.

Rêve d'or (Veuve Ducher, 1869)

Résistant aux maladies, ce rosier grimpant a un feuillage vernissé, cuivré quand il démarre. Ses corolles demi-doubles sont jaune chamois à reflet carmin pour finir rose pâle. Remontée remarquable, parfois jusqu'à Noël.

William Allen Richardson (Ducher, 1878)

Issu du précédent, il en diffère par ses fleurs jaune orangé plus vif. Très vigoureux et florifère, il offre un parfum puissant.

Les roses de mon jardin

Son livre sur les roses anciennes est resté un best-seller. Mais ce n'est pas d'hier que Patricia Beucher apprécie les roses... en particulier quand elles sont richement parfumées.

J'ai commencé à cultiver des roses sur un souvenir fugitif, celui du mariage délivrant de la senteur des tilleuls et du parfum de la rose Centfeuilles, les soirs de juin après la pluie. La rose Centfeuilles délivre un parfum sucré mais sans aucune mièvrerie, grâce à cette note de résine qu'elle partage avec les Damas et les roses mousseuses. Sur ces dernières, les boutons sont coiffés d'un petit heaume de mousse brumeuse qui colle aux doigts, et cette senteur curieuse vous accompagne longtemps. Les jeunes feuilles aussi sentent bon, dès le mois d'avril, les jours où il fait doux et après une petite pluie, quand on se penche pour désherber.

Vieilles roses campagnardes

Le rosier Centfeuilles est un genre de petit buisson souple qui atteint 1,50 m. Il faut l'appuyer sur une barrière ou contre un mur à mi-ombre sinon, la saison des fleurs venue, il s'effondre de toutes parts, les posant en désordre n'importe où. Ce tout terrain fleurit à la fin de juin et jusqu'au 14 juillet... et drageonne volontiers quand on le multiplie de bouture. Comme Cuisse de Nymphe, comme la Reine du Danemark, des buissons bien garnis, mais qui plient sous le nombre des fleurs et saturent le jardin de parfum. Dans le même genre, parfum et drageons, il y a la rose de Rescht, pas celle qu'on achète chez le pépiniériste, greffée, celle que les voisins vous donnent en vous disant en général,

Thé, une rose chinoise et de la rose galloise, une rose du Moyen-Orient, qui sont nées à l'île de la Réunion au siècle dernier, alors "Île Bourbon" et l'escale obligée des vaisseaux sur la route de l'Inde et de la Chine. J'aime en particulier Zéphirine Drouhin, rose Solférino et son "sport", la sublime Kathleen Harrop, d'un rose diaphane délicatement veiné de rose plus soutenu. Leurs fleurs ont le modèle caractéristique de la rose Thé, pétales tuyautés en pointe et un teint plus vif à mesurer que la chaleur de l'été s'intensifie. Car elles fleurissent par grosses vagues, en juin, puis en octobre, avec quelques fleurs éparses comme trait d'union. Un brin lentes à se révéler, elles préfèrent les massifs un peu ombreux et les sols frais et profonds. En revanche, selon la météo, on peut passer sans transition de l'amour fou au mépris avec la grosse Mme Isaac Pereire dont la floraison submerge totalement



Photos Patricia Beucher

le feuillage. Les étés chauds dévoient son rose fuchsia dans un magenta enragé qui finit mal, en mauve déteint, et son parfum devenu excessivement capiteux, envahit tout, grimpant jusqu'au premier étage pour vous tourmenter si vous dormez la fenêtre ouverte. Les années pluvieuses en revanche, et quand la clématite Jackmani veut bien fleurir synchrone, c'est un rosier merveilleux.

Le parfum de Mme Ernest Calvat, encore une rose Bourbon, n'a pas ce sans-gêne, il est resté proche de celui de sa parente la rose galloise, dont elle a également hérité les pétales d'un rose tendre et diaphane et du modèle flou des fleurs, même quand elles sont très pleines. Mais ses jeunes pousses aux feuilles pointues sont d'un acajou digne d'un authentique rosier Thé. Tous ces Bourbon sont de beaux buissons qui appuyés contre un mur font de jolis petits grimpants de 2 m. Seule Mme Isaac Pereire a vraiment des gros malaises déconcertants, car c'est le genre à perdre toutes ses feuilles sitôt défeuillée parce que la rouille l'a ravagée en douce. Une vraie surprise car au moment de la floraison, on ne voit plus une feuille. Il faut donc avoir un pulvériseur et du Funginex sous la main à partir du mois de mai et jusqu'en septembre si on veut éviter de se faire du souci... inutilement d'ailleurs, car apparemment ce n'est pas ça qui la fait mourir (la mienne a 15 ans de vie communée avec un jardinier sans soin!) ni péricliter. Les autres attrapent un peu le marsonia, mais sans plus. Ce sont les plus vigoureux de la famille, car des Bourbon, j'en ai arraché beaucoup pour cause de petite santé!

Patricia Beucher



Photo D.R.

Une roseraie à l'anglaise en Poitou

Vous allez voir le Futuroscope cet été? Et si vous incorporez une visite de jardin dans le programme? Ça tombe bien, deux bonnes adresses vous attendent, non loin de Saint Savin, à l'église romane inoubliable. « Les Rosiers » est le nom prédestiné d'une ferme poitevine où s'est installée une paysagiste anglaise, Patsy Boughton. Elle y a installé un jardin à l'anglaise qui ménage bien des surprises : jardin de curé, jardin des quatre saisons, allée de vieux pommiers... sans oublier des pergolas, bien utiles sous le climat impitoyable du Poitou. Fidèle aux idées de la Gertrud Jekyll, Patsy Boughton associe les couleurs avec talent, selon des thèmes élaborés. Outre le festival des roses, plusieurs événements se succèdent tout au long de l'été, et vous êtes invités à pousser la promenade jusqu'au jardin de David Ogil-

vy, où Patsy a créé de magnifiques mixed-borders et aménage une roseraie à base des rosiers de David Austin. Quand on l'interroge à propos de ces derniers, elle ne comprend pas les restrictions vis-à-vis de leur vigueur car pour elle Graham Thomas ou Constance Spry sont vraiment des rosiers sans problème. Parmi les roses parfumées, elle distingue les Bourbons, dont Mme Isaac Pereire, mais affirme une préférence pour les roses à parfum subtil comme les Damas ou Comte de Chambord. Pour elle, c'est simple, une rose sans parfum n'est pas une rose.

Le jardin des rosiers, 86260 La Puye, Tél. 05 49 46 99 96. Entrée : 30 F. Ouvert tous les après-midi, du 1^{er} mai au 2 août, tous les jours sauf les lundis, et du 20 septembre au 11 octobre, les dimanches.

SENTIES POUR VOUS

En quinze années de balades horticoles, Jean-Paul Collaert en a vu des rosiers, et senti des roses. Voici la liste de ses trois étoiles questionnez, de celles dont il se souvient avec émoi.

Agnès un des premiers à fleurir, en fin avril, fleur jaune primevère, senteur citron

Alida Lovett souple, jolie, racée, sent bon, très fin, citronné, un coloris rose parfait avec les clématites, comme à Bagatelle, feuillage sain

Aloha fleur lourde, parfois pendante, rose argenté. Parfum lourd, capiteux, façon Papa Meilland, surtout quand il fait chaud. Très beau en grimpant, appuyé à une barrière.

Anna de Diesbach opulente, sucrée, rose vif, beau feuillage

Arthur de Sansal rose à quartier, pourpre cramoisi, puissamment parfumée, fleurs tenues bien au-dessus du feuillage, coloris puissant.

Ballerina sain, belle vigueur en souplesse, fleurs en bouquets pyramidaux, églantines à pourtour rose soutenu, senteur d'œillet

Baron de Bonstetten fleur rose à deux rangs de pétales, cœur d'épates dorées, extra pour massif de plantes vivaces car pas trop haut, rose très lumineux, très parfumé : même les épines sentent la résine. Fane bien

Baronne de Rothschild rose ample, très parfumée, jolie en bouton, qui sent d'ailleurs plus fort que la rose épanouie

Belle Amour feuillage vert gris, fleurs doubles, roses, bien ouvertes, parfum de fleur de pommier, feuillage abondant et très sain

Belle de Baltimore sent le tilleul, grimpant produisant des bouquets de petites roses de porcelaine, sain et remontant

Belle de Londres un grimpant remontant rose à cœur ambré. Très parfumé

Bobbie James rosier liane alangui pour perpétuelle, fleur blanche en clochette pendante, parfum épice, musqué

Californica Plena à tuteurer ou planter par trois pour que les rosiers se soutiennent entre eux, jolie fleur un peu molle, assez petite, très parfumée. Résiste à la chaleur et aux maladies.

Commandant Cousteau parfum de framboise, sain, rouge brûlant au grand soleil

Chinatown rose jaune parfaite, bord devantant rosé, parfum caché au cœur des pétales.

Conrad Ferdinand Meyer le parfum du café de ma tante, à Oran, avant l'heure du pastis, pour le photographe qui m'accompagnait à

l'époque (Pierre Fernandes); belle fleur ample, rosier amusant appuyé à une barrière

Constance Spry une des premières obtentions de David Austin, jolie, molle, pleine, très beau feuillage, parfum lourd, un peu comme celui de l'encre violette d'autrefois. Grimpant vigoureux fleurissant une fois par an

Déclic très étonnant contraste entre bouton rose vif et corolle double, mauve ardoisé, grimpant vigoureux, parfum de savon

Etoile de Hollande meilleur en grimpant, très parfumé, rouge cramoisi. Ne remonte pas.

Eugénie Guinosa rose plate rouge pourpre vif, très parfumée, presque trop

Félicité et Perpétue fleur plate, bouton rose fuchsia puis blanc, parfum un peu sucré, grimpant vigoureux, persistant dans le Midi.

Francis Lester arbuste souple qui peut atteindre 4 m s'il s'appuie sur une palissade, fleurs blanches, très parfumées, non remontantes

François Juraville grimpant proche d'Albertine, d'un vrai rose, sent la pomme verte

François Levet très souple, tige ployant sous les roses, pleines, rose vif, attention au marsonia, très parfumé. Plus large que haut

Frühlingsduft arbuste très vigoureux dépassant 3 m, pour haie libre. Très épineux, grandes églantines doubles, roses, à la senteur sucrée.

Ghislaine de Féligonde bouton jaune beurre s'ouvrant blanc, belle masse, feuillage sain, parfum d'églantine sucrée. Incontournable

Goldrush grimpant, beau feuillage coriace et sain, rose abricot tirant au jaune dans le cœur, coloris clair et gai, parfumé

Golden Jet trapu, ultra sain, fleur groupée à 20 pétales, jaune primevère, senteur juvénile, dans les étamines : un matin de printemps

Heritage une rose anglaise, rose dragée, bois souple, parfum envoutant

Hugh Dickson fleur lourde faisant ployer les tiges, carmin doux, parfum extrêmement capiteux, beau buisson large, sensible à l'oïdium.

Joseph's Coat orange rouge étonnant, florifère, sent la primevère. Assemblage curieux.

Kattleen Harrop variante rose de Zéphyrine Drouhin, aussi sensible aux maladies que cette dernière. Très jolie, parfumée, souple

ge sain, rosier grimpant vigoureux, surtout en situation chaude, parfum un peu vert.

Quatre Saisons un parfum fabuleux pour une rose très serrée, pendante, rose argenté

Réveil Dijonnais parfum rafraîchissant, fleur drôle à 10 pétales tachetés, couleur changeante, du rouge au rose carmin pâle

Rose de la Maître Ecole rose très vif, résiste bien à la pluie, parfum intense, suave avec une pointe de citron, beau feuillage vert gris

Seagull la mouette en anglais, un rosier laineux vigoureux mais que l'on peut également planter en buisson, sent le tilleul, alors que le très proche helena sent plutôt l'oeillet

Sissi mauve lilas subtil, bonne vigueur, un peu raide, parfum suave et prolongé

Soleil d'Or très double, un peu comme une pivoine, parfum lourd et un peu écœurant (un peu de la confiture qui tourne en alcool)

Sombreuil fleur plate, à quartiers, serrée, lourde. Peu florifère hélás. Parfum acidulé.

Source d'Or feuillage vernissé, rosier vigoureux, fleur jaune soutenu, odeur de cerfeuil

Sutter's Gold très belle au début mais perd toute forme en s'ouvrant. Vigoureux, un peu déglingué, parfum vanillé

The Garland effet de masse, roses blanches. Grimpant subtilement odorant

Yolande d'Aragon gros pompons à petit cœur vert, très parfumé, feuillage sain

Yves Piaget rose ample, aux pétales frangés, pâlissant au fil des jours, parfum sucré



Les mauvaises herbes, ça n'existe pas

Traiter un végétal de mauvaise herbe ne veut assurément rien dire. En soi, les végétaux ne peuvent être ni bons ni mauvais. Le manichéisme est une notion qui flotte largement au-dessus du niveau des pâquerettes.

Ceci dit, il n'existe pas non plus de bonne ou mauvaise herbe pour l'homme. L'ortie donne de succulentes soupes ainsi qu'un purin auxiliaire des jardiniers. La ronce régénère les sols et abrite les jeunes pousses d'arbres. Des végétaux les plus toxiques sont souvent tirés les médicaments les plus efficaces.

Dans les jardins, la notion de mauvaise herbe est on ne peut plus relative. Le genêt est impitoyablement débroussaillé dans le Midi à cause de sa faculté à s'enflammer mais est bichonné dans le reste du pays pour sa floraison exceptionnelle et pour sa résistance à la sécheresse estivale. De même le mimoso, adulé de tous est devenu une véritable peste végétale sur les contreforts de l'Estérel où il étouffe toute autre végétation. L'adorable lantana fait de même sur l'Île de la Réunion.

A chacun sa mauvaise herbe

"Il n'y a pas de mauvaises herbes, il n'y a que de mauvais jardiniers" est une jolie paraphrase presque juste. En réalité, il y a autant de mauvaises herbes que de façons de jardiner. Le jardinier soucieux d'un jardin impeccable binera souvent le sol. Par cette pratique culturale, il favorisera la prolifération de plantes colonisatrices qui repoussent à grande vitesse et développent des racines difficiles à éliminer totalement.

Dans le sud, la pariétaire (casse-pierre, gambarousse) pour les provençaux et *Parietaria officinalis* pour les botanistes) comme l'oxalis (*Oxalis pes-caprae*) sont des cauchemars pour les jardiniers soigneux. Dans tout le pays, les commensales des cultures sarclées (*Chenopodieta*), le réveille-matin des vignes (*Euphorbia peplus*) et la Fumeterre-blanche (*Fumaria capreolata*) luttent avec efficacité contre l'oisiveté des jardiniers.

Les désherbants sont parfois leurs alliés

L'agriculteur, en cultivant une seule espèce sur une grande surface et en répandant des désherbants contribue, lui aussi, à l'infestation de certaines espèces. Le millet des oiseaux (*Panicum milaeum*) tolère bien les traitements aux triazines, il envahit donc les cultures du maïs. L'abandon du travail du sol dans les vignes (remplacé par le désherbage chimique) est à l'origine de la prolifération du chendent à balai (*Dichanthium saccharoides*) et du séneçon (*Senecio harveyanus*).

A l'opposé, l'abandon d'un terrain provoque la prolifération d'espèces spécialisées qui sont parfois redoutables, comme la Lyonnaise ambroisie. Les friches bordant les ports et les gares recèlent souvent des plantes exotiques importées accidentellement qui n'attendent que d'être emportées par le vent ou le souffle des automobiles pour envahir les bords de route et les décombres. Certaines d'entre elles sont déjà prêtes à envahir nos cultures, puis nos jardins.



Végétation naturelle ou "mauvaise herbes"?

Ne croyez pas que le jardinier fainéant échappe à l'invasion des mauvaises herbes, simplement il les baptise plantes clandestines. Clandestine est un joli nom qui désigne les plantes présentes dans un jardin sans y avoir été plantées. Eradiquer toute plante clandestine relève du voeu pieux car une bonne partie d'entre elles sont parfaitement adaptées au sol et au climat. En effet, dans

chaque jardin, on trouve des rescapées des forêts originelles qui recouvraient la France. En plusieurs millions d'années, d'évolution, elles ont acquis une vitalité à toute épreuve et ne succombent à la binette et au pulvérisateur que pour réapparaître un peu plus loin.

Plutôt que de pester et d'empêter, le jardinier fainéant tolère et apprécie. Certaines clandestines sont superbes, la

misère, le bouton d'or et l'oxalis ont des floraisons longues et délicates, les pâquerettes des erigerons s'accrochent partout. D'autres sont comestibles (mouron, pourpier) ou médicinales (environ 50 % des clandestines du jardin ont été ou sont encore utilisées pour leurs vertus thérapeutiques).

Vous avez dit mauvaise herbe?
Courbou



Les bambous neutralisent les mauvaises herbes en occupant les sols

Ya-t-il un bon dieu pour les jardiniers? Un bon dieu qui puisse faire pousser les mauvaises herbes loin des jardins privatisés, loin des copropriétés, des espaces verts proprement aménagés! Que l'on ne puisse plus voir tous les ans le même film d'horreur (Fredy Chident, le retour...) que les graminées n'envahissent plus le moindre lopin de terre dès que le dos est tourné. Existe-t-il un bon dieu pour que ces plantes, venues d'on ne sait où, restent dans leur monde qui est, sans aucun doute, l'enfer ? Eh bien non, et tant mieux!

Bonnes ou mauvaises?

Il m'aura fallu des années de réflexion pour réaliser que ces plantes, que j'ai maudites très longtemps, avaient du bon quand même, et qu'il valait mieux faire avec. Mais qu'est-ce qu'une mauvaise herbe peut finalement apporter de positif? Du travail! Qui s'en plaindra de nos jours? Ce n'est certainement pas ce qu'il y a de plus intéressant à faire dans un jardin, mais c'est le B, A, BA, les premiers travaux de l'apprenti et, souvent, le retour aux sources des jardiniers professionnels.

Mais hélas, il faut bien reconnaître

Où elles veulent, comme elles veulent, quand elles veulent...

que toutes ne peuvent avoir leur place et que certaines envahissent au détriment d'autres plantes, les étouffant sans quartier, par étranglement même, avec la plus grande patience.

Il est cependant assez simple de contrôler, avec respect, l'évolution et l'installation des plantes malvenues. Désherber pour "faire propre" est un geste tout à fait normal de la part des jardiniers. Le travail le moins onéreux est le désherbage manuel; arracher la plante avec la motte est la neutralisation totale du végétal. Il faut parfois ramper, se mettre à genoux, bêcher profond, retourner les mottes, les casser ensuite, fouiller pour voir si un bulbe abandonné ne traîne pas par là (cela arrive souvent de découvrir des bulbes de toutes sortes). Même si vous touchez les radicelles d'une plante, cela ne lui fera que du bien : au printemps, couper quelques racines n'est pas un geste mal-encontreux, c'est une sorte de sevrage.

Les dessous du jardin

Désherber en bêchant, c'est aérer la terre par la même occasion. Et profitez d'être à quatre pattes pour jeter un coup d'œil sous les massifs, tailler une dernière fois quelques rameaux déséquilibrant la plante, arrachez les gourmands. Beaucoup de graines auront germé, sachez les reconnaître : plantules de cotonneasters, de pyracanthas, de genêts, de lavandes, de romarin et, souvent, semis de lantanias et d'échiums. Dans cette position, on ne peut que voir les départs de "gambarousse"; c'est souvent pardessous que l'on travaille le mieux.

Si vous n'appréciez pas trop de vous salir les genoux, de petits motoculteurs mécaniques ne dépassant pas 30 cm de

largeur sont parfaits pour le binage des massifs, mais tant pis, vous ne pourrez pas récupérer les éventuels bulbes ou graines, et vous ne verrez pas la vie des plantes... à l'envers.

La solution la plus onéreuse, consiste à planter des végétaux partout, de façon à ne plus voir la terre, étouffant ainsi les germes de mauvaises herbes; l'inconvénient majeur est l'accès pour aérer. Le choix est difficile.

Une fois le nettoyage effectué, tout n'est pas fini : les périodes de chaleur sont de plus en plus prononcées et il faut arroser. Bien sûr les graines vont en profiter pour germer rapidement et... il semblerait que votre travail n'ait servi à rien. Pas de panique, il y a une solution : le binage rend les petites plantules inoffensives et, en plus, il vaut un arrosage!

L'idéal est un dispositif d'arrosage au goutte à goutte, la mauvaise herbe évoluera nettement moins vite et les économies d'eau seront conséquentes. C'est, à mon avis, un investissement indispensable pour la qualité de son apport d'eau et la régulation de dispersion du fluide dans les massifs.

La beauté du diable

La plupart des mauvaises herbes donnent des fleurs magnifiques qu'il est difficile d'arracher : on remet le geste fatidique au lendemain et bon dieu on s'en réjouit. Pourquoi ne pas en profiter, les abeilles vous en seront reconnaissantes. La règle d'or est de les arracher malgré tout avant la formation des graines. Mais attention, parmi ces indésirables joliment fleuries, traînent souvent les plus nobles des plantes mortelles : la ciguë, la morelle noire (*Solanum nigrum*)... Alors le geste de

désherber devient humainement obligatoire, car ceux qui profitent le plus d'un jardin sont les petits enfants.

Je ne suis plus partisan des produits désherbants et antigerminatifs, quoi qu'ils soient parfois indispensables; le souci étant la méconnaissance de leurs réactions et les dégâts occasionnés. En effet, certains produits de contact ou systémiques doivent être utilisés avec beaucoup de précautions. Le désherbage reste, certes, le moyen le plus sûr et le plus sain. Les tendances virent de nos jours à l'écologie, et c'est bien : on taille moins, on engrasse moins avec des produits douteux, on nettoie moins... On laisse faire la nature, pourquoi pas.

Les mauvaises herbes avertissent souvent le jardinier d'une défaillance au niveau de l'entretien d'un espace, par exemple la prairie. Elle aime l'humidité : elle s'installe en masse et au plus la famille est grande, au plus il y a d'eau. Ce ne sont pas les amateurs de plantes aquatiques qui vous diront le contraire, sachant qu'ils en cultivent de fort belles variétés. Donc, si elle arrive à croître dans un massif de lavandes, ou autres végétaux de terrain aride, c'est que vous arrosez trop, que votre terrain est insuffisamment drainant, ou encore que s'est installée insidieusement une fuite d'eau.

Pour en terminer, je me dois de vous donner un dernier conseil : sachez que les mauvaises herbes sont des végétaux très mal connus et qu'il est préférable de se documenter avant de faire n'importe quoi. Il me semble que c'est un monde fascinant et que c'est à cause de notre méconnaissance qu'elles font... comme elles veulent, où elles veulent, quand elles veulent.

Muino Gralp

Si tu m'enherbes, je t'herbi, Alcide

Non, c'est pas vrai!

Même à la gazette on veut désherber? C'est pas possible... Et où? Et quoi? Et comment? Avec quel produit? Et quand? On s'en fout. Faut faire technique!

Et d'abord, c'est pour combattre quoi? «Les mauvaises herbes». Savez-vous qu'il n'y a pas à proprement parler de « mauvaises herbes », c'est la situation dans laquelle elles se trouvent qui les rend indésirables. Exemple : un ray-grass dans un champ de maïs est aussi indésirable qu'un maïs dans un champ de ray-grass - imaginez un maïs sur la pelouse du Stade de France ou sur la Promenade des Anglais!

La deuxième notion pour justifier l'élimination de l'indésirable est la gêne que procure cette « mauvaise herbe », pour les cultures existantes (vergers, pépinières, etc.), pour l'esthétique (parcs et jardins), pour les jeux et la sécurité (un maïs au milieu d'un terrain : arriveraient-ils à l'éviter?), pour la circulation, les panneaux, les allées et abords (trottoirs, accotements), etc. Bon, on a bien déterminé la plante qui nous gênait; maintenant, comment on fait?

Pour le maïs au milieu des 8 000 m² de pelouse, je pense que le mieux c'est de prendre une binette et de l'arracher manuellement. Par contre, pour 300 milliards de ray-grass dans un champ de 10 hectares de maïs, je pense que la binette et le bineur vont être un peu justes (surtout avec la semaine de 35 heures qui arrive...).

Alors, qu'est-ce qu'on fait? C'est là que tout se complique. Avec la binette, les risques sont très limités, on peut louper la plante, faire un trou, s'ouvrir le pied en deux, mais... il n'y a pas d'attentat irrémédiable à l'individu, la terre ou l'eau (peut-être si l'on se donne un coup sur la tête - oui, mais là, il faut être un virtuose de la binette). En effet l'autre solution, moins fastidieuse, moins harassante, plus facile, est l'utilisation de produits phytosanitaires. C'est une solution que les vendeurs de produits qualifient de rapide, efficace, durable et sans impact sur l'environnement et l'être humain SI on fait tout bien comme il faut, mais ceci est une autre histoire...

Jean-Pierre PETTITI

A lire

Depuis longtemps, Yves Monnier et sa plus que sympathique équipe du Jardin Exotique et Botanique du Val Rameh à Menton ont pris l'habitude d'édition de petites brochures remplies de science et d'humour.

"Les clandestines du Val Rameh", écrit par Christiane Gardou, membre du Laboratoire de biologie végétale appliquée du Muséum d'Histoire Naturelle nous offre sur 50 pages une autre vision des "mauvaises herbes".

Dès la première page l'auteur dédie l'ouvrage aux "parias" du monde végétal, exclues par les jardiniers, ignorées par les visiteurs. Ces plantes clandestines ont été répertoriées; 79 d'entre elles, soit 13 % de la flore officielle du jardin, ont été identifiées.

Le style est alerte et cet ouvrage de botanique se dévore avec délice. Les plantes sont classées par biotope (plates bandes, pelouses, murets, ombre des grands arbres) ainsi que par leur usage (médicinales, alimentaires, symbolique). La brochure est vendue sur place au prix dérisoire de 20 F.

Mieux vaut prévenir que guérir

Tel Sisyphe, tout jardinier semble condamné à biner et à désherber sans répit. En période de pousse, une surface parfaitement binée ne le reste, hélas, jamais très longtemps. En effet, la nature a horreur du vide et s'empresse de reverdir la terre mise à nu. Certes, antigerminatifs et désherbants permettent (lorsqu'ils sont utilisés à bon escient) de limiter largement le nombre d'interventions nécessaires, mais ils présentent d'autres inconvénients. Les sols maintenus sans couverture végétale sont très sensibles à l'érosion ; pour peu qu'ils soient en pente, et toute la terre végétale, riche de vie biologique se retrouve en aval. D'autre part, certaines espèces résistantes aux désherbants s'installent et deviennent de vraies plaies pour l'agriculteur et pour le jardinier.

Les erreurs qui tuent... les lombaires

Avant de vous proposer quelques solutions préventives, examinons donc quelques erreurs qui tuent les lombaires des jardiniers.

- **Mal biner** : les gestes qui paraissent les plus simples sont parfois les plus délicats à bien réaliser, c'est le cas du binage. Biner ne veut pas dire éteindre les mauvaises herbes mais bel et bien éliminer les racines et les bulbes. Ce travail est bien plus minutieux que le fait de donner quelques grands coups de bêche ou de binette. L'emploi d'un outil adéquat permet une plus grande efficacité, l'article de Jean-Paul en page 16, vous en dira plus sur les stratégies de désherbage manuel.

- **Trop fumer** : ceci n'est pas un conseil d'hygiène de vie (nous serions très mal placés pour vous faire la morale) mais un conseil de culture. Si vous apportez une dose d'engrais trop importante, vous risquez les pires maux. Beaucoup trop d'engrais tue les plantes, trop d'engrais les fragilise (elles grandissent trop vite et leurs pousses tendres deviennent le dernier salon où causent tous les ravageurs du coin). L'excès de nourriture va



Planter des couvre-sol permet de limiter les interventions de désherbage

également engrasser les mauvaises herbes qui, n'ayant pas l'habitude de telles libations, voient leur rythme de croissance décupler. Si il survient alors une carence au niveau de l'entretien, la mauvaise herbe peut prendre le dessus sur la plante trop choyée et l'étouffer complètement. N'oubliez pas que les racines des arbres et arbustes sont les plus actives à la périphérie de leur ramure (pour pouvoir récupérer l'eau de pluie ruisselant des branches), si vous répandez de l'engrais tout près du tronc, il engrassera les herbes indésirables ou ruissellera dans la nappe phréatique.

- **Arroser trop souvent** : ceci n'est également pas un conseil d'hygiène de vie (nous serions tout autant mal placés pour vous faire la morale) mais un conseil de culture. En arrosant trop fréquemment (sauf en sol très sableux), vous favorisez les infestations de champignons et surtout abreuvez les mauvaises herbes. Celles-ci, constamment arrosées, développent leur système radiculaire aérien et leur croissance devient impressionnante. Arrosez plus rarement (il faut que le sol sèche entre deux interventions) mais plus abondamment : les racines des arbustes iront chercher l'eau plus profondément et la plante cultivée

y gagnera en résistance.

Combler les vides

La nature ayant horreur du vide, autant les combler avant elle. D'innombrables solutions vous sont ouvertes.

- **Le recyclage** : plutôt que de glisser subrepticement vos tontes de gazon au milieu de vos ordures ménagères, vous pouvez les répandre en couche épaisse dans vos plates-bandes. Le résultat n'est pas forcément du plus bel effet, mais la corvée de désherbage est terminée. Mieux, vous pouvez épandre ainsi votre compost bien mûr, attention alors d'avoir bien assisté la montée en température du compost, dans le cas contraire certaines mauvaises graines pourraient proliférer. Si vous êtes un adepte du jardin à la Deschiens, vous pouvez poser des cartons de récupération au pied de vos jeunes plantations, ils empêcheront la levée des herbes indésirables et se dégraderont dans le sol en quelques années.

- **Les couvre-sol naturels** : Si vous ne regardez pas trop à la dépense, les rayons des jardineries sont pleins de couvre-sol d'origine naturelle. Les écorces de pin sont les plus connues mais sont aujourd'hui concurrencées par d'autres ma-

tières tels les résidus de lin ou de cacao (avec, en prime une odeur délicieuse). Ces deux derniers produits ont l'avantage de se dégrader moins lentement dans le sol tout en le nourrissant. Pour être efficaces, ces couvre-sol doivent être répandus en couche épaisse (20 à 25 cm). Se pose alors le problème du prix car, pour couvrir 10 m², il ne faut pas moins de deux mètres cube de matière (soit 50 sacs de 40 litres). Si vous ne disposez pas d'un break Volvo et si vous voulez réaliser une substantielle économie, passez commande d'une palette chez un grossiste ou dans une coopérative agricole qui vous la livrera chez vous.

Notez également qu'on peut se procurer des plaques de copeaux spécialement étudiées pour entourer le pied des jeunes plantations.

- **Les couvre-sol artificiels** : En beaucoup moins cher, mais beaucoup moins poétique, les films plastiques sont très efficaces lorsque l'on arrive à se les procurer. En effet, tendre un film classique ne peut mener qu'à la catastrophe car son imperméabilité à l'air et à l'eau tue toute vie biologique dans le sol. Par contre, les plastiques utilisés lors des plantations sur autoroute sont une bonne solution pour les jardins de faînements et permettent une croissance rapide des végétaux. Leur couleur noire ou verte n'étant pas du plus bel effet, nous vous conseillons de répandre au-dessus une légère couche de sable de rivière. Certes, le sable abritera quelques germinations mais un simple geste permet de les enlever avec toutes leurs racines. Depuis plus de cinq ans, une partie du jardin de la Gazette est ainsi traitée et a permis de diviser par 20 le temps de désherbage.

- **Les couvre-sol végétaux** : La solution la plus sage au jardin d'ornement est d'utiliser des plantes couvre-sol. En s'étendant, elles combleront les vides et réduiront le désherbage à sa plus simple expression. Les catalogues regorgent de végétaux adaptés à vos conditions de culture, n'hésitez-plus.

L'ambroisie, un fléau lyon-nez

Si vous parlez de l'ambroisie à un Breton et à un Lyonnais, nul doute que leur réaction sera immédiate et aux antipodes. Le premier apprécie la boisson fermentée, le second exècre la mauvaise herbe. Et il a de bonnes raisons pour cela...

Vous roulez sur l'autoroute du soleil, en direction de la Provence, et une fois passée la redoutable agglomération lyonnaise, une série d'éternuements vous prend soudain. Il fait pourtant chaud, la preuve vous roulez vitres ouvertes, et votre dernier rhume remonte à l'hiver. Ne vous inquiétez pas, vous êtes tout simplement allergique au pollen d'une mauvaise herbe locale, l'ambroisie, qui rend la vie difficile à plus de 100 000 habitants de la région, puisque l'on chiffre à 6 % de la population le taux de personnes sensibles à ce pollen. Mais qu'est-ce donc que cette ambroisie, une sorte de peste réservée aux Lyonnais depuis la nuit des temps? Pas du tout, nous sommes face à l'une de ces envahissantes intrépides, venue d'Amérique du Nord, probablement en compagnie de plants de pommes de terre ou de semences de blé. Là-bas, la petite herbe à poux est un fléau tel que des campagnes d'éradication ont été lancées au Canada pour en venir à bout. Cette cousine de l'absinthe, son nom latin est d'ailleurs *Ambrosia artemisiæfolia*, est une vraie opportuniste : elle s'installe sur les terres libérées par des chantiers, les bords d'autoroute, les lotissements en voie de construction, bref tous ces délaissés qui peuplent les agglomérations en développement. A Lyon, la construction de l'aéroport de Satolas et quelques autres aménagements des années quatre-vingt lui ont permis de connaître un dé-

veloppement fulgurant, mais déjà on note sa progression vers le sud, Montélimar étant atteint. Comme elle cède la place dès qu'elle est en situation de concurrence, les jardiniers ne la connaissent guère, à moins que leur voisin ne laisse son potager en jachère. A la voir, avec son beau feuillage divisé, on serait presque content que ce soit elle plutôt que du chardon ou de l'ortie, mais c'est compter sans son pollen redoutable. Emis en quantités astronomiques (un seul pied pourrait libérer dans l'air 2,5 milliards de grains en une seule journée), ce pollen déclenche toute une série de troubles : rhinite, conjonctivite et asthme. Les hommes sont touchés autant que les femmes, les anciens autant que les jeunes. Au programme : crises d'éternuements, démangeaisons du nez et de la gorge, sinusite sévère, larmoiements, rougeur des yeux, asthme... cela en fin d'été, le pic se situant fin août début septembre, mais la crise peut commencer dès la première semaine d'août. Les remèdes sont classiques en allergologie : désensibilisation et prise d'antihistaminiques.

Face à ce fléau, quelques médecins se sont ligés pour créer l'Afed (Association française d'études des ambroisies), avec à sa tête le Dr Chantal Déchamp, qui mène le combat depuis 1983, avec passion même si parfois le découragement la gagne face à l'inertie des pouvoirs publics qui ne saisissent pas l'ampleur du problème. On ne comprend pas en particulier l'intérêt d'établir des stations de comptage des grains de pollen,

pourtant essentielles à la prévision et la compréhension des épidémies. Certes, il n'est jamais agréable de se voir pointer du doigt pour une mauvaise herbe indicatrice d'aménagements réalisés sans suivi, mais peut-on laisser 6 % de la population sans défense? Pour le docteur Déchamp, pas de doute : le pollen d'ambroisie est un polluant biologique. Comme il s'agit d'une plante importée accidentellement, il ne faut pas avoir d'état d'âme et entamer résolument l'éradication de cette envahissante. Mais attention, pas question d'utiliser massivement des désherbants car on court un autre risque, celui de voir apparaître des souches résistantes aux herbicides, et le problème serait alors amplifié! Il faut apprendre à tous à reconnaître l'ambroisie aux stades juvéniles, donc informer sans relâche, et surtout pousser à mieux entretenir les terrains délaissés : il suffirait de semer des engrains verts pour contrer l'ambroisie. En Suisse, dont la réputation de propreté n'est plus à faire, on n'a pas de problème d'ambroisie...

Pour en savoir plus :

L'Afed a réalisé un ouvrage très documenté "L'ambroisie, un nouveau fléau", aux éditions Verso. Vous pouvez vous le procurer à l'Afed contre 136 F (frais de port inclus), de même que des affichettes, des documents et tracts d'information, et un calendrier pollinique. Un militantisme vert en quelque sorte.

JPC

Afed, 25 rue Ambroise Paré, 69800 Saint Priest.

Il a eu du nez avant tout le monde

Cela peut paraître incroyable, mais on peut être rosieriste sans s'intéresser au parfum. C'était même la règle il y a encore peu d'années. Le cheminement de Henri Delbard est bien significatif, car sa révolution olfactrice, il l'a faite depuis dix ans.

Il fut un temps, pas si lointain, où quand vous évoquiez le parfum devant un rosieriste, il haussait les épaules, histoire de vous faire comprendre qu'il est des futilités dont il vaut mieux se débarrasser le plus vite possible. Aujourd'hui, c'est l'inverse : pas un obtenteur qui ne mette en avant ses derniers-nés dignes de la devanture d'un parfumeur, et gare à celui qui ne se pâme pas sur le champ. Il faut rendre justice à Henri Delbard d'avoir été un précurseur en ce domaine, puisqu'il a organisé les premières « dégustations de roses » il y a dix ans en partant d'un principe d'évidence : quand on savoure son jardin, tous les sens en profitent, et pas seulement l'œil. L'odorat paraissait tout indiqué pour pousser la promenade plus loin au royaume des roses. Car il n'y a pas un parfum de rose mais bien toute une palette, et les roses de jardins révèlent bien des aspects imprévus : qui se serait douté qu'il se cachait dans leur robe des soupçons de citronnelle, de la cannelle, du santal ou de la framboise, et même de l'amande verte et des fanes de carottes ? Un préalable s'imposait : la connaissance approfondie des facteurs chimiques, à la base de toute sensation olfactive. Entre les mains des chercheurs suisses de Firmenich, une des plus grandes

entreprises mondiales dans le domaine des matières odorantes, la rose s'est dévoilée : enfermée dans une enceinte hermétique, elle libère ses effluves, analysés en continu par les procédés les plus modernes, la fameuse chromatographie en phase gazeuse, la même technique employée pour disséquer l'ADN dans les tests chromosomiques.

Un parfum de rose, c'est changeant comme la vie

Une vraie enquête policière s'ouvre : empreintes olfactives à l'appui, la rose avouait ses défaillances muettes, ses re-gains d'enthousiasme, ses pics d'humeur et sa chute inévitable. « *À l'image de la vie, le parfum est dynamique, c'est l'expression changeante d'un être vivant* », comme le souligne Henri Delbard. Le parfum varie en intensité et en qualité tout au long d'un cycle de douze heures. Du coup, on comprend mieux les chamailleries à n'en plus finir qui agitent le monde des grands amateurs de roses, et l'on s'étonne moins des émotions attachées aux concours de roses, quand une Chartreuse de Parme est muette au petit matin, et embauche le jury deux heures plus tard, médaille à l'appui. Heureusement qu'à côté des roses fanfaronnes, il existe des valeurs sûres comme Souvenir de Marcel Proust ou Nuage parfumé, qui sentent bon même sous la froide caresse de l'aube...

Pourquoi en sommes-nous venus à tant apprécier le parfum des roses ? Selon Henri Delbard, il faut croiser deux tendances de notre époque : le goût pour les souvenirs d'enfance, qui s'attachent souvent plus à des senteurs qu'à des visions, l'odorat étant un sens primordial et intime ; et

une inflexion des comportements des jardiniers, moins portés sur la forme ou la couleur inédite. Fini les roses sophistiquées, et vivent les sentiments !

Quand Henri Delbard a commencé à s'intéresser au sujet, il lui a fallu mettre des mots sur les sensations éprouvées, et parfois lutter avec les techniciens enfermés dans leurs certitudes (une rose, c'est vingt-deux pétales), et souvent gênés quand il s'agit de parler de plaisir, surtout quand s'y rattachent des souvenirs enfouis au plus profond : peut-on avouer sans rougir que telle senteur vous rappelle le car-

HENRI DELBARD A AUSSI SES PRÉFÉRÉES

Ses roses récentes et parfumées préférées : Nahema, Souvenir de Marcel Proust, Chartreuse de Parme.

Et chez les autres rosieristes : Yves Piaget, Fairy Bianca (invraisemblable, effrontée, provocante), Abraham Darby (très confiture).

Parmi les roses anciennes : ce ne sont pas des références pour lui. Parmi les classiques, il apprécie Chrysler Imperial ou le fameux Double Delight.

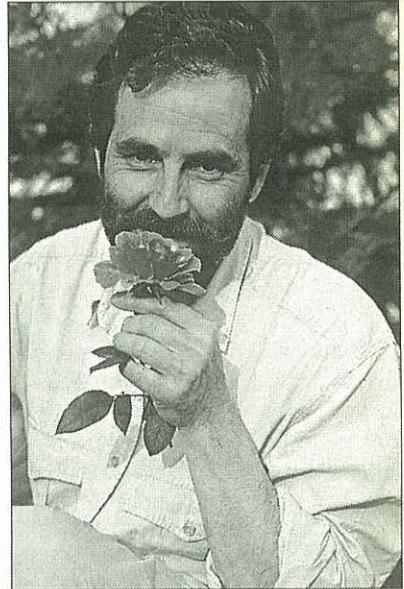
La rose qu'il aurait aimé créer : Paul Cézanne, car elle combine parfum et coloris incroyable. Mais il compte bien travailler en partant d'elle, et améliorer sa vigueur et sa résistance aux maladies.

table de l'école ou un après-midi d'ennui à Barbezieux, sous la tonnelle. Décoincer le discours, exciter le goût de l'audace, tel a été son parti pris. Du coup, une obtention inédite qui n'est pas parfumée doit vraiment faire montre d'une originalité folle dans la forme ou le coloris pour avoir droit de cité, comme Pur Caprice, une rose qui oscille entre blanc et vert. Tout cela ne simplifie pas la tâche des créateurs car une rose parfumée doit rester charmante, et le rosier qui la porte se doit d'être vigoureux, sain et capable d'assurer une floraison de qualité durant la belle saison. Reste la tenue en vase, qui continue d'être un écueil de taille : à l'heure actuelle, aucune des roses championnes des bouquets n'offre de parfum affirmé... Celui qui trouvera la belle sera milliardaire !

Les senteurs suivront-elles une mode, comme les couleurs ? Henri Delbard parie qu'à l'instar de nos propres parfums de toilette, le goût se portera sur des notes fraîches et éphémères, plutôt que sur des relents lourds, complexes et durables. Nahema, son nouveau rosier grimpant, avec ses corolles plates d'un rose tendre, est bien dans cette note : sa couleur chaude, aux fraîcheurs enfantines dénuées de toute provocation, se marie à un parfum à la fois structuré et simple, où les notes de citronnelle et de rose côtoient l'abricot, la poire ou la pêche. On est loin d'une Marylin en Chanel N°5...

Le choc a commencé avec les roses anglaises

Cette évolution du goût a probablement été initiée par les roses anglaises : il y a douze ans, le rosieriste anglais David



Austin débarque en France avec une collection complète de roses charmantes au possible, rondes, charnues, ouvertes et en quartiers, à la façon des roses anciennes, et presque toujours puissamment parfumées, avec une senteur de musc ou de myrrhe. Immédiatement, le succès est au rendez-vous, d'autant que ces roses déclinent les personnages de Shakespeare, ajoutant une touche de snobisme au jardin.

Depuis, on s'est aperçu que ces rosiers manquaient souvent de tonus, attrapaient un nombre considérable de maladies et dépérissaient dans une proportion alarmante. Mais l'électrochoc a été salutaire et nos obtenteurs tricolores ont saisi la balle au bond : le public veut des roses plus naturelles, et parfumées, qu'à cela ne tienne, il en aura : d'où les collections Souvenirs d'Amour, chez Delbard, ou Romantica, chez Meilland, des roses qui, sinon, auraient peut-être fini aux oubliettes. Cela au moment même où Austin, saisi par son succès planétaire, s'oublie à lancer des roses inodorées !

Un club de passionnés

Laquelle est votre préférée ? Mme Pierre Oger ou Victoria ? Et Mme Grégoire Staechelin, remonte-t-elle chez vous ? On en parle...

On peut affirmer sans forfanterie que la France est LE pays des roses anciennes, puisque bon nombre furent obtenues, par sélection ou chance, dans les pépinières des Barbier, Nonin, Dupont, Robichon, Nabonnand, Cochet, Vibert ou Jacques. une liste qui n'en finirait pas si elle devait être exhaustive. On est d'autant plus surpris de constater le retard que nous avons pris à retrouver le goût pour ces roses pleines de charme, qui avaient pour certaines bien du mérite, dont celui d'être parfumées. Plus que des pépiniéristes ou des paysagistes, les amateurs relevèrent le flambeau, telle Geneviève Guimont, dont le jardin à flanc de côteau comprenait une incroyable collection que pouvaient visiter tous ceux que son caractère affirmé autorisait à la promenade. Bien des vocations naquirent à la suite des articles d'une femme bien injustement oubliée aujourd'hui, Charlotte Testut. Elle a attiré l'attention sur les roses non remontantes, ou encore sur les Portland, des roses bien pleines au parfum intense, dont l'ineffable Roi des pourpres qu'elle décrit ainsi dans son livre sur les roses anciennes : « ses fleurs s'ouvrent sur un opulent cramoisi pourpré, puis elles passent à un pourpre violacé, mais ne croyez pas qu'elles vont se faner ainsi vêtues, non pas !... avant de disparaître, elles vont devenir roses. Convenons qu'il marie l'harmonie à la fantaisie avec un rare bonheur. »

Quelques autres articles, dont ceux de Patricia Beucher dans l'Ami des Jardins, ont accompagné le mouvement, et l'on peut dire que la décennie 85-95 fut marquée par le retour en force des roses anciennes. Il manquait un lieu de rencontre, d'échanges, un peu comme une académie. Une jardinière passionnée, Odile Masquelier, met depuis quelques années toute son énergie à constituer ce noyau

dur. Il faut dire que son jardin est niché sur les collines dominant Lyon, la véritable capitale des roses. Pour des raisons tenant autant au climat qu'au hasard, puis au mouvement des affaires, en particulier le commerce de la soie entre la France et l'Angleterre, Lyon concentre ce qui se fait de mieux en matière d'obtenteurs de roses, depuis plus d'un siècle. Et ce n'est pas fini puisque les Meilland-Richardier, Orard, Guillot ou Laperrière affichent le même accent si particulier. Odile a créé une association, Roses anciennes en France, dont la mission est de mieux faire connaître les roses anciennes, mais aussi de réunir tous ceux qui partagent cette même passion. D'où un calendrier de journées-rencontres organisées en différents jardins, pendant l'époque de floraison des roses. L'année dernière, ce furent Grignan, dans la Drôme, le jardin botanique de Lyon, la rose-rais de Berty, dans l'Ardèche ou encore le jardin d'André Eve, à Pithiviers. On amène son pique-nique, on passe une journée entière à discuter de rugueux, gallois ou centefeuilles, et l'on en repart avec des listes à n'en plus finir, des boutures et une envie ravivée d'explorer ce monde merveilleux des roses anciennes. L'association édite un bulletin, Roses anciennes en France, qui est bilingue car à vocation internationale. Les articles sont approfondis mais pas rebutants. Ils sont l'occasion de défricher cette histoire dont les traces hautement fugaces auraient très bien pu s'estomper. Sans ces passionnés, qui saurait que le meilleur semeur normand de la fin du XIX^e siècle fut Armand Garçon, simple ouvrier jardinier, arrivé à se placer au premier rang, par le nombre et la qualité des variétés obtenues...

Pour prendre contact : Roses anciennes en France, BP 78, 69350 La Mulatière.

Adhésion : 100 F.

Les piquées de la rose sont-elles toutes Bretonnes ?

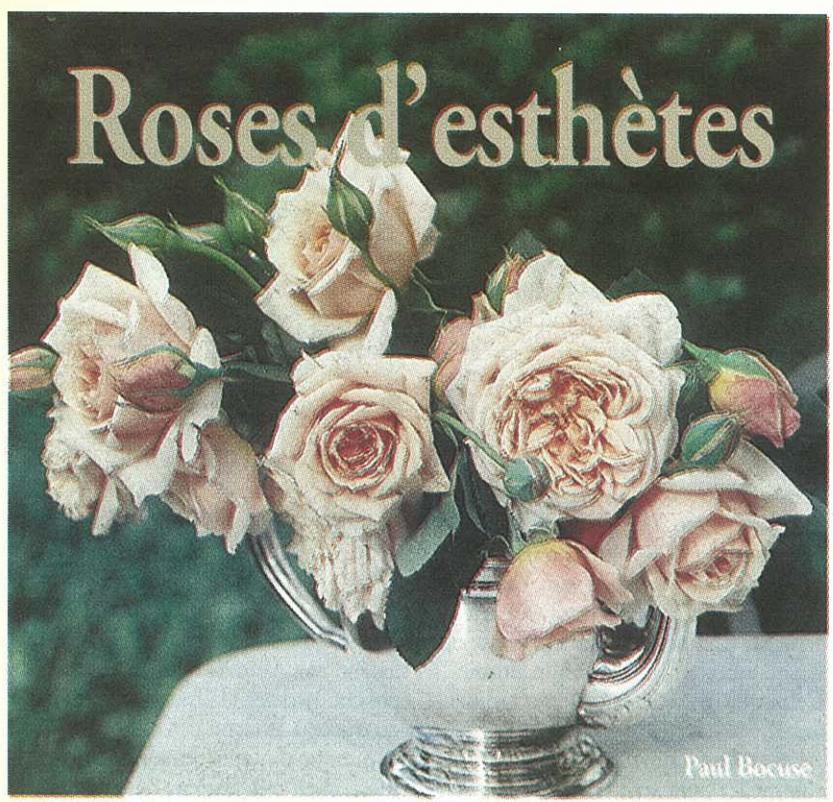


Nous leur aurions volontiers pris leur nom amusant pour titrer tout ce dossier, mais il faut rendre à une centaine de jardinières bretonnes leur nom de bataille. Piquées de la rose, elles le sont, mais pas seulement puisqu'elles échangent à l'occasion des plantes vivaces et exposent maintenant leurs travaux personnels, peintures et autres. Ensemble, elles visionnent des vidéos sur l'histoire des roses, ou encore des reportages sur des jardins visités, et se réunissent pour des achats en commun de livres, à moins qu'elles ne partent pour visiter une rose-rais outre Rhin. Leur présidente, Mme Claude Bédrine, nous a indiqué bien volontiers ses préférées quand il s'agit de parfum. En premier, Albertine : « on éprouve toujours une émotion en la découvrant, et son parfum délicat va si bien avec sa forme, mais qu'elle est féroce à contenir avec sa vigueur et ses aiguillons redoutables. New Dawn reste une valeur sûre parmi les rosiers grimpants remontants,

pour la qualité de son rose argenté. Les roses galliques conservent une place de choix, et tant pis si elles ne fleurissent qu'une fois, on peut bien attendre onze mois pour admirer Belle de Crécy ou Charles de Mills (photo ci-dessus). Aux jardiniers bretons, qui ont la chance de profiter d'un climat douillet, elle recommande d'accélérer des variétés peu rustiques, comme le Rosa banksia Lutea, dont il existe un exemplaire superbe au parc de Montmarin, ou encore le Rosa cooperi, aux grandes églantines d'un blanc très pur. Le contact : Les piquées de la rose, Centre culturel de Quévert, Le Grand Clos, 22100 Quévert, Tél. 02 96 86 82 76.



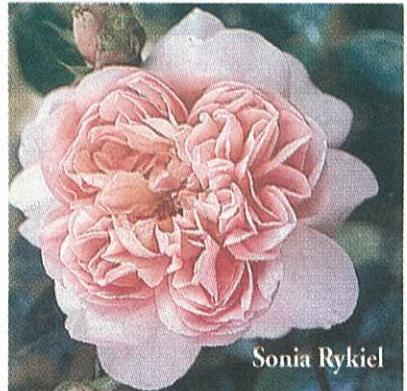
Ceux qui sont tombés définitivement sous le charme de la roseraie de l'Hay-les-Roses, dans le Val de Marne, peuvent se rapprocher de l'association Les amis de la roseraie du Val de Marne, qui regroupe des connaisseurs affirmés (Rue A. Watel, 94240 L'Hay-les-Roses).



Paul Bocuse

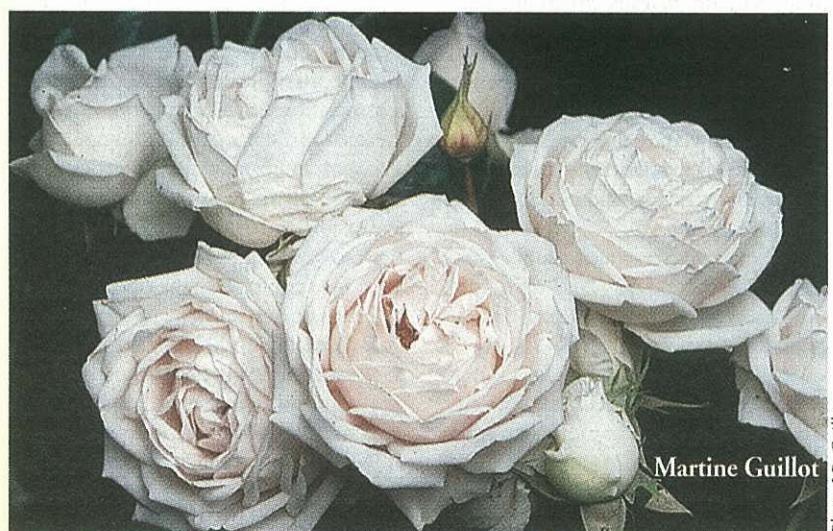
Nen déplaît aux tenants du « c'est toujours mieux ailleurs », vous aurez beau chercher, il n'existe pas de pays où la même famille peut afficher six générations au service d'une fleur et un site Internet digne de ce nom, capable d'enregistrer des commandes venant de l'autre bout du monde. Cette famille, ce sont les Guillot, et on parle d'eux depuis 1834, moment où l'ancêtre Jean-Baptiste fut le premier à se consacrer uniquement à la rose. Il va lancer la grande tradition lyonnaise, qui perdure jusqu'à nos jours. Son établissement, route de Grenoble, s'appellera d'ailleurs fort poétiquement La terre des roses. Il obtient le fameux Lamartine en 1842, et met ensuite au commerce une série de variétés remarquables. Son fils, Jean-Baptiste André, inventa le procédé de greffage par écusson sur collet de semis d'églantier, qui est aujourd'hui universellement adopté pour produire du rosier de qualité. A ce seul titre, il mériterait la reconnaissance de tous les rosieristes, mais il ne s'arrête pas là, et crée la variété La France, premier hybride Thé, et le premier polyantha, Ma Pâquerette. Ces variétés eurent un tel succès qu'elles mirent dans l'ombre d'autres beautés comme Catherine Mermet ou Horace Vernet. Les descendants continuèrent la tradition, malgré les expropriations, la concurrence exacerbée et les guerres et décès prématuress. Aujourd'hui Jean-Pierre Guillot a repris les rênes de l'entreprise. Mais il ne serait qu'un rosieriste comme tant d'autres si le démon de la sélection ne s'était réveillé en lui. Avec Dominique Massad, un autre descendant Guillot, il s'est attelé au travail, ré-injectant le sang d'antiques beautés dans les roses modernes, pour obtenir l'alliance parfaite du parfum et du charme d'un côté, de la remontance et des coloris nouveaux de l'autre. C'est ainsi qu'à côté des variétés déjà connues par leurs aînés, le catalogue comprend une nouvelle catégorie, celle des Générrosa. Ce sont des roses pleines, parfois à craquer comme Paul Bocuse ou Sonia Rykiel, et presque toujours dotées d'un parfum enivrant. C'est au point qu'Odile Masquelier, responsable

de l'association Roses anciennes (voir page précédente) les recommande chaudement, et qu'un spécialiste américain très connu a assuré, après essai, que ces roses étaient les plus parfumées du moment. Quant aux coloris, ils affichent les nuances pastel habituelles chez les roses, mais avec un soupçon d'ocre qui relève leur saveur. Les roses sont frais, les jaunes peuvent être accentués comme chez Claudia Cardinale, aux pétales extérieurs tuyautés, répartis en quartier, d'un ambre chaud. Il manque simplement à cette gamme quelques rosiers grimpants pour garnir nos pergolas, mais c'est un véritable challenge à relever : un rosier buisson demande déjà entre 5 et 10 ans pour être sélectionné et venir au commerce, il faut en ajouter encore cinq pour un rosier grimpant. On comprend pourquoi si peu d'obtenteurs s'y frottent. Quel dommage quand on songe aux Noisette et autres Albertine... Nous évoquons le site Internet car les roseraies Guillot tâtent du web, comme on dit, et affichent leurs roses sur les écrans du monde entier. Il y a fort à parier qu'avant peu les french roses viendront titiller les roses anglaises... juste retour des choses.



Où les trouver

Les roses Guillot, anciennes et modernes, sont vendues par correspondance et distribuées dans les jardineries et coopératives agricoles par les graines Caillard. Pour en savoir plus : Roseraie Guillot, domaine de la Plaine, 38460 Charnagnieu, Tél. 04 74 90 27 55. Sur Internet : <http://www.rosesguillot.com>



Photos J.P. Guillot

LES SENS... DE ROSE

L'homme a toujours consacré une place de choix à la rose, dans sa vie quotidienne. Les Arabes, qui inventèrent vers l'an mille l'alambic et la distillation, firent découvrir aux croisés la Rose de Damas et les eaux parfumées, dont l'eau de rose.

Autrefois, selon les régions et la culture de l'époque, la rose faisait partie de tous les encens royaux, constitués de 7 huiles essentielles, au même titre que, par exemple, l'encens ou la myrrhe ; elle représentait déjà un constituant essentiel dans les parfums qui étaient utilisés par les gens les plus aisés. Chacune de ces huiles essentielles était mise en contact, par les messages qu'elle détenait, avec une couleur, un archange, et même un jour de la semaine.

Les Turcs lavaient leur corps quotidiennement avec de l'eau de rose. Celle-ci était aussi utilisée par les Musulmans comme de nos jours. Les Persans tiraient de l'eau de rose parfumée de ces roses. Les empereurs romains remplissaient leurs piscines d'eau de rose. Au XVII^e siècle, les "eaux d'odeurs" ou "eaux parfumées", telles que l'eau d'Ange, contenaient de l'eau de rose, d'orange ou de santal ; réputée comme une odeur hygiénique, cette eau de rose (introduite au temps des croisades) était considérée, au même titre que l'huile essentielle de rose, comme un remède universel.

Une cueillette quotidienne

Arbustes d'origine asiatique, les rosiers font partie de la famille botanique des Rosacées. Parmi eux, certains sont cultivés dans plusieurs pays d'Europe pour la fabrication de parfums et d'arômes : en France, la rose centfeuilles, appelée aussi rose de mai (*Rosa centifolia L.*), ainsi que la rose blanche (*Rosa alba L.*) ; en Italie, la rose gallica nommée aussi rose rouge ou rose de Provins (*Rosa gallica L.*) ; en Bulgarie, en Turquie et au Maroc, la rose de Damas, qualifiée de "rose de tous les mois" pour sa floraison durable (*Rosa damascena Mill.*).

Les fleurs, récoltées à certaines périodes de l'année selon les espèces, sont cueillies manuellement, à certaines heures du jour, selon leur cycle végétatif ; par exemple, les fleurs de la rose de mai se récoltent en mai-juin tôt le matin.

L'ouvrier se doit de faire une cueillette longue et méticuleuse pour récolter en moyenne 3 kg de fleurs par jour. Après le séchage des pétales, l'obtention de l'huile essentielle et de l'eau de rose se fait par leur distillation à la vapeur d'eau dans un alambic. Pour obtenir entre 0,2 et 0,5 g d'huile essentielle de rose, il faut récolter environ 1 kg de pétales.

Un autre moyen d'extraction par les solvants volatils (comme l'hexane), permet d'obtenir des concentrés aromatiques appelés "concrètes". Par extraction à l'alcool éthylique, à partir de ces concrètes, et après filtration de la matière végétale puis concentration, on obtient les "absolues". À partir d'une tonne de pétales de roses, on recueille 2 kg de concrète, qui donnent environ 1 kg d'absolue.

Le procédé de "l'enfleurage", toujours employé de nos jours, utilise des plantes de grande valeur comme la rose ou le jasmin. Il consiste en la saturation, par le parfum des pétales de fleurs déposés les uns à côté des autres, d'une couche de graisse ou de cire : cette dernière peut être par la suite distillée.

Grâce à ces trois procédés physiques, on a pu étudier, au laboratoire, les constituants des huiles essentielles (et des absolues) de ces roses très parfumées. Elles contiennent des alcools comme l'alcool phénol éthylique, des aldéhydes, par exemple le citral, ou encore des phénols comme l'eugénol que l'on retrouve aussi dans l'huile essentielle de clou de girofle. Le monopole mondial de la rose était détenu autrefois par la ville de Grasse, dans le Sud de la France, où petit à petit des

usines de fabrication de parfums et d'arômes ont vu le jour.

Les parfums se divisent en plusieurs familles olfactives, et lorsque l'on choisit un parfum contenant de l'huile essentielle de rose, il s'agit d'un parfum dit "fleuri". Cette essence à note fleurie peut très bien se marier à des essences à notes fruitées comme le citron ou le pamplemousse, ou à notes boisées comme le vétiver ou le patchouli.

Parfum frais ou capiteux...

Les parfums à dominantes fleuries contenant de la rose sont surtout destinés aux lignes pour femmes.

Pour illustrer un parfum frais et montant, doux et sauvage, fleuri et légèrement boisé, un bon exemple nous vient à l'esprit : l'eau de parfum "Sorenza", qui a été conçue avec des Roses de Mai, pour évoquer une des plus belles fleurs de Grasse... "dans un grand vent de fleurs".

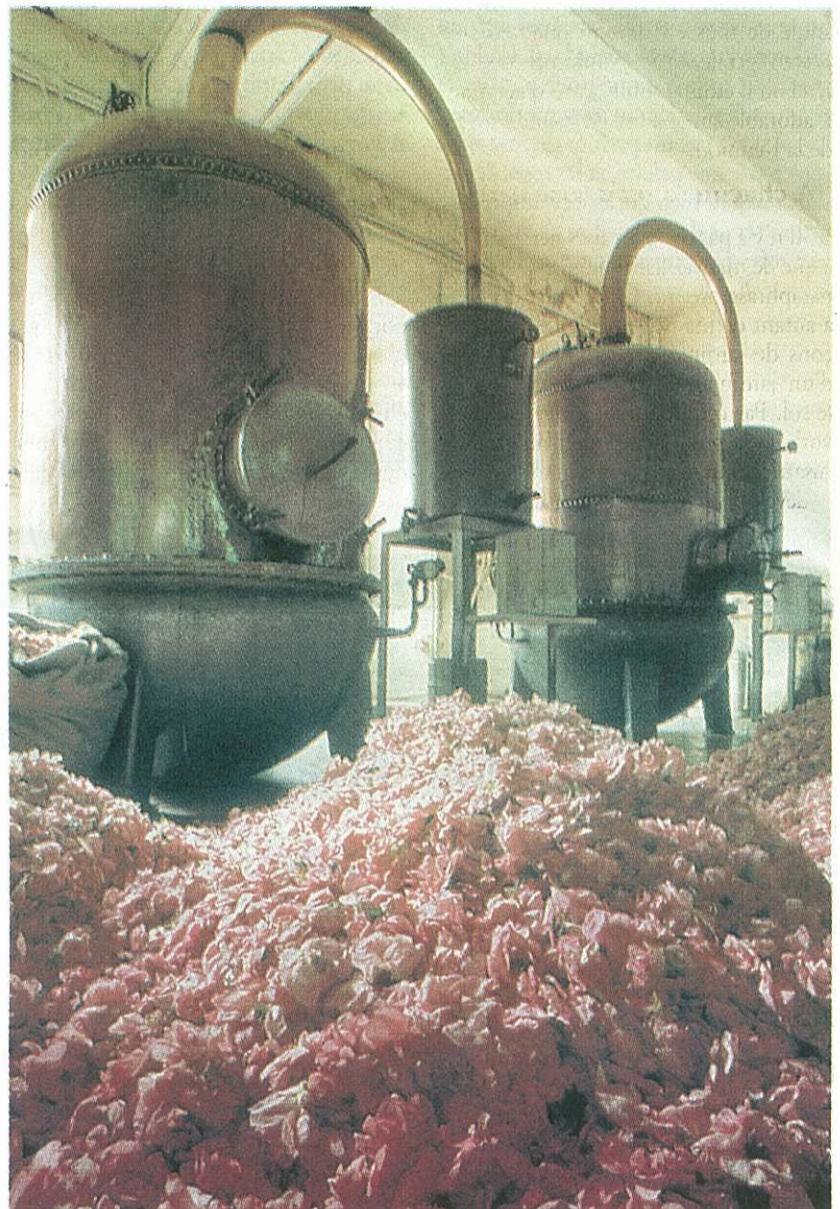
Un parfum capiteux peut être décrit com-

me étant suave, lourd et tenace : c'est le cas de certains parfums orientaux faits... avec les roses de Damas.

Dans les arômes alimentaires, l'essence de rose est décrite comme une odeur poussière : fleurie, fraîche, citronnée en attaque puis miellée, lourde, légèrement poivrée, avec une saveur légèrement sucrée et amère. Faisant partie de la famille d'odeur "rosée", l'essence de rose (comme l'absolue) se retrouve dans les arômes litchi ou framboise pour des boissons ou des glaces. Les essences à notes "fruitées - agrumes" ou boisées, s'associent bien, comme pour les parfums, avec les essences de roses dans les arômes.

Si la rose a su livrer une partie de ses secrets à travers son parfum, l'homme a su en tirer parti par l'usage qu'il en a fait, depuis son emploi dans l'histoire et la religion, jusqu'à aujourd'hui dans les parfums et les arômes, avec des moyens de fabrication qui n'ont que peu changés avec le temps.

Ariane Erligmann



Roses d'antan, plaisir de toujours

Philippe Viton responsable, avec Sylvie Daubeuf, des Roses d'antan, avoue qu'il n'est pas fumeur, il n'entre pas dans le détail des parfums, et qu'il apprécie surtout les senteurs puissantes. Il associe forme de fleur et parfum, donnant une certaine préférence aux roses rondes et charnues comme Fantin Latour, Mme Issac Pereire, Philémon Cochet ou Mme Ernest Calvat.

Mais il goûte également les fleurs simples de Frülingsmorgen, qui fleurit tôt, ce qui est toujours appréciable, ou encore Francis Lester, qui parfume à lui seul tout un coin de jardin. Si les senteurs des roses de David Austin ne sont pas sa tasse de thé, en revanche parlez-lui de Sénégal, une rose presque noire à cultiver à mi-ombre, malgré son nom.

A noter qu'il est le seul, avec André Eve, à distribuer le rosier Professeur Christian Cabrol. Ce rosier a été obtenu par un amateur, M. Paul Lefebvre. Il est le résultat

du croisement du délicieux rosier musqué Francis Lester par un hybride remontant non identifié.

Sa caractéristique principale est de ressembler point pour point à Francis Lester mais de remonter durant tout l'été, ce qui manque à ce dernier. On profite ainsi d'un rosier buisson généreux et très sain, d'où jaillissent des vagues successives de bouquets. Les fleurs à cinq pétales sont attendrissantes et surtout dotées d'une senteur d'oeillet épice.

Le contact

Roses d'Antan, Sylvie Daubeuf et Philippe Viton, Pépinière de Kermunut, 22200 Grâces. Tél. 02 96 44 41 10.

Ils organisent des portes ouvertes les 20 et 21 juin, où ils accueillent d'autres rosieristes aussi passionnés qu'eux, sans parler des jardiniers de toutes les régions, qui viennent goûter un instant de bonne humeur et de plaisir partagé.

De si jolies petites pestes

Les automobilistes qui longent le massif de l'Estérel au mois de février en prennent plein la vue. Du côté de Mandelieu, ils peuvent admirer plusieurs collines de couleur jaune vif. Tous ceux qui apprécient la fleur de mimosa et qui se ruinent pour réaliser des bouquets d'hiver sont jaloux de ces heureux habitants qui vivent au milieu de cette gigantesque explosion de couleurs. S'ils connaissaient l'envers du décor, ils seraient probablement moins envieux!

Un mimosa ça va, des millions, bonjour les dégâts

En repassant par là un mois plus tard, les usagers de l'autoroute ont déjà une autre vision du site. Les inflorescences fanées tournent au marron et donnent un air triste au lieu tant que les nouvelles feuilles n'ont pas apparu. Après l'extase, la déprime!

Les plus curieux emprunteront les petites routes qui sillonnent à travers les collines et découvriront à quel point le mimosa est devenu ici une peste végétale. A l'exception de quelques Eucalyptus et de rares figuiers de Barbarie, ici rien ne pousse à part l'*Acacia dealbata*. Les haies des jardins sont en mimosa, les seuls arbres sont des mimosas... À se demander si certains ne tondent pas leur mimosa pour obtenir de piétres pelouses. En se promenant dans la colline, on se rend compte avec quelle énergie les mimosas occupent le terrain. Dix, vingt, trente jeunes pieds de mimosas se disputent un m² d'espace, la sélection naturelle farouche qui s'y livre laisse longtemps en place des arbres morts



Contrairement aux apparences, ces collines sont devenues un véritable "enfer jaune"

dont l'écorce vire au noir. Progresser dans cet enchevêtrement inextricable est plus difficile qu'au cœur de la forêt Guyanaise. Le couvert végétal est si dense que l'on frémît à l'idée de l'incendie. Les feux et les débroussaillages "à blanc" pratiqués ces dernières années n'ont fait que renforcer la tendance et ces sols sont probablement les moins riches en diversité botanique de toute la Méditerranée.

Vous pensez que le fait d'admirer pen-

dant plus d'un mois un spectacle aussi réjouissant compense bien ces quelques désagréments, pourtant la période de floraison est souvent la plus désagréable. Un brin de mimosa sent très bon et embaume une pièce, mais imaginez l'odeur de millions de mimosas en fleurs sur quelques hectares. Ceux qui ne sont pas allergiques au pollen trouvent ce parfum entêtant tandis que les autres éternuent et se mouchent tant qu'ils peuvent. Si vous êtes un maniaque de la propreté,

nous ne vous conseillons pas d'habiter dans le coin car les voitures sont vite recouvertes d'une épaisse poussière jaune marronâtre. Un peu plus tard, ce sont les goussettes de ces Légumineuses qui jonchent les sols des jardins.

Que ces constatations ne vous empêchent pas de planter un mimosa dans votre jardin, mais si votre sol est plutôt acide et pauvre, préférez les variétés greffées qui n'auront pas tendance à occuper le terrain. En effet, dans de nombreux

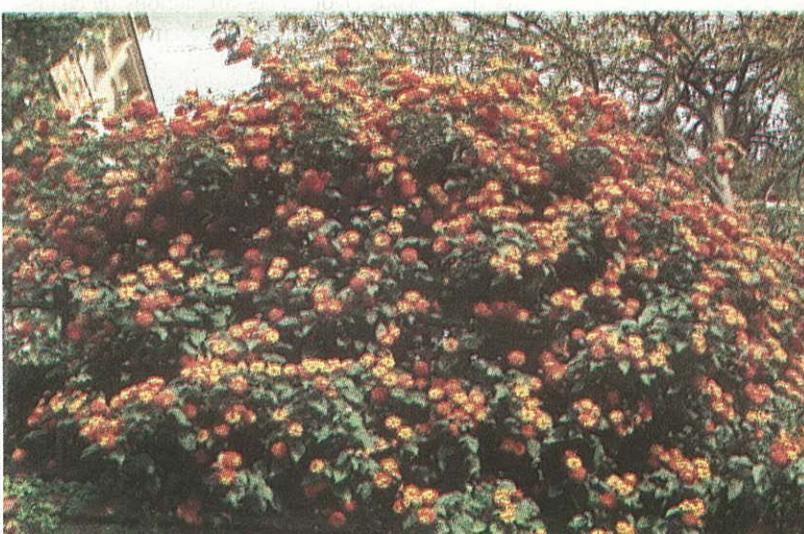
autres sites de la Côte d'Azur, l'*Acacia dealbata* gagne du terrain sur les autres espèces. Si vous habitez en climat très doux, choisissez notre préféré le "Clair de Lune" qui n'a que des qualités.

Les lantanas itou

Les *Lantana camara*, ces ravissants arbisseaux qui ont une durée de floraison records sont également des pestes végétales. Dans leur région d'origine (Australie, Nouvelle Calédonie), les lantanas recouvrent de grandes surfaces. Leur exubérance est telle que ces zones deviennent impénétrables et monospécifiques. A la Réunion, la flore locale est peu à peu recouverte par cette fleur venue d'ailleurs et les botanistes s'inquiètent de la disparition d'espèces locales. Si vous habitez en métropole, n'hésitez pourtant pas à introduire le lantana dans votre jardin. Les conditions pédologiques et climatiques sont telles que le lantana ne constituera pas un "enfer orange".

L'*Oxalis pes-caprae* n'est pas à proprement parler une peste végétale, car elle ne menace pas la diversité de la flore méditerranéenne. Pourtant, cette Africaine du Sud a trouvé dans le Midi des conditions très favorables et pullule dans nos jardins. Ses bulbes très résistants la rendent insensible à la plupart des désherbants et le désherbage manuel ne dure pas bien longtemps. Face à une telle envahisseur, le jardinier ne peut que se faire une raison et s'allonger sur le sol pour admirer ces jolies fleurs jaunes et leur feuillage évoquant celui du trèfle. Mieux encore, il peut, comme les jardiniers du Rayol, laisser fleurir sa pelouse avant de la tondre.

Courbou



Les lantanas, sont devenus très dangereux pour la fragile végétation Réunionnaise. Ils ont acquis là-bas le statut de peste végétale

Se débarrasser de l'*Oxalis*, rêve impossible des jardiniers du Sud

Maudits Genêts ?

Pendant mes premières années d'activité dans les jardins, mon peu de qualification et mon âme de guerrier me conduisirent à faire beaucoup de débroussaillage (débroussaillage est plus français mais sonne moins bien). Evidemment, les terrains envahis de genêts étaient mes cibles les plus coriaces. Contre un ennemi si tenace, je déployais un matériel impressionnant; débroussailleuses à disque denté, tronçonneuses, débroussailleuses tractées. Malgré tout cela, le nettoyage d'un terrain envahi de genêts était toujours un combat épuantant. Fort heureusement, il se terminait toujours par un grand feu qui nous permettait de faire cuire quelques merguez en regardant notre adversaire se réduire en cendres.

Car le genêt brûle très bien, c'est même pour cette simple raison que les Méditerranéens le détestent et les tolèrent mal sur leur terrain.

A cette même période, ayant attrappé

le virus du jardinage et de la botanique, j'écrivis à toutes les pépinières françaises pour recevoir leur catalogue. Quelle ne fut ma surprise de découvrir que le genêt d'Espagne (*Spartium junceum*) était cultivé et vendu comme plante d'ornement. Ma première réaction fut évidemment de penser "ils sont fous ces parisiens", puis je me mis à regarder autrement les genêts. Leur floraison est somptueuse et longue, leur parfum est puissant, leur résistance à la sécheresse à toutes épreuves. J'appris ensuite que les genêts étaient traditionnellement utilisés comme plante fourragère et textile. Plus tard je découvris que ses fleurs apportent les arômes abricot dans les sorbets et pêche dans les boissons.

A partir de cette prise de conscience, je changeai ma manière de débroussailler, je laissai toujours quelques genêts isolés accompagnés de quelques cades (*Juniperus oxycedrus*) et me mis à sculpter la nature plutôt qu'à l'éliminer totalement.

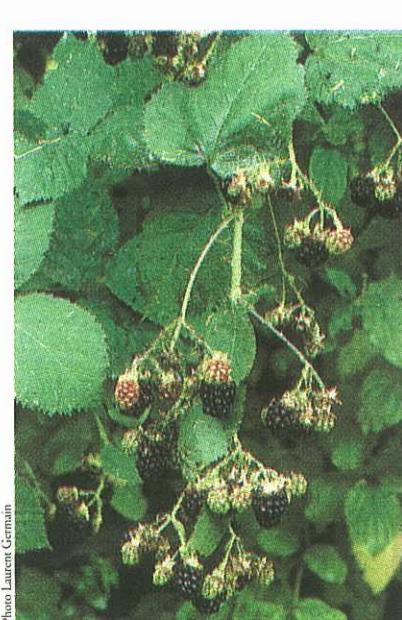


Photo Laurent Garnier

La ronce, trop mal aimée

Qui n'a jamais pesté contre un roncier qui, année après année s'étend insidieusement? Qui ne s'est jamais griffé dououreusement en bataillant pour réduire ce grand envahisseur?

La ronce est tellement mal aimée des jardiniers que l'on oublie qu'elle nous offre chaque année de succulentes mûres (parfois difficiles à cueillir) et que ses feuilles se consomment en infusion.

Le cocon de la forêt

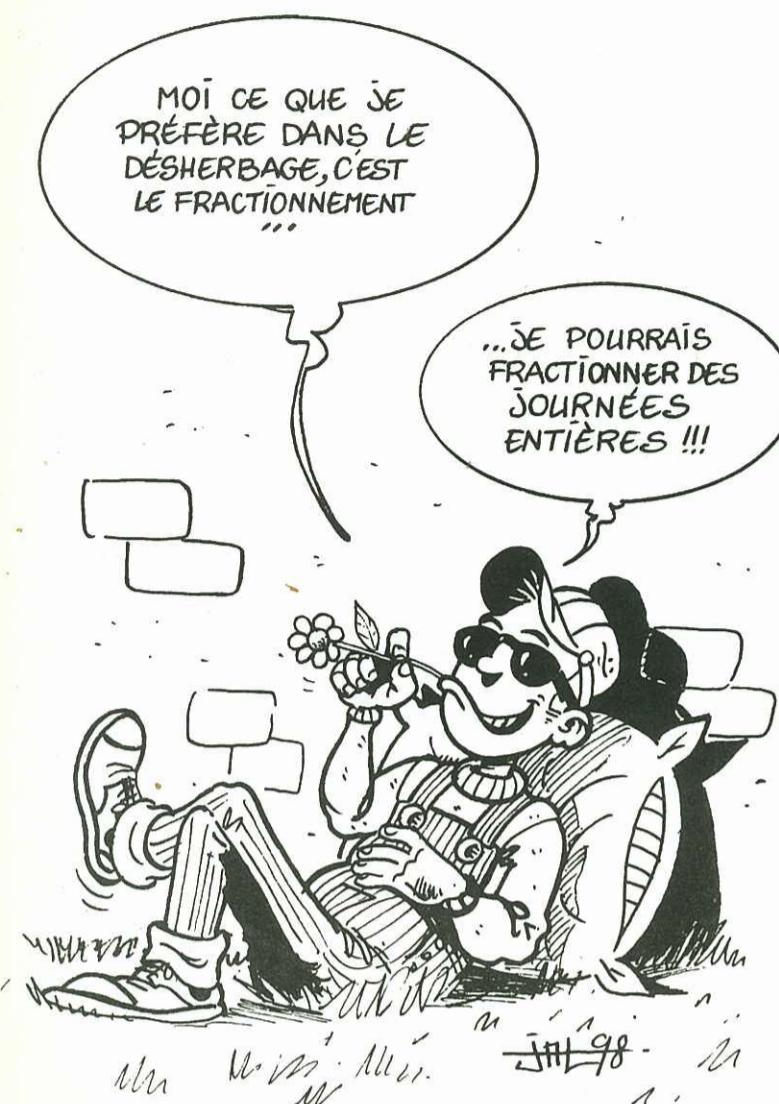
On oublie également que la ronce est le cocon de la forêt. Dans des sols mis à nu par l'incendie ou par le défrichage, elle fixe les sols et les reconstitue. Si vous êtes un jour venu à bout d'un gros roncier, vous avez pu remarquer la couche noire d'humus accumulée à son pied. Vous avez pu voir également qu'au milieu du roncier poussaient des végétaux

plus ligneux comme les genêts, et même quelques arbres comme les chênesverts, prêts à reconstituer le couvert forestier naturel. Non contente d'apporter de l'humus à la future forêt, la ronce protège les jeunes arbres du soleil trop ardent et de la sécheresse. Ses piquants découragent les animaux de venir ronger les jeunes troncs. Lorsque sa tâche est terminée et que les arbres sont grands, elle leur cède la place généreusement.

Le crépitement impressionnant de la ronce qui brûle nous fait croire à tort qu'elle favorise les incendies alors qu'elle est un piètre combustible qui s'enflamme vite mais brûle mal.

Alors pourquoi tant de haine? Si vous avez un grand terrain, laissez-lui une petite place pour constituer une haie défensive et succulente et contentez-vous de limiter sa croissance.

QUAND LE PARESSEUX DÉSHERBE...



Précepte de base : si vous considérez le désherbage comme une corvée, il devient instantanément. Du coup, non seulement c'est pénible mais en plus il n'y a plus aucune chance pour que votre entourage vous prête la main. Tandis que si vous tournez cela sous l'angle de "connaissez-vous le nouveau jeu à la mode? Non, c'est quoi? Chardinator! Vous venez?" Là vous risquez de rencontrer au moins l'adhésion temporaire du plus naïf des publics, les enfants. A défaut de compétence, c'est toujours un soutien moral. Pour cela, transformez le désherbage en séance de travaux pratiques : apprenez à distinguer les plantules à pourchasser, et indiquez bien à tous vos aides éventuels le mode de propagation. Si on laisse le cœur des boutons d'or, c'est comme si on n'avait rien fait, ou encore : un macaroni de liseron, ça se croque entier!

Vous n'y croyez pas? Moi non plus avant de rencontrer l'éclaircissement. Cela se passait dans une salle de rédaction, notre confrère Philippe Ferret revenait du jardin d'essai, bronzé par une journée de jardinage. Satisfait, il nous lance : "hier, j'ai désherbé la rocaille, quel régal!" Nous l'avons tous regardé en nous demandant si le soleil n'avait pas été trop dur. Et lui de nous expliquer avec quel soin il avait pourchassé la potentille et le chiedent. C'était presque comme une chasse au renard. Du coup, j'ai reconstruit mon attitude vis-à-vis des mauvaises herbes. Elles ne sont pas si

mauvaises que cela, mais simplement tenaces. Si l'on veut bien s'en donner la peine, c'est-à-dire les repérer au bon stade et intervenir posément mais sans rémission, le progrès est immédiat. Et la satisfaction que l'on éprouve à nettoyer consciencieusement vaut largement la peine qu'on y prend. Si l'on est plusieurs, on peut encore s'encourager, en mesurant la hauteur des tas extirpés. La grande jardinière anglaise Margery Fish racontait ainsi des séances mémorables de désherbage qui se finissaient presque à la lampe frontale...

Vous l'aurez compris, il faut de la méthode. Avant tout, commencer par le bon bout, c'est-à-dire les emplacements les plus visibles, proches de la maison ou des allées d'accès. Il n'y a pas à dire, passer plusieurs fois par jour devant un massif négligé ne peut que retentir sur le moral, tandis que si au moins ce problème est résolu, vous n'en avez que plus de plaisir à continuer. Le désherbage réussi, c'est un peu comme la Providence, ça nourrit la foi. D'ailleurs, un saint homme du temps de Louis XIV, abbé de son état, passait ses après-midi à désherber les allées de son couvent de Provins, suivi comme dans une procession par les nonnes à genoux...

Equipez-vous pour œuvrer dans le confort

Parlons donc du confort : désherbier cela se prépare la veille, par un bon arrosage. Vous ameublissez ainsi le sol, et extirper les racines devient alors du gâteau. Or tout se passe au niveau des racines. C'est pourquoi il est tellement plus plaisant de désherber après la pluie qu'en pleine canicule. Travaillez le matin ou le soir, comme vous aimez, mais pratiquez le fractionnement : désherbier une heure d'affilée est un maximum, après on se lasse et on a envie d'aller vite, donc de travailler moins soigneusement. Il vaut mieux faire autre chose puis revenir sur l'ouvrage. Regardez donc les bons jardiniers des services espaces verts de nos villes, ils ont toujours une bonne histoire à se raconter pour se détendre, et cela leur permet de tenir le rythme.

Désherbier cela veut souvent dire travailler plus près du sol, à genoux le plus souvent. Le confort passe donc par des

genouillères. Méfiez-vous, certains modèles ont des sangles qui vous serrent derrière, et peuvent même bloquer la circulation. Les meilleures ont des velcro réglables. Vous pouvez aussi opter pour le petit coussin, ou plus banalement pour un morceau de plaque de polystyrène : c'est vilain mais douillet et très léger. N'oubliez pas que l'humidité est néfaste au niveau des genoux, articulations hautement fragiles.

Avant de partir à l'assaut, vérifiez votre attirail : il vous faut un vieux couteau, une gouge bien affûtée (celle de Larenty est la meilleure, son fer incurvé est nettement moins lourd qu'une gouge à asperge ordinaire), un seau ou un panier pour tout ramasser au fur et à mesure. Très important, ce dernier point : nous connaissons trop de jardiniers qui croient encore que les mauvaises herbes meurent sous l'action du soleil. Elles se réenracinent sournoisement, oui!

Tracez-vous mentalement un rayon d'action, pas trop ambitieux, et attaquez méthodiquement. Pas une plantule ne doit rester derrière votre passage.

Dès que le panier est plein, direction la brouette, puis le dépotoir. Nous disons bien le dépotoir et non le tas de compost, car ce dernier ne doit être constitué que lorsque vous aurez assez d'éléments pour atteindre la masse critique, un mètre cube, à partir de laquelle une fermentation chaude se développe. Avant, les micro-organismes glandouillent et, du coup, les graines ne sont pas tuées. Si vous avez le moindre doute, préférez le feu au compost.

Mais ce n'est pas fini : l'après désherbage compte autant que la phase de lutte proprement dite. Il faut pailler avec un matériau adéquat, celui qui est le plus présent au jardin étant sûrement les déchets de tonte de gazon. A défaut, passez un coup de binette une semaine après le désherbage. Cela pour détruire les plantules qui seraient nées tout de suite après votre action, à cause du mouvement de terre que provoque inévitablement l'extirpation des mortes.

Tout cela vous paraît bien compliqué pour un paresseux? Mais le paresseux n'est-il pas quelqu'un qui ne fait pas semblant de travailler. Tout pour être tranquille longtemps... *JPC*

QUELQUES TECHNIQUES EN VRAC

La solarisation Dans les contrées les plus ensoleillées, cette technique peut rendre service. Elle est d'ailleurs largement employée en maraîchage, et provient directement du Texas et de Californie. Elle consiste tout simplement à utiliser l'énergie solaire pour faire le ménage à votre place. Pour cela, déroulez un film plastique transparent un beau matin, et plaquez-le contre le sol en disposant des pierres et des bûches de bois. Si le sol est nu, passez un coup de râteau juste avant pour ameublir en surface. S'il y a déjà des mauvaises herbes, ne vous binez pas et posez le plastique quand même. Il vaut mieux arroser la veille, c'est encore plus radical. Il faut dire que la température va dépasser les 40°C pendant l'après-midi. Si vous avez juste un coin de massif à nettoyer, et que vous récupérez des sacs de terreau vides, coupez-les sur le côté, vous verrez que la face intérieure est noire. Posez le sac face noire vers le haut, et assujettissez avec des pierres. Les mauvaises herbes vont cuire dessous, comme dans un four. Mais n'oubliez pas de tout enlever cet automne...

Les engrains verts On ne le dira jamais assez : les engrains verts sont un bienfait pour le jardinier. Ils consistent tout simplement en un semis effectué de façon dense, sur un endroit fraîchement travaillé et qu'on ne pense pas mettre en culture tout de suite ; même si le laps de temps n'excède pas un mois, cela vaut la peine car les mauvaises herbes n'attendent pas. Le trèfle incarnat, la moutarde et surtout la phacélie sont d'excellents engrains verts, qui poussent vite et nettoient en douceur. Le tout étant qu'ils ne repoussent pas au point de devenir eux-mêmes des mauvaises herbes mais c'est rarement le cas. Notre chouchou du moment est la phacélie, car ses fleurs bleues sont un vrai régal.

Labourez propre On oublie trop souvent que la première infestation se produit souvent au moment où l'on prépare le sol. En bêchant vite ou en passant la motofraise sans précaution, on pratique un bouturage des mauvaises herbes à rhizomes qui ne fait qu'augmenter le problème. Là encore prenez votre temps, passez la houe pour éliminer les pires mauvaises herbes, arrêtez-vous pour extirper les racines au fur et à mesure. Faites-en moins mais mieux. Et quand votre terre redéveloppe, évitez de gratter à tout propos car c'est le meilleur moyen de faire venir en surface des graines enfouies. Or tout sol est truffé de graines de mauvaises herbes : il n'est que de voir les tas de terre des chantiers, qui se couvrent de ravenelles et de coquelicots en quelques semaines! Chaque fois que vous bêchez, ayez toujours un panier non loin de là, et passez un coup de griffe en fin de travail, pour finir de peigner les racines de chiedent.

Jouez les traîtres Connaissez-vous la façon dont Hannibal gagnait ses batailles : il faisait croire à son ennemi qu'il était en infériorité, les Romains s'avancent

étaient en terrain conquis et se prenaient un sérieux coup derrière la tête! Faites de même avec vos ennemis préférés : une fois que vous avez bien préparé le terrain pour le semis de carottes ou d'oignons, attendez dix jours. Les plantules de mauvaises herbes vont lever en foule. Vous les éliminez en passant la binette juste en surface, puis vous réalisez le vrai semis. On appelle cela le double semis, ou semis différé.

Fleur contre mauvaise herbe A côté de l'engrais vert proprement dit, que l'on enfouit pour nourrir le sol, il existe aussi des fleurs assez coriaces pour nettoyer le terrain et vous enchanter la vue pendant l'été. Deux sont à signaler en premier lieu : la capucine et la nigelle. La première est un vrai plaisir à semer, avec ses grosses graines que l'on dispose dans des petits trous profonds de 5 cm et espacés de 15 cm. On place trois graines et on garde la plus belle plantule du lot. La levée demande trois semaines, en mai, mais la végétation est vigoureuse par la suite. Si vous employez une variété naine, vous désherberez sur un rang large de 40 cm. Si vous employez la version géante ou grimpante, laissée à traîner sur le sol, elle peut vous nettoyer un bon mètre carré à elle seule. D'ailleurs, si vous allez à Giverny, vous la verrez ainsi utilisée sous les arceaux de roses.

La nigelle se sème plutôt en automne ou au tout début du printemps, assez serré. Elle fleurit en formant une masse nuageuse du plus bel effet, les fleurs donnant vraiment l'impression de flotter sur le brouillard. Récoltez des graines et vous aurez la meilleure alliée sous la main.

Malgré son côté impressionnant, il est facile de s'en débarrasser quand on le souhaite (en tirant à pleine main) et, au pied des roses anciennes, c'est tout simplement ravissant.

*Combien de pelouses... Combien de jardiniers...
A l'affreuse saison ont été confrontés
Aux trèfles, aux chiedents, aux pissonnits
Aux plantains, aux digitaires, aux herbes à cui-cui
Et pour quelles raisons, je vous le demande ?
Parce qu'un paquet de choses a été oublié !
La pelouse doit être bien fertilisée
Pas un trimestre ne devrait être sauté
Pas un gramme en moins ou décompté sur l'année
La tonte régulière, précise et basse
Est à continuer même en temps d'hiver
L'aération, la scarification est à faire
La mousse verte enlevée telle une crasse
Et aux époques requises le désherbant :
Sélectif pour les herbes du dedans
Antigerminatif pour les herbes mauvaises
En graines, deux fois dans l'été, à l'aise,
Puis celle dont on ne se méfie jamais assez
L'eau automatisée
Que de fois elle m'a fait déplacer
«J'arrose tous les soirs, plusieurs fois un peu»
Me disent tous les infestés
Imaginez que vous êtes l'été,
Chaud le jour, chaud la nuit
Imaginez que vous êtes une (mauvaise) graine
Ou un (mauvais) champignon
Et vous recevez tous les jours juste ce qu'il faut
pour germer, pour se développer
Imaginez que vous êtes un beau gazon bien tondu
Juste la tête est refroidie
Même pas assez d'eau pour se baigner les pieds
Et boire à volonté et faire des réserves
Pour les jours ensoleillés
Alors Jl jaunit Jl dépérît et pendant ce temps
la mauvaise herbe grandit...
Morale : il vaut mieux un beau gazon en bonne santé
Qu'un tapis de mauvaises herbes*

@JPP98

Collectionneur d'outils et jardinier minutieux, Guillaume Pellerin est intarissable sur la binette.

Avec son profil de sénateur, Guillaume Pellerin passerait facilement pour Caius Binetus. Sa passion pour les outils de jardin anciens lui fait d'ailleurs fréquemment franchir les barrières du temps. Impossible de le coller sur le sujet. La binette lui inspire surtout des réflexions sur le passage entre un instrument de grande culture et un outil de jardinier. C'est l'un des rares exemples où le même outil était employé aussi bien pour démarier les betteraves que pour nettoyer les allées de jardins. Enfin, le même outil vu de loin, car même si son évolution est courte — la binette ne fait pas partie de la panoplie du jardinier aux XVII^e et XVIII^e siècles mais apparaît seulement

au XIX^e — elle a fait naître des formes bien différentes selon les emplois. La plus connue des binettes est celle des maraîchers, dite de Nanterre. N'y voyez pas de rapport avec une université bien connue, si non que c'est bien dans les champs de poireaux et de salades qui occupaient ces mêmes terrains il y a un siècle que se manipulait cette binette.

Elle nous est bien familière, au moins de vue, avec sa douille en col de cygne, et sa lame en acier ordinaire, inox ou au carbone, maintenue par trois rivets. Outil quasi universel et pratique car le maraîcher pouvait changer la lame lui-même, récupérant au passage un bout de lame de faux par exemple. Les binettes flamandes sont forgées d'une pièce, plus solides mais aussi un peu plus lourdes. Leur lame est rectangulaire, atteignant parfois 20 cm de largeur, ou en demi-lune, ce qui leur permet de mieux se faufiler dans la végétation. Avantage : elles sont alors nettement plus légères.

Des variantes basées sur la fonction

Quoique construites sur le même principe que les vraies binettes, les ratissoires ont une autre fonction : désherber dans les allées. Leur lame est courte, mais peut dépasser 30 cm de largeur. Elle est montée sur deux branches, comme des verres de lunettes, ou dans le prolongement du manche, et on s'en sert alors en poussant. Cette dernière disposition est pratique dans les terres légères, surtout quand les mauvaises herbes sont encore au stade plantule. Les grattoirs ont remporté assez peu de succès en France, alors qu'ils sont très pratiques et surtout légers. Chez eux,

Si la binette est et restera l'outil roi des jardiniers, l'homme n'a jamais cessé d'inventer d'autres outils pouvant simplifier ses tâches de désherbage. Couteaux, gouges et outils miniatures permettent d'éliminer avec précision les

herbes indésirables mais ne sont pas d'une grande productivité. Dès l'apparition des désherbants, l'arrosoir fut mis à contribution pour les épandre. Une rampe d'arrosage fixée sur l'embout et voilà notre arrosoir transformé en outil pour répartir du désherbant total dans les allées. La limite du système est son ergonomie défaillante, allez donc passer quelques heures à tenir à bout de bras et en porte-à-faux un arrosoir qui peut peser plus de 10 kg, vos poignets nous en diront des nouvelles.

Ainsi apparaissent les premiers pulvérisateurs à dos, bien campé sur ses jambes, le préposé au désherbage diffusait un jet beaucoup plus précis et plus concentré, moins de fatigue et plus d'efficacité. Aux premiers modèles, qui imposaient de maintenir la pression par d'incessants mouvements du coude furent vite adjoints les pulvérisateurs à pression préalable. L'opérateur pompe quelques dizaines de fois et peut pulvériser sans risquer le "tennis elbow". Dans la gamme professionnelle, les moteurs thermiques furent appelés à la rescoussse et équipent désormais les pulvérisateurs à dos des entreprises de jardin tout comme les cuves des agriculteurs et des gestionnaires de grands espaces.

Le rendement de ces outils a donc plus que décuplé, comme les progrès de la chimie on été tout aussi fulgurants, le "binage chimique" (ce qui ne veut strictement rien dire) remplace le terme binage dans certains appels d'offres.

Les apparitions du Glyphosate et des antigerminatifs ont quelque peu boule-

versé les modes d'application des désherbants. Contrairement au désherbants classiques, le Glyphosate est assimilé uniquement par les parties chlorophylliennes de la plante. Il n'est donc plus nécessaire de traiter en plein les parties à désherber, les pulvérisateurs se sont vus adjoindre un cache permettant de traiter uniquement les mauvaises herbes et les quantités de produit utilisées ont été très largement diminuées.

Des esprits inventifs ont alors élaboré de nouveaux moyens d'application, tels le Weed wipe (The English Gardener), tube rempli d'un produit à base de Glyphosate. Au bout, une mèche permet de ne toucher que les plantes indésirables. Le désherbage s'apparente alors à l'escrime, le gros avantage est de pouvoir traiter les plantes situées sur les murets sans risque de ruissellement sur les plantes situées au dessous. Dans la même veine et digne successeur du weed Eradicator du XIX^e siècle, les outils Sélecteur et Floret (Markus technology) sont de grosses seringues qui diffusent une dose précise de produit à chaque pression de la gachette. Un litre de Roundup suffit alors pour éliminer 40 à 80 000 plantes. Particulièrement ergonomiques, ces outils sont plus particulièrement destinés aux professionnels.

Les antigerminatifs

Les antigerminatifs ont eux aussi fait évoluer le matériel. Ces produits forment un film, quelques centimètres sous terre, qui grille les mauvaises herbes au moment même de la germination. Les

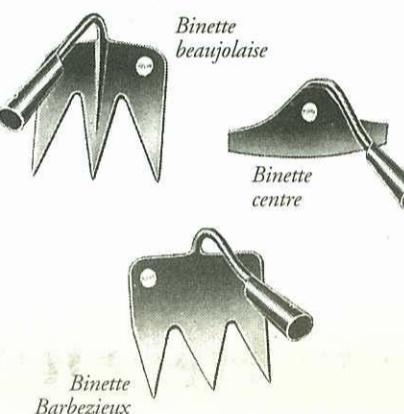
lame est étroite, en excellent acier, et forme un peu ressort. On emploie le grattoir avec un mouvement oscillant d'avant en arrière.

Les rasettes comportent une lame soudée sur la douille. Cette lame, en acier un peu épais, est affûtée sur tous les côtés. Un peu redoutable au début, car on coupe autant de bonnes plantes que de mauvaises herbes, elle devient vite un outil de précision entre des mains plus expertes. Une fois qu'on l'a adoptée, on ne peut vraiment plus s'en passer.

L'imagination des Anciens n'avait pas de limite

Pour entretenir les grandes allées des parcs, nos aïeux avaient trouvé plus astucieux de monter la binette sur roue. Guillaume Pellerin possède plusieurs exemplaires de ces houes à bras, avec mancherons et roue à l'avant. On l'employait en poussant, et la largeur d'action correspondait souvent à l'écartement des légumes les plus couramment cultivés. On pouvait également installer un soc butteur ou verseur sur le même bâti. Le tout ressemblait fortement alors à une charrue à bras. Ils avaient déjà mis au point le désherbage chimique dans les années 1880 : le Weed Eradicator, qui figure dans la collection de Guillaume Pellerin, avait la forme d'une grosse canne-seringue. Le corps de l'instrument contenait une solution acide. En cheminant, le jardinier n'avait plus qu'à viser la mauvaise herbe, à enfonce le bout de la canne puis à libérer une dose d'acide. On utilisait encore cet instrument dans les années 1940. Vers la même époque, un véritable engin de guerre

avait été recyclé : le lance-flammes à pétrole. Avec son brûleur et son réservoir, on le portait en bandoulière. Spécial... Pour travailler en finesse, rien ne vaut une bonne gouge à asperge, soit le modèle dérivant de la gouge à bois, soit celui muni d'un petit couteau cranté au bout.



UNE SUPERBE EXPOSITION

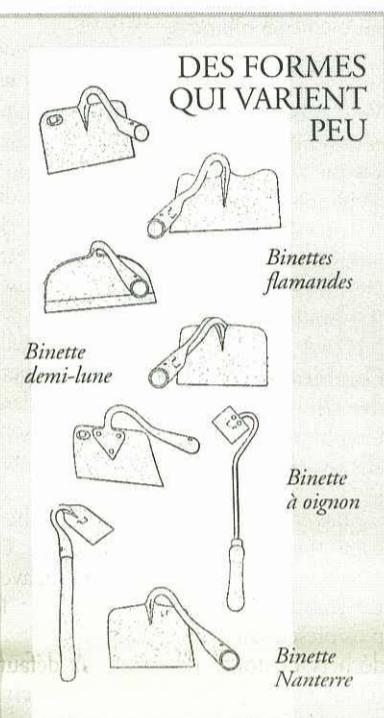
Retrouvez une partie des outils de Guillaume Pellerin au Conservatoire de l'agriculture de Chartres, installé dans une ancienne rotonde à machines à vapeur, entouré d'un grand jardin paysager. Vous attendent bêches, houes, pioches, pics et griffes, râteaux et poteries, serpettes et sécateurs sans oublier le matériel d'arrosage. A noter les incroyables tondeuses du XIX^e siècle. Cette exposition insistera tout particulièrement sur l'art de conserver les fruits. Mais ce n'est pas seulement une exposition muséographique figée : des classes de zones sensibles sont associées au musée, et les enfants jardineront sur une dizaine de parcelles, histoire de comparer le maniement des outils à main et mécaniques. Cette exposition a lieu du 12 mars au 6 septembre au Conservatoire de l'agriculture, Pont de Mainvilliers, 28000 Chartres. Tél. 02 37 36 11 30. Horaires : Du mardi au vendredi, de 9 h à 12 h 30 ; et de 13 h 30 à 18 h. Les samedis, dimanches et jours fériés, de 10 h à 12 h 30 ; et de 13 h 30 à 19 h. Entrée : 25 F. Tarifs réduits : 20 F - Enfants : 10 F.

A noter : Guillaume Pellerin donnera une conférence au Conservatoire de l'agriculture, le jeudi 9 avril, à 20 h.

Les conseils de Guillaume

- la vraie solution pour bien désherber consiste à arroser la veille puis à arracher avec toutes les racines.
- méfiance vis-à-vis du compost maison si on y a jeté par mégarde des mauvaises herbes montées à graines. Les graines de graminées sont souvent très résistantes et resurgissent inopinément.
- une bonne binette est déjà un peu usée, le fer pèse alors moins lourd, et il n'a pas besoin d'être très affûté, puisque le geste important consiste à dénicher les racines et non pas simplement couper les tiges au ras du sol. Il faut déterrer sans affouiller.
- et pour un bon manche, rien ne vaut le frêne. A la rigueur le hêtre. Et n'oubliez pas de passer du papier de verre de temps à autre, et un peu de cire pour qu'il glisse mieux dans la main.

Interview Jean-Paul Collaert



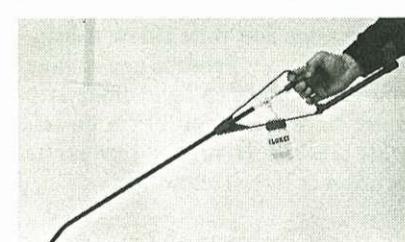
Quelques outils malins pour se simplifier la vie

versé les modes d'application des désherbants. Contrairement au désherbants classiques, le Glyphosate est assimilé uniquement par les parties chlorophylliennes de la plante. Il n'est donc plus nécessaire de traiter en plein les parties à désherber, les pulvérisateurs se sont vus adjoindre un cache permettant de traiter uniquement les mauvaises herbes et les quantités de produit utilisées ont été très largement diminuées.

Des esprits inventifs ont alors élaboré de nouveaux moyens d'application, tels le Weed wipe (The English Gardener), tube rempli d'un produit à base de Glyphosate. Au bout, une mèche permet de ne toucher que les plantes indésirables. Le désherbage s'apparente alors à l'escrime, le gros avantage est de pouvoir traiter les plantes situées sur les murets sans risque de ruissellement sur les plantes situées au dessous. Dans la même veine et digne successeur du weed Eradicator du XIX^e siècle, les outils Sélecteur et Floret (Markus technology) sont de grosses seringues qui diffusent une dose précise de produit à chaque pression de la gachette. Un litre de Roundup suffit alors pour éliminer 40 à 80 000 plantes. Particulièrement ergonomiques, ces outils sont plus particulièrement destinés aux professionnels.

Attention, désherbage thermique ne veut pas dire combustion, il suffit qu'une plante soit en contact avec une source de chaleur intense pendant quelques secondes pour qu'elle secrète des toxines qui tuent jusqu'à ses racines. Les anciens connaissaient bien ce phénomène et arrivaient à tuer des arbres entiers en répandant à leur pied quelques marmites d'eau bouillante.

Les antigerminatifs ont eux aussi fait évoluer le matériel. Ces produits forment un film, quelques centimètres sous terre, qui grille les mauvaises herbes au moment même de la germination. Les



Le selector un outil très précis



Le weed wipe permet de ne viser que les indésirables

plantes en place ne sont pas perturbées. Les formulations liquides de ces produits nécessitent un matériel de pulvérisation important car il faut bien mouiller le sol. Le pulvérisateur à cuve est alors nécessaire, ce qui limite l'usage aux seuls professionnels. Récemment, ces antigerminatifs (sans classement toxicologique) ont été conditionnés sous forme de granulés, l'unique matériel nécessaire de l'opérateur devient alors une paire de gants en plastique.

Et pour les bio ?

Si les produits chimiques vous donnent de l'urticaire mais que votre dos vous interdit de jouer au contorsioniste, vous pouvez adopter un Weedkey qui enlève les herbes et les racines sans trop d'effort.

Vous pouvez également utiliser la chaleur pour détruire sélectivement les herbes indésirables. Le désherbage thermique est utilisé avec succès par les agriculteurs bio et de plus en plus souvent par les services d'Espaces Verts des collectivités (qui sont très en retard dans le domaine par rapport aux jardiniers Allemands et Suisses).

Attention, désherbage thermique ne veut pas dire combustion, il suffit qu'une plante soit en contact avec une source de chaleur intense pendant quelques secondes pour qu'elle secrète des toxines qui tuent jusqu'à ses racines. Les anciens connaissaient bien ce phénomène et arrivaient à tuer des arbres entiers en répandant à leur pied quelques marmites d'eau bouillante.



Le désherbage thermique n'est plus réservé qu'aux professionnels



Le weedkey, idéal dans les gazon

Ne déconnez pas !

Si vous avez choisi d'utiliser des produits chimiques pour vous aider dans vos tâches de désherbage, ne prenez pas les choses à la légère. Certes, les herbicides sont largement moins toxiques pour l'homme que les insecticides, mais il n'existe jamais d'innocuité pour l'environnement.

Quelques connaissances, une maîtrise de la règle de trois et un bon sens nécessaire à toute activité de jardinage vous seront bien utiles.

A près avoir essayé, depuis plusieurs jours, de faire une synthèse sur le désherbage chimique, je m'aperçois, d'une part que le sujet est trop vaste pour le traiter en quelques lignes et d'autre part qu'une somme considérable d'informations bien faites sont à la portée de chacun. Après avoir compulsé les documentations sur

"Le mieux traiter" de la Mutualité Sociale Agricole, "La méthode du désherbage raisonné" (CIBA), "Le bon traitement en toute sécurité" (BASF), "La maîtrise du désherbage" (AGREVO), "Choisir le bon produit" (Protection des Plantes et de l'Environnement),

"La charte des applicateurs"

"Les traitements raisonnés" (CFPI),

Il ressort que l'application d'un produit phytosanitaire ou autre ne peut être efficace et sans danger que si l'applicateur fait preuve d'un solide bon sens et d'au moins un minimum de recherche d'information actualisée au jour J. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain, car demain, je devrai remettre en cause mes connaissances. Voici le premier enseignement qu'il faut retenir. Essayons tout de même de trouver un raisonnement et une méthodologie pour traiter au mieux. Etudions d'abord l'environnement des végétaux à éliminer et ceux à garder.

L'environnement

On peut remarquer 3 zones :

• Les zones non sensibles

Elles sont caractérisées par des conditions qui rendent impossible tout transfert de matière active dans l'environnement aquifère cultivé ou arboré. Dans ces zones, le sol est à la fois perméable mais non filtrant afin de retenir les matières actives dans sa couche superficielle pour les métaboliser. La configuration du sol ne doit pas favoriser par sa pente le ruissellement du produit vers les eaux de surface ou de récupération - en clair on peut qualifier de zones non sensibles les sites industriels, terrains de jeux stabilisés, pistes, sites routiers et autoroutiers, sites militaires, dépôts...

• Les zones non sensibles plantées

Elles présentent des caractéristiques identiques aux zones non sensibles en ce qui concerne la typologie des sols (perméables adsorbants, c'est-à-dire sans risque de ruissellement). En revanche, la présence d'arbres, d'arbustes, ou de massifs d'ornement exige des précautions spéciales, leurs racines sont à fleur de terre.

• Les zones sensibles

Elles se signalent par des situations où les sols risquent



de favoriser le transfert de matières actives non dégradées directement dans l'environnement aquifère (eaux souterraines ou de surface). Ceci exclut d'emblée l'usage de matières actives dites "persistantes d'action" insolubles ou peu solubles dans la plupart des cas. Dans les zones sensibles, le sol peut être perméable et filtrant; attention aux matières actives qui les traverseront sans être dégradées. Le sol peut aussi être imperméable et en pente avec un risque de ruissellement vers les eaux de surface, de captage ou de réserves d'eau naturelles. Un terrain très pentu non filtrant demandera plus de vigilance.

En conclusion, c'est un examen attentif des sols et de l'environnement aquifère des plantations avoisinantes qui doit déterminer le choix d'un désherbant.

Les différents désherbants

Lorsque la zone a été reconnue, le produit désherbant peut être choisi en fonction de la sensibilité de la zone et du résultat à obtenir. En effet, le désherbant peut être total ou sélectif, foliaire par contact ou par système,

racinaire et antigerminatif, foliaire et racinaire. Comment agissent ces désherbants?

• Action curative, par les feuilles

C'est le désherbant total foliaire (du type Round-up), il agit par contact (seules les parties touchées sont détruites) et par système (destruction par absorption jusqu'aux racines). L'action de ce désherbant est curative, il ne détruit que la plante visible. Les produits deviennent inactifs au contact du sol.

• Action préventive, par les racines

C'est le désherbant total racinaire de type chlorate de soude. Le produit pénètre dans le sol et est absorbé par les racines et les graines en germination.

• Action préventive et curative, par les feuilles et les racines

C'est un désherbant total foliaire et racinaire.

Le produit à utiliser

Dans les zones sensibles, il faut n'utiliser que des désherbants foliaires sur les herbes levées en période végétative, et ne pas appliquer le produit sur la totalité de la surface mais simplement sur les mauvaises herbes visibles. En effet, souvent nous gaspillons du produit pour rien car il est inactif sur les racines - dans ce cas, il n'y aura pas de résidus dans le sol.

Dans les zones peu sensibles, on peut utiliser tous les désherbants cités et même un désherbant total préventif et curatif.

Sur sol cultivé, il convient d'utiliser les désherbants sélectifs qui permettent de préserver certaines familles végétales que vous avez choisies de conserver.

En présence de broussailles (ronces, orties, etc.) il convient de renforcer le désherbant total choisi par un débroussaillant compatible et adapté.

La bouillie

Bon, nous avons reconnu la zone à traiter et nous avons déterminé le produit. Il reste maintenant à :

- Préparer la bouillie (produit + eau)
- Étaloner le pulvérisateur
- Passer le produit à la bonne dose, sur la bonne surface, au bon moment.

Allez acheter le produit chez un professionnel de préférence à un supermarché. Près de chez vous un marchand spécialisé ou une coopérative devrait vous donner de précieux renseignements sur les produits homologués et leur fiche technique. Vérifiez toujours les caractéristiques du produit inscrites sur l'emballage avant d'ouvrir la boîte ou le flacon.

Préparation de la bouillie

C'est le moment le plus important, et surtout le plus dangereux pour l'applicateur. En effet, c'est là où le produit est dans sa concentration maximale, donc dans sa nocivité la plus grande et c'est à cet instant qu'il faut bien diluer, ni trop, ni trop peu. Si c'est trop, cela devient du gaspillage, coûteux et dangereux. Si c'est trop peu le traitement sera inefficace.

Ne DÉCONNEZ-PAS! Lors de la préparation de la bouillie PROTEGEZ-VOUS - c'est à ce moment-là que vous pouvez être le plus atteint : gants, bottes, combinaison, protection respiratoire (si l'étiquette le mentionne) doivent être portés. Mettez-vous à l'abri du vent et à proximité d'un robinet d'eau.

Maintenant que vous ressemblez à un astronaute, vous pouvez mélanger le produit avec de l'eau suivant la dose indiquée sur l'étiquette.

@JPP 98

Le jardinier et la règle de 3

S'il est un métier qui met en œuvre les cours de mathématiques et de calcul mental, c'est bien celui de jardinier. Rappelons qu'à Nice, il y a quelques années, une erreur de virgule sur le calcul d'un dosage de désherbant a mis fin à l'existence de plus de 5000 rosiers.

Fort heureusement l'apparition de produits en sachets hydrosoluble (1 sachet pour 10 ou 100 l) a considérablement diminué le risque d'erreur sur certains produits mais de nombreuses spécialités conservent des indications bien obscures comme la dose de matière active à l'hectare, et le nombre de litres de bouillie par hectare. Sachant qu'à ces deux derniers indicateurs, s'adjoint un autre paramètre, la dilution de la matière active dans le produit commercial, nous ne résistons pas à vous rappeler le bon vieux temps des encraviers à plume et à vous poser un petit problème de robinets.

Problème n°1 :

Vous souhaitez remplacer votre gazon et devez donc désherber une surface de 75 m². Vous choisissez d'utiliser du glyphosate, sachant

- que la dose à appliquer avant la mise en culture est de 1080 g/ha
- que la teneur de matière active dans le produit commercial choisi est de 170 g/l.

Combien de grammes de matière active allez-vous utiliser ?

Combien de centilitres de produit allez-vous mélanger ?

Réponse au problème n°1

Soit $0,55 \times 8,1 = 4,71$ d de produit pour un gramme,

100 g/170 g = 0,588 cl de produit raison de 170 g/l il faut donc

La matière active étant déjà diluée à 1080 g/10000 m², donc le poids de matière active pour le terrain 1080 g/10000 m² = 0,108 g/m². Le poids de matière active par m² est de 108 g/ha donc le

Un hectare = 10000 m², donc le concerne est donc de

75 x 0,108 g = 8,1 grammes.

Etalonnage du pulvérisateur

Vos malheurs ne sont pas finis, pour épandre régulièrement votre produit, vous devez connaître le débit de votre pulvérisateur ainsi que le temps de pulvérisation.

- Pour déterminer le débit, prenez un récipient gradué et pulvérisez à l'intérieur pendant une minute. Vous connaissez votre débit par minute.

- Pour connaître votre vitesse d'épannage, pulvérisez pendant une minute tout en avançant en ligne droite avec votre lance à environ 80 cm du sol, puis mesurez la surface recouverte pendant ce laps de temps.

Problème n° 2 :

Vous devez toujours désherber votre surface de 75 m². Comment allez-vous préparer votre bouillie sachant

- que le débit de votre pulvérisateur est de 1,2 litre par minute
- que vous couvrez 21 m² par minute de travail.

- que vous avez répondu au problème n° 1 (ou avez lu les réponses). Combien de litres de bouillie allez-vous préparer théoriquement et pratiquement?

réponse au problème n°2

Produit dans 4,5 litres de eaan en voulant pas si vous mélangez 5 cl de

petites quantités. Mme Vonyct ne vous a pas le moyen de mesurer de si après le calcul, vient la preuve. Vous

petites quantités. Après ce temps, vous pulvérisez 3,57 x 1,2 = 4,28 litres de bouillie

Pour couvrir la surface, vous mettez 75 / 21,2 = 3,57 m

AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES

A EPICES, ODORANTES, TROPICAUX.
AROMATIQUES, CONDIMINAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter
dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES
ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulinées,
pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance :
Nos deux catalogues contre 5 timbres.

Pépinière de la Foux

Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45

LEWISIA

JEAN-Louis LATIL,
Pépiniériste Producteur
de

PLANTES
ALPINES

Le Maupas
05300 Lazer
Tel 0492651842

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE

Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Plus de 1000 espèces et variétés

Pépinières du Mas de Quinty

Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes

VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Nouveau catalogue 25 F

30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60



PÉPINIERES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE
D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

FOUGERES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

vente par correspondance

PEPINIERES DES PINS - RD 2085

06330 ROQUEFORT-LES PINS

Tél. (33) 04 93 77 63 58 - FAX (33) 04 93 77 61 71

Spécialisés dans les plantes de climat doux

les Etablissements Hodnik

vous proposent un très large choix

de plantes exotiques peu communes

Catalogue illustré contre 50 F en timbres. VPC

Le Bours 46700 St Maurice-sur-Fessard

Tel 02 58 97 84 59 (le soir) Fax 02 58 97 89 39

BULB'ARGENCE

COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ORIGINAIRÉS
DES CLIMATS MÉDITERRANÉENS

Catalogue 97/98 contre 5 timbres

Mas d'Argence 30300 FOURQUES Tél. 04 66 01 65 19

Spécialisés dans les plantes de climat doux

les Etablissements Hodnik

vous proposent un très large choix

de plantes exotiques peu communes

La Dentellière, ennemie des rosiers

Nous aurions pu vous parler de pucerons, cochenille, acarien, oïdium de votre rosier, mais tous ces sujets ont déjà largement été traités dans l'ensemble des revues spécialisées. Par contre, connaissez-vous les tenthredes? Rien à voir avec un groupe de rock, votre tante qui était militaire de carrière ou un homosexuel qui aurait abusé d'aphrodisiaque. Ce serait plutôt de charmantes jeunes filles, extrêmement timides et passant leur journée à faire de la dentelle. Le seul inconvénient est que C'EST AVEC NOS FEUILLES DE ROSIERS. A l'état d'adulte, elles ressemblent à de petites mouches. Elles sont très discrètes et ne s'observent que difficilement, seules les larves sont visibles. Et encore, certaines se trouvent dans les pousses. Dans ce dernier cas, ne vous étonnez pas de voir vos pieds de rosiers déperir. Ces dernières sont généralement représentées en France par trois espèces qui se différencient par le sens de progression de la larve dans les tiges. *Blennocampa elongatula* présente des larves montantes alors que celles d'*Ardis brunniventris* et de *A. sulcata* sont descendantes. Le vol des adultes de la première espèce est en mai-juin alors que celui des secondes est de mars à mai.

Les larves les plus visibles sont celles que l'on trouve sous (*Arge ochropo*, *A. pagana* et *A. nigripes*) et sur (tenthrède limace : *Endelomyia aethiops*) les feuilles. Mais certaines, les plus timides, hésitent entre les deux tactiques et trouvent un compromis en s'enroulant dans les folioles (*Blennocampa pusilla*) en forme de fourreau. Les larves de ces espèces ressemblent à s'y méprendre à des chenilles mais elles possèdent en signe distinctif au moins 6 paires de fausses pattes (en plus des 3 vraies), les chenilles n'en pos-



Larve de Tenthrède sur rosier. photo INRA Antibes.

sèdent au plus que 5. Encore un bon exemple des transformations observées à la puberté. Comment une jeune fille aux formes gracieuses, aux pas désordonnés (9 paires de pattes dont 6 fausses, allez retrouver les bonnes!) pourra devenir une petite mouche.

Les larves qui vivent sous les feuilles prennent une posture de défense caractéristique lorsqu'elles sont dérangées; elles redressent la partie antérieure de leur corps en s'arquant vers l'arrière. Leur taille est variable mais est comprise entre 22 et 30 mm pour le dernier stade de développement. Toutes jeunes, elles se contentent de râper la surface des

feuilles en leur donnant un aspect de dentelle de Calais. Après quelques mues, elles deviennent suffisamment grosses pour dévorer l'ensemble des tissus.

Il n'y a en général qu'une seule génération par an mais certaines espèces peuvent en avoir une seconde si les conditions sont favorables (et c'était le cas dans le jardin de Pascal l'année dernière!). Dans ce cas, les dégâts peuvent commencer à être importants!

Comment limiter les dégâts.

Les traitements chimiques ne sont pas le plus souvent nécessaires bien que les dégâts puissent être inesthétiques. Dans

le cas des larves qui vivent dans les tiges, les traitements ne sont guère envisageables en dehors des périodes de pontes, avant que le larve ne pénètre dans les tissus! Seul le coup d'œil averti du jardinier passionné pourra espérer déterminer le bon moment. Tout compte fait, la seule méthode de lutte consiste à couper et brûler les tiges attaquées afin de limiter les attaques des années suivantes (il n'y a qu'une génération par an).

Dans le cas des larves vivant sur les feuilles, des traitements sont possibles avant la formation des fourreaux pour celles qui se protègent dans ce type de

structure. N'essayez pas la bactospéine, ce ne sont pas des chenilles! Aucun produit n'est réellement homologué sur ces insectes mais certaines molécules sont efficaces : bétacyfluthrine, cyfluthrine et bifenthrine. Pour les adeptes de la roténone, nous leur recommandons d'essayer un traitement à l'aide de cette molécule. Pour ceux qui n'interviennent jamais chimiquement, pensez à rameuter toute la famille même Brigitte qui pourrait aider sa sœur, pour écraser ces pauvres bêtes...

Il faut cependant avouer que le bruit des mandibules de ces dévoreurs de feuilles est tout de même ravissant pour un entomologiste averti. De plus, la dentelle n'a jamais affecté la vigueur des rosiers! Alors, un peu de pitié?

Carte de visite

Systématique : Les tenthredes font partie des Hyménoptères (ailes membranées), du sous ordre des Symphytes ("mouches à scie"). Ils sont caractérisés par l'absence de taille de guêpe et par la forme particulière de leur ovipositeur (organe de ponte) en dents de scie qui leur permet de découper des fentes dans les végétaux afin d'y insérer leurs œufs. Le sirex géant possède un ovipositeur si robuste qu'il est capable de faire des trous dans le bois. Les tenthredes au sens strict représentent un bon millier d'espèces en Europe.

Éléments de biologie : Les adultes de Symphytes se rencontrent sur les fleurs, en particulier les ombellifères, et la grande majorité se nourrit de nectar et de pollen. Certains, peu nombreux sont carnivores. Les larves, quant à elles, sont strictement phytophages. Il existe une seule espèce parasite (de larves de coléoptères), *Orussus abietinus* que l'on rencontre dans les bois.

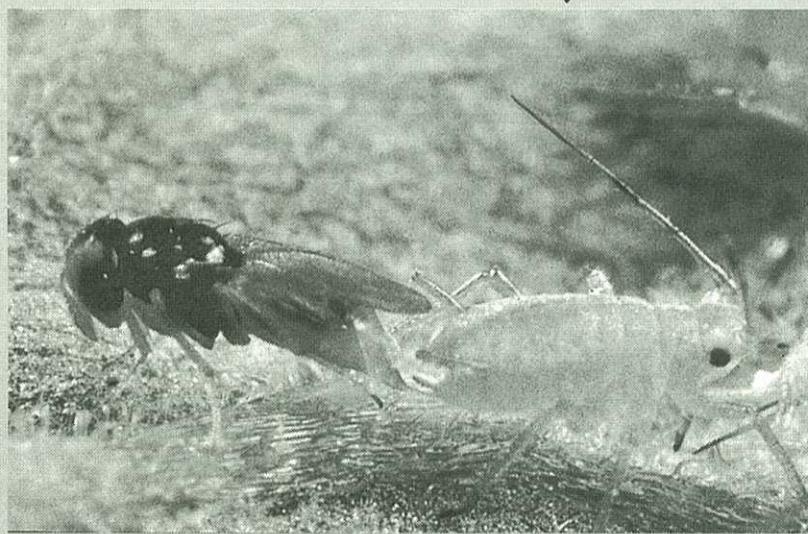
Edith Muehlberger et Pascal Maignet

ABC des auxiliaires

Cette nouvelle rubrique va nous emmener dans le monde "merveilleux" des animaux auxiliaires des jardiniers

Aphelinus abdominalis

Ci-contre : femelle d'*Aphelinus abdominalis* pondant dans un puceron. Photo INRA Antibes



Cet insecte est un Hyménoptère (guêpes) parasitoïde de la taille d'un puceron, qui ne se rencontre pas à l'état naturel chez nous. Il se reproduit en pondant un œuf dans le corps d'un puceron. A l'intérieur de l'hôte, l'œuf éclore ; la jeune larve attaque alors les tissus les moins vitaux du puceron et, après plusieurs mues, le vide totalement. Le puceron mort est accroché au végétal. Après quelques jours sous forme de nymphe, le petit

parasitoïde fait un trou circulaire dans le dos de son hôte et s'en dégage. Le cycle est terminé, il a duré une vingtaine de jours (à 21°C constant). À noter que cette durée est 2 à 3 fois plus longue que la durée de développement de nombreuses espèces de pucerons. Ce parasitoïde doit donc intervenir très tôt pour espérer contenir les populations de pucerons. Ses proies sont diverses et comprennent entre autre : le puceron vert de la tomate (*Macrosiphum euphorbiae*), *Aulacorthum solani*, *Mysus persicae* et divers pucerons des céréales. Les adultes pos-

sèdent une longévité de 2 à 3 semaines pendant lesquelles les femelles parasitent un nombre important de pucerons. Cet hyménoptère effectue également un nombre important de piqûres nutritionnelles qui entraînent la mort rapide des proies.

Etudié par l'INRA d'Antibes, plusieurs firmes le commercialisent actuellement. Son utilisation demeure néanmoins réservée aux professionnels à cause de son coût élevé. Gageons que dans les années à venir, ce coût diminuera et le mettra à la portée de la bourse des particuliers.

Le petit naturaliste

Des abris pour insectes

"Pourquoi aller fabriquer des abris pour les insectes?" nous direz-vous. "Les insectes, c'est pas beau, c'est méchant, ça mange nos fleurs et même, des fois ça pique!"

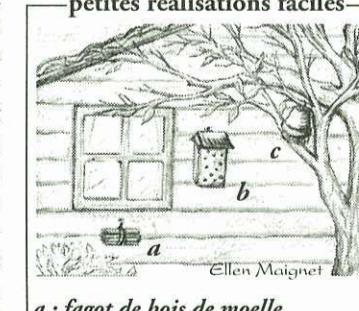
Il existe pourtant un certain nombre d'espèces qui présentent un avantage : ce sont les prédateurs ou les parasitoïdes d'espèces moins charmantes, déprédatrices de nos plantes favorites ou gourmandes de nos légumes et de nos fruits. Là, vous commencez certainement à être intéressé. Mais où donc vivent ces insectes ? Dans des abris faits en matériaux de toutes sortes et de toutes formes. Voici quelques idées pour favoriser leur implantation dans vos espaces verts. Non seulement, l'arrivée des insectes sera bénéfique pour votre jardin, mais elle enchantera vos enfants ou de vos petits enfants.

Premièrement, favorisez la diversité des essences végétales, source de richesse animale. Plantez des haies variées. Laissez un coin pour les mauvaises herbes (terme parfois impropre pour désigner des plantes qui poussent et se multiplient naturellement dans notre région) afin d'attirer les espèces floricoles. Installez un petit talus de sable pour que certaines espèces de guêpes fouisseuses y

chassent au soleil. D'autres espèces vivent dans les bois à moelle tels le sureau, le deutzia, le buddléa, ou encore le bambou, les ronces, etc. Nous vous conseillons de fabriquer des petits fagots de leurs branches que vous suspendrez verticalement ou horizontalement sur vos murs. Accrochez aussi des morceaux de bois percés à l'aide d'une mèche pour permettre aux espèces qui vivent dans des cavités de bois de faire leur nid. Enfin, et la liste n'est pas exhaustive, accrochez des pots de fleurs remplis de mousse dans les branches de vos arbres ; des perce-oreilles, prédateurs peu connus, viendront y trouver refuge durant la journée.

Ramenez de la vie dans votre jardin et vous retrouverez vos joies d'enfant. Observez et apprenez à reconnaître les insectes qui vous entourent. A qui n'a pas vu l'ammophile (une guêpe chasseuse) traînant une chenille bien plus grosse qu'elle vers son nid, nous jeterons la première pierre...

E.M. et P.M.



Au courrier de la gazette

Bouquet de Printemps

L'annonce des thèmes à venir (mauvaises herbes et plantes à apéritif) me conduit à vous raconter une anecdote.

L'autre jour, pour présenter mes trois filles, je débitais mon couplet habituel : "Nous nous sommes offert un bouquet : Gentiane, Daphné et Garance", lorsque Garance trouva opportun de lancer : "Moi, je suis une mauvaise herbe !". Daphné renchérit : "Moi, je suis un poison... et Gentiane, elle fait de l'alcool !". Destroy le bouquet ! Et pourtant, l'azur des gentianes printanières, le parfum des daphnés, la poésie de la garance... voyageuse !

Florence Blanchard - Lyon

Plants greffés

J'ai essayé, dans mon modeste potager, les tomates greffées ; et j'ai constaté que pour la même variété le rendement est beaucoup plus important, les plants sont plus productifs et plus résistants aux maladies. Le seul inconvénient est le prix d'achat. Il faut absolument conseiller les plants greffés à vos lecteurs.

Dr Claude Jean - Perpignan

Voici l'exemple même d'une technique de professionnels qui trouve son aboutissement chez tous les jardiniers. Le greffage des plants a tout d'abord été mis en place pour permettre la culture de tomates dans des sols infestés par des maladies redoutables telles le fusarium ou la verticilliose. Le porte-greffe est une tomate sauvage très solide. On s'est aperçu que les racines de cette tomate avaient la propriété de pousser même dans un sol encore froid, apportant un gain de précocité au plant. C'est pourquoi nous sommes de plus en plus nombreux à utiliser les plants greffés pour ces plantes exigeantes en chaleur que sont le melon, la tomate, l'aubergine ou le poivron. Les ayant testés l'été dernier, nous pouvons assurer que le gain est réel, sans être stupéfiant : une ou deux semaines. Cette précocité leur donnant plus de temps pour exprimer leur vigueur, le rendement s'en ressent très positivement.

Quant au prix, s'il est justifié par le coût du greffage, il faut le rapporter au prix des aubergines et des poivrons en août.

Votre nataouille mérite-t-elle cet investissement ? A vous de juger.

Taupe-bio or not taupe-bio ?

La Gazette n° 17 semble m'avoir sorti de ma léthargie hivernale. Les boutons floraux de frênes et d'amandiers qui se gonflent déjà dans les zones protégées du littoral varois me font un peu oublier l'hiver. Seulement, dès qu'il fera beau, je ne serai pas le seul à être réveillé. Ils sont toutes une palanquée à trouver de l'énergie dans les rayons du soleil. Certains sont attendus avec le sourire et l'émotion des retrouvailles ; d'autres sont moins appréciés.

Par exemple, j'ai beau me dire que la taupe aère la terre, qu'elle fait partie de l'écosystème, et que patin et que coufin... elle m'énerve ! Je l'avais presque oubliée et voilà qu'elle entre dans mon jardin, par-dessous, par traîtrise. Elle a même le toupet d'orner mon gazon de petites buttes de terre dans lesquelles mon chien plonge sa truffe et renifle bruyamment. Mais rien n'y fait !

Alors ? To bio or not to bio ? Taupicine pour elle ou camomille pour moi ? Courbou l'a écrit : "il faut savoir observer les prédateurs". Savez-vous pourquoi la taupe remonte à la surface ? Je lui ai posé la question, mais en plus d'être myope, la taupe n'est pas locare.

J'imagine que ça doit être pour respirer. Mais alors, pourquoi refermer la porte de son souterrain avec cette motte de terre grotesque ?... Et si c'était pour éviter les courants d'air ? Bon sang mais c'est bien sûr ! Les courants d'air !



"Je pense, donc je suis... jardinier". Ça aussi c'était écrit dans la Gazette ; la preuve : je l'ai lu.

Des tubes de plastique, enfouis dans les taupinières jusqu'à la galerie, vont créer des courants d'air (si vous opérez bien, vous entendez le vent siffler). Et la taupe de mon jardin, elle n'aime pas ça du tout. Elle se sauve et fuit ces sous-sols où le Mistral est plus présent que dans la vallée du Rhône. Cela paraît trop simple, et pourtant ça marche. Une seule intervention l'a faite partir avec toute sa famille et je suis tranquille depuis deux ans.

Avantages : plus de corvées de vers de terre empoisonnés à manipuler avec des gants (la taupe n'y voit pas mais elle a du nez) et une saine défense de mon gazon, saine et très bio. Inconvénients : les questions narquoises de mes voisins (j'ai laissé croire aux plus moqueurs que je m'adonnais au criquet). A vous de jouer !

Jean-Marc Maraval

Vous êtes peut-être intigués par mon accent méditerranéen alors que, c'est bien connu, les taupes détestent explorer les sous-sols des régions du Sud, beaucoup trop caillouteux et secs pour leur tendre museau. Et bien vous avez raison, je n'ai fait que répéter la petite histoire que m'a racontée Félix, du fond de son jardin bourguignon. "Ah, la bonne terre meuble de Bourgogne !" me disait ma copine la taupe...

Abominable kikuyu

J'aimerais beaucoup savoir comment lutter avec succès contre cet abominable kikuyu planté pour gazon et qui envahit sournoisement les pieds de mes plantes à fleurs et des arbres, avec des rizomes entrelacés puissants, têtus et étouffants. C'est l'horreur !

J'ai lu que *Dorycnium herbaceum* pourrait recouvrir des talus raides. Cette plante parviendrait à une hauteur de seulement 5 cm. J'ai eu beau chercher parmi les fournisseurs de "3500 plantes", je n'ai trouvé de références que pour *Dorycnium hirsutum*, *Dorycnium pentaphyllum* et *D. prostratum*. Pourriez-vous m'aider ?

Mme Rafini
Sari d'Orcino (Corse)

Votre kikuyu, toute la France vous l'envie, vous nous avez avoué ne jamais arroser ni fertiliser et avoir un tapis vert et très dense pendant toute la belle saison. En plus vous osez vous plaindre alors que vous savez très bien que vous ne changeriez pas votre kikuyu contre le meilleur des gazon !

*Pour limiter l'exubérance de votre Stenotaphrum secundatum issu de bouturage (et non de *Pennisetum clandestinum*, vendu en graines à des prix démentiels et dont le comportement est lamentable sous nos climats), il suffit de creuser une tranchée entre la pelouse et les massifs et supprimer au sécateur les tiges envahissantes.*

*Le *Dorycnium herbaceum*, comme tous les *Doryceum*, est une excellente plante pour talus, elle résiste aux*

*conditions très difficiles et assure une bonne tenue du sol. Sa particularité par rapport aux autres *Doryceum* est sa façon de se développer. En effet, si sa végétation ne dépasse pas 5 cm d'épaisseur la première année, sa floraison (vers mai-juin) la couvre d'une multitude de fleurs blanches, sur des tiges de 30 à 40 cm. Et c'est de ces tiges que se formeront un deuxième étage de végétation ; finalement au bout de 3, 4 ans, le feuillage atteindra environ 60 cm d'épaisseur, comme pour les autres *Doryceum*.*

Précisons que pour une bonne tenue des talus, une telle hauteur est nécessaire. Olivier Filippi, pépiniériste spécialisé dans ce type de plantes vous donnera les meilleurs conseils (voir annonce p. 18).

atalogues, etc. Tel 05 65 31 28 70.

Offre d'emploi

• Commerciaux en publicité, La Gazette plus que jamais vous intéresse ! En effet le développement de ses suppléments régionaux nous incite à rechercher des hommes et des femmes de terrain dans toutes les régions de France, capable de gérer de façon autonome leur secteur. Téléphoner ou écrire à Gilles Legrand - Régisseurs Associés 4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes Tel. 06 07 11 36 84 fax 04 93 29 85 61.

Amour... toujours

• Homme célibataire, 62 ans, grand passionné de plantes, recherche compagne ayant même idéal pour partager la joie des jardins et des fleurs... et plus si affinités. Annonce sérieuse. Ecrire à La Gazette qui transmettra. S.D.

Divers

• Production artisanale de lombricompost à partir de déchets végétaux sélectionnés. Sacs ou vrac. Sac de 50 litres = 70 F TTC. Livraison possible sur secteur Cannes-Grasse-Antibes. Tél : 04 93 60 13 83.
• Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, oranges, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin, vieux ca-

Profitez-en !

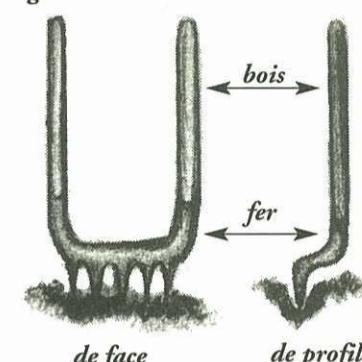
Les petites annonces non commerciales sont GRATUITES

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi
- Tarifs autres petites annonces
- Forfait 4 lignes de 32 caractères
 - Bonnes affaires : 60 F
 - Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F
- Envoyer à l'adresse du Journal

Noli nocere

Je viens de lire le n°17 de la Gazette sur le thème "To bio or not to bio". Au sujet du bêchage, il y a un outil qui n'est pas fatigant et ne retourne pas la terre, mais l'émette en profondeur sans boulever les couches. Cela s'appelle la Grelinette, du nom l'inventeur M. Grelin. On plante les dents de l'outil comme on le ferait avec une fourche-bêche (avec le modèle à 5 dents) ; le corps occupe la position centrale et n'a pas à se tordre sur le côté. On tire les manches à soi, puis on laisse retomber la terre. On ne soulève pas des pelletées de terre, comme avec la bêche. C'est moins fatigant, plus rapide, et on peut de cette manière enfouir des engrangements ou en semer (comme la féverole qui apporte l'azote pour les futures cultures exigeantes). Vous trouverez tous les renseignements et l'outil lui-même chez Julien Grelin, 73800 Arbin par Montélimar. Tél 04 79 84 14 53.

la grelinette



Toujours par rapport à votre dossier "bio"... C'est vrai que la première réaction, quand on voit ses choux couverts de punaises, c'est d'aller chercher sa rotinette et son pulvérisateur. Puis on se dit : "Oui, mais si je fais ça, je n'aurai plus de papillons, peut-être que je tuera également les lézards et que je rendrai malade quelques oiseaux".

Tout bien considéré, la dite réaction paraît disproportionnée : la peine de mort pour un chou, cela fait un peu cher, non ? Avec cette façon "sentimentale" de conduire mon jardin, je peux vous dire qu'ici, c'est la Samazatine, il s'y passe toujours quelque chose.

Le jour, des merles et des grives soulèvent les feuilles pour bâfrer les insectes ; il y a des rouges-gorges partout ; les mésanges et les fauvettes aident impartiallement graines et parasites... La nuit, c'est le défilé : il y a la fouine qui descend du sous-bois pour manger ce que je laisse dans l'allée : un peu de chocolat ou du lait ou du Ronron selon le cas... Saviez-vous que les fouines ont la queue angora, comme les chats persans ? ; les hérissons, à la belle saison, partent à la chasse aux limaces ; une ou deux chouettes, et autant de renards de passage, de sangliers fouineurs se promènent... Ça grouille. Et pourtant, je récolte tomates, carottes, fraises, panais, framboises, concombres, melons, courges, haricots, etc., en quantité.

Je voudrais conseiller aux lecteurs de la Gazette deux petits livres ; sincèrement ce sont deux petits trésors pour qui désire jardiner "proprement" mais "cool". Le premier est "Mon jardin sauvage, fleuri et productif" de Gertrud Franck, Edition Terre Vivante. Il apprend à planifier son jardin (potager notamment) intelligemment, de façon à épargner son temps et ses forces en utilisant cultures associées et engrangements. Le second est "Créez un jardin sauvage" de Chris Baines, toujours édité par Terre Vivante (BP 20 - 38711 Mens). Ce livre se lit comme un roman. Il est plein d'humour et de tolérance, *Noli nocere* pourrait être sa devise... et celle de tous les jardiniers. Ne nous pas...

Claudette Allonge
Bagnols en Forêt (83)

Petites annonces

Echanges collectionneurs

- Arboretum exotique propose des échanges de plants et graines. Ecrire ou téléphoner à M. Sonka, chemin de la Jonquiére, Rigoumel 83200 Toulon. Tél. 04 94 24 00 38.
- Recherche graines ou jeunes plants de :
 - Paganum harmala
 - Bupleurum spinosum
 - Haplophyllum suaveolens (ou Ruta suaveolens)
 - Camphorosma monspeliacum
 - Adjugae Iva
 - Chenopodium multifidum
- Merci de contacter Serge Veillet, Celette - 85490 Benet. Tél (le soir tard) : 02 51 52 97 29.

Solidarité botanique

- Cherche aides : manuelle, conseils, sponsors, pour créer près du Luc en Provence une ferme pédagogique, un conservatoire de variétés fruitières, un lieu d'exposition sur le jardinage et l'agriculture bio, l'utilisation des ressources locales dans le bâtiment. Michel Marc tél 04 94 60 80 08 (avant 8 h 30 et après 18 h).

action. Nous faisons appel à la générosité des lecteurs de la Gazette pour nous aider à trouver des plantes nouvelles, méditerranéennes ou tropicales, des conseils, des idées, etc. De la mi-mai à juin nous ouvrirons l'école aux autres écoles et au public en proposant des animations conçues par les enfants. Ceux-ci ont également réalisé un CDROM sur l'acclimatation.

Ecole publique d'Areines, 35 rue de l'école 41100 Areines (tel/fax : 02 54 77 91 77 - Email XOrtemann@ad-com

Amour... toujours

• Homme célibataire, 62 ans, grand passionné de plantes, recherche compagne ayant même idéal pour partager la joie des jardins et des fleurs... et plus si affinités. Annonce sérieuse. Ecrire à La Gazette qui transmettra. S.D.

Divers

• Production artisanale de lombricompost à partir de déchets végétaux sélectionnés. Sacs ou vrac. Sac de 50 litres = 70 F TTC. Livraison possible sur secteur Cannes-Grasse-Antibes. Tél : 04 93 60 13 83.
• Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, oranges, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin, vieux ca-

Le Parc Güell d'Antoni Gaudí

L'œuvre inachevée d'un génie



Barcelone, la capitale catalane, a connu des noms prestigieux dans le domaine de la peinture : Picasso, Dalí, Miró. La littérature y eut aussi ses noms célèbres : Blasco Ibanez, Federico García Lorca. En architecture un nom résonne, celui d'Antonio Gaudí. Né en 1852 dans les environs de Tarragone, Gaudí devient docteur en architecture avec une grande attirance pour le fer forgé (on peut remarquer deux lampes à Baracaldo, sur la Plaza Real). Alors qu'il était encore étudiant, il réalise les quatre dragons de la grande cascade du parc de la Citadelle (Barcelone). La Pedrera (casa Milà, Barcelone) est un immeuble en mouvement sur le Paseo de Gracia ; il symbolise à merveille ce courant des années 1900 qu'est l'art moderne, avec cette idée de faire bouger les neutralités artistiques... Mais l'œuvre ultime et inachevée de Gaudí demeure la Sagrada Família, cathédrale "en sucre glace" dont la crypte abrite ses restes funéraires après qu'il fut renversé par un tramway, le 7 juin 1926.



Quand la chaleur de l'été devient trop étouffante, et que la marée humaine est balottée de la place de la Catalogne à la porte de la Paix, près du port ; quand l'air devient irrespirable et que le ballet des taxis jaunes et noirs ne cesse de grandir dans l'après-midi de brume, il est bon de se réfugier sur les collines, en quête de vent frais et de nature clément. C'est alors que le parc Güell, œuvre originale, offre au promeneur un voyage au pays des merveilles.

Réalisé entre 1900 et 1914, à l'initiative de l'ami, admirateur, et mécène de Gaudí, Eusebi Güell, le parc avait pour vocation première d'être une cité-jardin où seule la nature accompagnerait l'homme dans sa quête - une volonté de contrebalancer l'industrialisation qui commençait à peser sur Barcelone. Projet ambitieux, avec soixante habitations destinées au citoyen, et cela dans un espace clos ; il est vrai qu'à cette époque, le parc se situait en dehors de la ville et qu'il fallait le protéger. Œuvre titanique de l'architecte paysagiste qui dut résoudre des contraintes de pente abrupte, de sol caillouteux et de manque d'eau. Mais le génie de Gaudí allait dépasser ces obstacles en les utilisant, comme toujours, au profit de sa réalisation.

Situé au nord-ouest de la ville sur la Muntanya Pelada (la montagne pelée), le parc Güell fait partie des nombreuses œuvres inachevées de Gaudí. Ce projet humaniste ne devait pas être un simple lieu de détente, il devait associer un lieu de vie à un milieu. Les vingt hectares secs et inhospitaliers sont devenus paysages qui recomposent un espace propice à la ballade. Ce parc contient en substance toute l'alchimie du maître opérant sur la matière...

Une mosaïque architecturale

Le visiteur non averti de l'œuvre de Gaudí peut être surpris par la diversité architecturale du parc, tant au niveau du style que par la lecture apparemment confuse qu'il pourra en faire.

Dans la rue Olot, se trouve l'entrée principale. Un long mur encercle le parc, outre son rôle séparateur, il sert à le protéger des intrus. Mais ce n'est pas un mur triste : Gaudí, alliant l'esthétisme au fonctionnel, l'a fait épouser les données naturelles. La couleur ocre domine sur les deux tiers de sa hauteur, alors que le sommet est savamment décoré de carreaux de céramique blancs et bruns. Ce mur



Le Pont des Amoureux, une promenade viaduc en harmonie avec la nature.

n'est pas banal, il resplendit sous le soleil. Ceux qui tenteraient de l'escalader ne trouveraient pas de prise sur ce matériau qui le met aussi à l'abri de l'érosion de la pluie.

La grille en fer forgé est une juxtaposition de feuilles de palmiers nains (*Chamaerops humilis*), elle donne le ton de ce qui va être un hymne à la nature, dans la nature. Encadrant l'entrée, deux pavillons sortis d'un conte de fée sont, à première vue, anachroniques et sans unité ; mais en les associant au mur, ils semblent avoir germé de celui-ci. Le pavillon de gauche abrite les services administratifs et la bibliothèque, celui de droite la conciergerie. Construits en pierre naturelle, ils sont animés par des toits multicolores formés d'azulejos (éclats de carreaux assemblés et qui forment des motifs remarquables). Toitures à niveaux variables, coiffées d'une cheminée en forme de champignon, et qui donnent du mouvement à l'ensemble. La petite maison de gauche s'effile par une tour cannelée aux couleurs du ciel et des nuages.

Face à cette mise en scène, un escalier blanc monumental se divise et encadre deux sculptures animalières : une tête de saurien en médaillon sur le drapeau catalan crache de l'eau sur des rochers moussus ; une mystérieuse créature, un dragon multicolore aux allures d'iguane, laisse échapper de l'eau de sa bouche ouverte, il protège l'entrée de la "salle aux cent colonnes". Symboliquement, il est le gardien des eaux souterraines.

Derrière ces allégories se cache une citerne qui collecte les eaux de pluie destinées à l'arrosage de ces collines arides. Les deux reptiles servent en fait de soupape à cette citerne.

Au bout de l'escalier, un autre siècle s'installe. Une "forêt" de colonnes doriques crée un temple grec qui devait servir de marché public. Ce lieu n'a pas pour autant été négligé, le plafond est richement décoré par des médaillons de céramique, créations de José Maria Jujol, un des plus grands collaborateurs de Gaudí. Pour nous surprendre encore, le maître a dissimulé dans ces piliers tout un système d'écoulement des eaux provenant du toit qu'ils soutiennent. Toit qui est aussi amphithéâtre dans le projet initial ; Gaudí appelait cet espace "théâtre grec". D'une surface de 86 mètres sur 40, cette esplanade devait accueillir les représentations théâtrales, les événements festifs, culturels ou sociaux, les spectateurs étant installés sur les hauteurs, dans les maisons de la cité. Pour que l'eau s'infiltre jusqu'aux citernes, Gaudí a copié la nature en laissant le sol à nu.

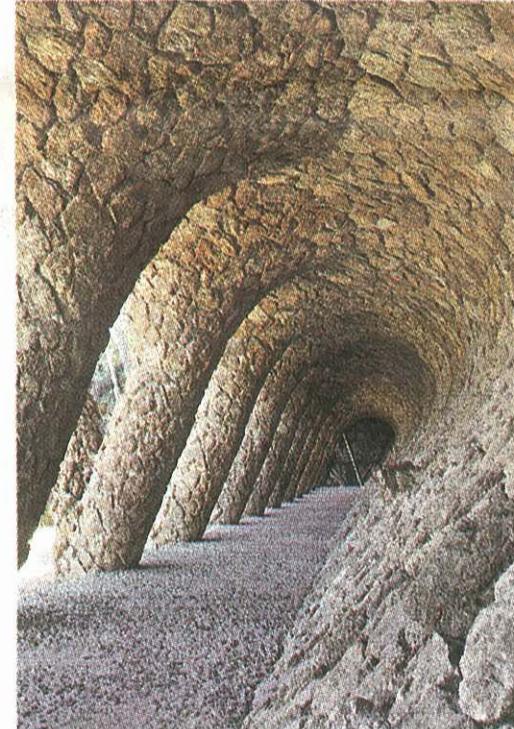


Autour de la place, un banc interminable serpente. Il sert aussi de muret protégeant du vide. On raconte que pour trouver la courbure anatomique idéale, Gaudí aurait fait asseoir un homme nu sur du plâtre encore mou afin de reproduire son empreinte. Débris de carreaux, éclats de verres peignent un éclatant tableau précurseur de Miró. Point de rencontre pour conversations intimes ou de groupe, promontoire idéal pour admirer la ville et ses barrios (quartiers).

De la place, des cheminement conduisent aux autres zones du parc. Afin de limiter les terrassements et de garder le relief naturel, Gaudí crée des "promenades viaducs" ; les piétons y circulent sous les voûtes, alors que les véhicules empruntent la voie supérieure. Utilisant des pierres pour masquer l'armature, il forme ainsi des grottes offrant au passant un abri contre les intempéries. Variant ses thèmes, le chemin devient vague déferlant en un tourbillon marin.

Une végétation toute naturelle

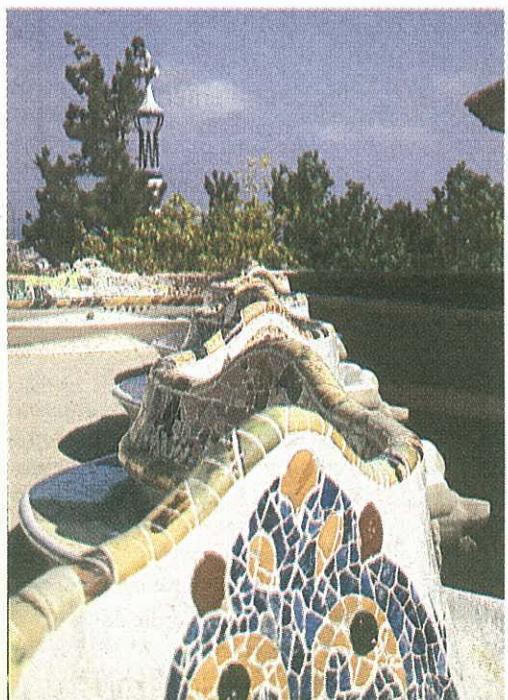
Dans le parc, les plantes majoritaires sont celles qui résistent à la sécheresse de l'été. L'*Agave americana* (Agavacées) a largement colonisé l'espace, on la rencontre souvent dans les zones d'accès difficile.



Chemin de grotte pour les piétons dans le tunnel de la vague...



Les pavillons de l'entrée principale apportent une note ludique.



Le banc serpent aux écailles multicolores.

Le lierre commun (*Hedera helix*) envahit les murs, murets et troncs d'arbres, alors que le palmier des Canaries (*Phoenix canariensis*) est planté en alignement. En isolé ou en peuplement, les pins à pignons (*Pinus pinea*) offrent la vision attendue du paysage méditerranéen, en compagnie de lauriers à fleurs (*Nerium oleander*) de toutes les couleurs. Des lauriers d'Apollon (*Laurus nobilis*), des robiniers (*Robinia pseudoacacia*), des faux poivriers (*Schinus molle*), et autres arbres, créent une infinité d'ombrages.

Nature recomposée par Gaudí à partir du minéral et de matériaux simples, là où intervient le génie, le résultat est grandiose. On croit voir des métaux précieux sortir de céramiques, de tessons de bouteilles ou de verres cassés.

En avance sur son époque, Gaudí n'a pas donné de limite à son art, sinon celle du respect de la nature. Présenté comme la synthèse et l'aboutissement de tous les arts de l'architecte, le parc Güell restera l'empreinte la plus indélébile de Gaudí sur notre temps.

Texte et photos Hilaire de Lorrain

LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE ET HUMOUR

La langue de bois
suivi de *Nique ta botanique*
Claude Guin / Ed. L'âge d'homme
Si vous avez envie de sourire et parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique. Ce livre de Claude Guin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les « steaks de pétrole ») a incontestablement un style très Gazette.
Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

LE COIN MÉDITERRANÉEN

Les Agrumes
Michel Courboulex / Éditions Rustica
Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documentant des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres boraniques permet à l'amateur de jardin de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. L'auteur est un grand connaisseur de cette flore, et son style est apprécié à la Gazette (192 p., format 280 x 22 cm, relié sous jaquette pelliculée).
Réf. SC 01 . Prix 222 F port compris.

Index Parcmédia

Daniel Croci / Éditions N. Quentin Cet ouvrage n'est ni une flore, ni un précis de botanique. Il présente les plantes produites et proposées aux catalogues d'une sélection des meilleurs spécialistes du Sud de la France. Les indications d'utilisation sont basées sur l'expérience de terrain et le savoir-faire de ces professionnels. Format 21 x 15 cm, couverture toile, impression verte, dos cartonné, 150 pages. Le répertoire de plus de 3500 plantes méditerranéennes.
Réf. IPM 01 . Prix : 120 F - port 25 F.
Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F.

Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemyn / édit. Champflour C'est le premier livre en français sur les *Acacia*! Cet ouvrage très complet est donc indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes (160 pages 21 x 27 cm. Broché. 64 photos couleur).
Réf. MCM . Prix : 250 F - port 30 F.

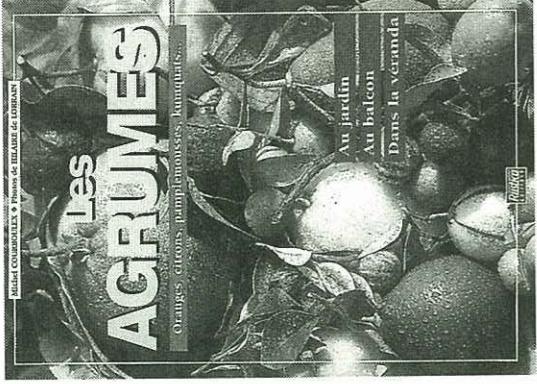
Jardins du Midi, l'art et la manière

Par Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Ce livre est un trésor, et je pèse mes mots!

Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses. Une somme.

Réf. CG 02 -Prix 160 F - port 30 F.



Les Agrumes

Le premier ouvrage entièrement réalisé par l'équipe de la Gazette fait un tabac. Les librairies spécialisées ont été dévalisées. Le Monde, Nice-Matin, France Inter, France info et bien d'autres ont émis des critiques élogieuses à son sujet. Grâce à lui, on apprend, entre autres, qu'il y aurait plus d'un milliard d'agrumes plantés de par le monde, soit un arbre pour cinq habitants. Chacun de nous consomme 15 kg d'oranges, citrons ou pamplemousses par an. Pas mal, mais ce n'est rien à côté de nos voisins Allemands ou Suisses. L'intérêt pour les agrumes ne date pas d'hier, mais on trouve des traces il y a plus de 3000 ans, dans leurs pays d'origine la Chine et l'Inde. Les exigences de ces arbres, chaleur, hygrométrie et sol, sont clairement évoquées. On apprend les particularités de la physiologie de cette famille. Les plus cultivés sont abordés en détail : kumquat, clémentine, mandarine, citron, pomelo, cédrat, orange ou pamplemousse. Si la culture en plein air a la place belle, on voit bien que c'est un Niçois qui l'a écrit, la culture en orangerie et même en appartement n'est pas oubliée. Maladies et ravageurs non plus. Avec les photos de Hilaire de Lorrain et les dessins techniques de Jal, c'est un ouvrage élégant et plein de chaleur.

Attention : ce premier livre n'a pas été tiré à des dizaines de milliers d'exemplaires et risque fort de se retrouver bientôt épousé. Commandez donc dès à présent "Les Agrumes", à la Gazette des Jardins, pour 90 F, port compris.

LA BOUTIQUE

Bon de commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

**La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony
06200 Nice**

Pour commander immédiatement

Paiement par carte bleue,

ECCMC ou Visa

Un seul coup de fil

04 93 96 16 13

Ref.	Qué	Désignation	Prix	Port	Total
CG01		La langue de bois	90.F.....	16.F.....	
MCO1		Les Agrumes	79.F.....	11.F.....	
MCM		Mimosa.....	250.F.....	30.F.....	
CG02		Jardins du Midi	160.F.....	30.F.....	
SC01		Jardins méditerranéens	222.F.....	—.....	
LBA01		Cultivated plants.....	650.F.....	30.F.....	
IPM01		Index Parmédia	120.F.....	25.F.....	

TOTAL T.T.C. DE LA COMMANDE

AIDEZ-NOUS À FAIRE CONNAÎTRE LA GAZETTE

- Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez, comme nous, qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :
- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Nombre de bulletins souhaités

Vous recevez gratuitement les bulletins demandés. Merci d'avance!



Procurez-vous les précédents numéros

Nb *Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant*

n° 1 • Les plus beaux minois" (réédition) :	10 F
• 2 • C'est le printemps :	9 F
• 3 • Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier:	9 F
• 5 • Chez sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes :	9 F
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 :	15 F
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	15 F
• 10 • Les Plantes et l'Anour :	15 F
• 11 • Maudits gazon :	15 F
• Hors série Les plantes australiennes :	10 F
• 12 • Tiens, voilà du bougain, les Portugaises :	15 F
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puent :	15 F
• 14 • Jardinier fainéant, l'Eau vol.2 :	15 F
• 3,4 ou 5 exemplaires :	8 F
• 6 à 12 exemplaires :	16 F
• 21 F	

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 exemplaire : 5 F
2 exemplaires : 8 F
3,4 ou 5 exemplaires : 16 F
6 à 12 exemplaires : 21 F

OFFRES SPÉCIALES

La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous

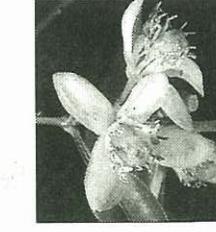
Formule 1

Abonnement pour un an
soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)

+ à chaque livraison
le supplément
de la région de votre choix
ou

Formule 2

Abonnement pour un an
soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)
+ à chaque livraison
le supplément
régional
Ile de France
ou Méditerranée
ET Méditerranée



Cultivated plants of the world

D. Ellison / Edit. Flora publications
Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages!).
Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F.

LE COIN ANGLOPHONE

Daniel Croci / Éditions N. Quentin
Cet ouvrage n'est ni une flore, ni un précis de botanique. Il présente les plantes produites et proposées aux catalogues d'une sélection des meilleurs spécialistes du Sud de la France. Les indications d'utilisation sont basées sur l'expérience de terrain et le savoir-faire de ces professionnels. Format 21 x 15 cm, couverture toile, impression verte, dos cartonné, 150 pages. Le répertoire de plus de 3500 plantes méditerranéennes.
Réf. IPM 01 . Prix : 120 F - port 25 F.
Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F.

La BOUTIQUE

La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous

Formule 1

Abonnement pour un an
soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)

+ à chaque livraison
le supplément
régional
Ile de France
ou Méditerranée

Formule 2

Abonnement pour un an
soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)
+ à chaque livraison
le supplément
régional
Ile de France
ou Méditerranée

130 F

M. Mme Mlle
Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Commune
Joinez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

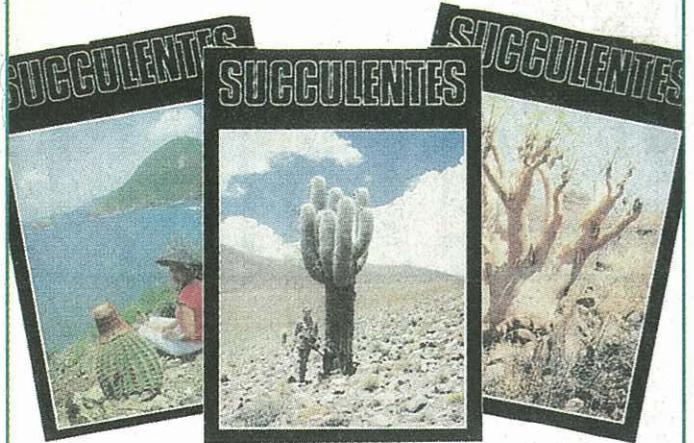
Joinez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

Auteur : Michel Courboulex
Photos : Hilaire de Lorrain
Illustration : JAL
Mise en page : La Gazette
Editions : Rustica
Prix : 90 F port compris

AIAPS

Association Internationale
des Amateurs
de Plantes Succulentes



4 revues en couleur par an
et une liste de 800 espèces
différentes de graines

La carte de membre permet
de rentrer gratuitement
au Jardin Exotique de Monaco

**Adhésion +
Abonnement à la revue
pour 150 F**

3 paquets de graines vous seront offerts
si vous recommandez de
La Gazette des Jardins

AIAPS
Jardin Exotique - BP 105
MC 98002 Monaco cedex

9e Journées Jardins de Sophia

20, 21 et 22 mars 1998

à Sophia Antipolis - Alpes Maritimes

les plantes de l'ouest américain

C'est sur la place Sophie Laffitte

- un choix d'exposants sélectionnés par la Société des Gens de Jardins qui permet de rencontrer, enfin réunis, les meilleurs professionnels du Sud de la France,
- la certitude de découvrir des plantes adaptées aux conditions de culture de nos régions méditerranéennes grâce au label Sophiazurea, une promotion qui, fait exceptionnel, signe le soin apporté à la culture des végétaux commercialisés.
- c'est aussi la plante exceptionnelle, les sélections les plus intéressantes, la diversité végétale, embrassées en un coup d'œil ; et les mérites très attendus décernés par un jury de scientifiques français, italiens et anglais.

C'est à l'hôtel Mercure

- une exposition de la flore de l'Ouest américain présentée par l'Ecole Méditerranéenne du Jardin et du Paysage de Grasse,
- un salon du livre "Flore et jardins" avec la participation de libraires et éditeurs : Art des Jardin (librairie de livres anciens), la Sorbonne (librairie moderne), Editions La Citadelle ; et d'auteurs pour les signatures de leur ouvrage : Pierre Cuche, Heidi Gildemeister, Louisa Jones, Serge Schall et Colette Thurillet,
- la ville de Grasse et ses parfumeurs,
- des meubles de jardin des époques XIXe siècle et 1900.

C'est au Grand hôtel Mercure

- un décor autour des plantes de l'Amérique de l'Ouest réalisé par le Lycée Horticole d'Antibes,
- la vente de vins californiens,
- la présentation d'une collection de pélargoniums
- une conférence, chaque jour à 16 h :
- vendredi 20 mars, "Cactées et autres succulentes de l'Ouest américain" par Jean-Marie Solichon directeur du Jardin Exotique de Monaco
- samedi 21 mars, "La flore californienne" par Pierre Cuche, pépiniériste botaniste
- dimanche 22 mars, "Végétation du Sud de la Californie (de Monterey à Santiago)" par M.C. Boucher professeur à l'Université de Marseille.

C'est au Novotel

- l'enfant et le jardin avec des jeux pédagogiques, une exposition de sculptures de Christian Jeanblanc, des cours ludiques de modelage par C. Jeanblanc.

C'est aussi pour les visiteurs

- la rencontre avec Michel Lis qui répondra à leurs questions,
- la dégustation dans chacun des hôtels de repas "à l'heure américaine",
- une vidéo en duplex entre écoles californiennes et méditerranéennes,
- l'ébauche du projet de création d'un Institut de la Plante Méditerranéenne réunissant les compétences de la Société des Gens de Jardins, de la Fondation Sophia Antipolis, de la Villa Thuret (INRA), de l'Ecole Méditerranéenne du Jardin et du Paysage de Grasse, épaulés par les hôtels du Groupe Accor de la région PACA. Cet Institut sera un lieu de rencontre et d'échanges pour les botanistes et professionnels du tourisme nature du monde entier, dans des lieux bénéficiant des dernières découvertes de l'Agence française pour les maîtrises d'énergie, et, dans un jardin à la fois potager et ornemental, cultivé en respectant l'environnement grâce à la pratique de la lutte intégrée mise au point par les chercheurs de l'INRA. Ainsi, Sophia Antipolis, vitrine des technologies du futur, deviendra la vitrine de l'environnement et de la protection de la nature.

Renseignements pratiques : entrée est gratuite, parking assuré et, en collaboration avec les cars Ponsot, mise à disposition de navettes gratuites pour se rendre sur les différents lieux d'animation.

Société des Gens de Jardins : 04 93 95 26 82

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

LES ROSES SONT AU PARFUM

LA GAZETTE DES JARDINS n°17

EN FINIR AVEC LE DESHERBAGE

BIMESTRIEL - DU 15 JANVIER AU 15 MARS 1998 - FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

L 9817 - 18 - 18,00 F - RD